

Nathaël ISTASSE

POUR UNE CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
DU LEXIQUE LATIN DE LA CURIOSITÉ :
LA CURIOSITÉ INTELLECTUELLE DANS L'ANTIQUITÉ

Plongé depuis les débuts de ma jeune carrière de philologue dans des questions de sémantique grecque et latine et, depuis un temps plus récent, dans l'humanisme de la Renaissance française, j'ai tenu à profiter de la présente invitation des organisateurs de « Polysémies », que je remercie chaleureusement, pour m'interroger sur la continuité relative de la notion de curiosité au fil de la *Latinitas*, en proposant un socle lexical de réflexion. Curiosité, oui, mais face aux délais impartis (pourtant plus longs que d'habitude !), il s'agira essentiellement de la curiosité intellectuelle, savante, humaniste, bref d'aucuns diraient la « bonne », la « légitime », pour autant que « le diable ne se mette pas du côté des savants » (pour parodier Anatole France dans *Le jardin d'Épicure*), et donc pas de la *curiositas humana* dans son ensemble... En d'autres termes, je parlerai surtout de ses aspects réputés les plus « nobles », en la considérant comme élément moteur du savoir et de l'érudition, savoir et érudition, comme par effet de miroir, la secondant et la nourrissant continuellement¹.

Ainsi, je voudrais vous livrer quelques résultats d'une enquête que j'ai menée sur le terme *curiosus* et sa famille dans les sources antiques (jusque saint Augustin inclus) dans le cadre d'une recherche bien plus ample sur le vocabulaire de l'érudition à Rome². Même si elle ne représente, bien entendu, qu'une partie du lexique antique de la curiosité (à côté d'expressions comme *libido* ou *cupiditas sciendi*, par exemple), le caractère exhaustif (du moins, je l'espère) de cette étude ponctuelle est porteur de deux objectifs : donner une idée précise et complète des registres et domaines où sont attestés, ou non, les termes de cette famille sémantique (*curiosus*, *curiose* et *curiositas*), famille de mots qui s'est avérée, *a posteriori*, la plus utilisée par les Anciens pour désigner le concept pluriel et ambigu de curiosité, ainsi que livrer à la réflexion et à l'expérience de chaque renaissanciste un matériau de comparaison tant au niveau des mots que des idées³.

Dans cette perspective, je retracerai brièvement, dans un premier temps, les « champs d'investigation » dans lesquels évolue le curieux, lorsqu'il est désigné par le mot *curiosus*.

¹ Rappelons la formule synthétique de J.-J. Rousseau dans l'*Émile* (livre V) sur cette corrélation entre curiosité et savoir : « on n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit », ou encore, avant lui, les propos d'Épistémon au début de *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle* de Descartes : « le désir de savoir, qui est commun à tous les hommes, est le mal qui ne se peut guérir, car la curiosité s'accroît avec la doctrine ».

² La présente recherche, de par sa nature sémantique et sa vocation à l'exhaustivité, voudrait compléter, spécialement en ce qui touche aux développements romains de la *curiositas*, les multiples études de fond existantes sur l'histoire externe du mot et sur la notion générale de *curiositas*, dont on trouvera en annexe une bibliographie sélective.

³ Certains défrichements sémantiques ont été réalisés en ce qui concerne la Renaissance : on citera les notes lexicales de F. Charpentier en préliminaire aux Actes de la seconde journée d'études de la Société française des Seiziémistes, intitulés « La curiosité à la Renaissance » (Paris, SEDES, 1986, p. 7-14). Dans ce même volume (p. 124), J.-C. Margolin suggérait, par exemple, l'étude des termes *curiosus* et *curiositas* dans l'*Éloge de la Folie*. Cf. aussi J.-C. MARGOLIN, « Une curiosité universelle : réflexions sur l'idée de curiosité à la Renaissance », *Humanistica. Per Cesare Vasoli*, éd. F. Meroi et E. Scapparone, « Studi e testi », 42, Florence, Leo S. Olschki, 2004, p. 231-262.

Ensuite, je proposerai quelques comparaisons sémantiques avec des termes de sens voisin (*curiosus/doctus* ; *curiositas/studium*, etc.), pour terminer par des considérations sur l'environnement verbal (et adverbial) de l'adverbe *curiose*, de façon à appréhender là encore la manière dont les modèles de nos humanistes envisageaient la présence, massive, timide voire nulle, de la *cura* dans leurs démarches intellectuelles ou leur quête de savoir.

Avant d'entamer mon propos, je voudrais faire part d'une des réflexions qui furent à l'origine de ma recherche, due à l'auteur de *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Henri-Irénée Marrou :

Il existe dans la latinité impériale un terme pour désigner l'esprit qui anime cette recherche (i.e. l'érudition recherchée pour elle-même), c'est *curiositas* ; celui qui s'y adonne est le *curiosus*. Ce terme exprime bien le goût pour la recherche désintéressée [...]. Ce n'est pas trahir l'esprit du latin que de le traduire par *curiosité*, car il exprimait bien aussi une réelle avidité, un zèle infatigable, une aspiration toujours insatisfaite vers des connaissances plus vastes et plus variées⁴.

LES CHAMPS D'INVESTIGATION DU *CURIOSUS*

On a tous à l'esprit quelques jalons incontournables de l'histoire gréco-romaine et patristique de la curiosité humaine, prise *in bonam partem* mais le plus souvent stérile, malsaine, voire impie, depuis le propos initial de la *Métaphysique* d'Aristote (980 a 21) jusqu'à la condamnation chrétienne de la *vana curiositas*, entre autres par l'évêque d'Hippone⁵, en passant par la mise au pilori plutarquée du *περίεργος* vulgaire et du *πολυπράγμων* indiscret, où la *πολυπραγμοσύνη* est avant tout considérée comme un « certain désir de s'informer des maux d'autrui » (*φιλομάθειά τις [ἔστιν] ἄλλοτρίων κακῶν*)⁶, mais aussi les belles pages nuancées et contrastées du Sénèque du *De otio* (5) face à celui du *De brevitae vitae* (13) ou du Cicéron du *De officiis* face à celui du *De finibus*⁷,

⁴ H.-I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, 4^e éd., Paris, 1958, p. 148-149.

⁵ Le traitement augustinién de la notion, tout en nuances, mériterait une large intervention indépendante, à laquelle je ne peux me livrer ici.

⁶ Plutarque, *Mor.*, 515 D. Aulu-Gelle (XI, 16, 3) traduit le titre *Περὶ πολυπραγμοσύνης* de celui qui fut un des plus grands curieux de l'antiquité, par *De negotiote* (« De l'affairement »), tout en reconnaissant l'inexactitude de cet hapax et la difficulté de transposer ce vocable composé propre au génie grec. On peut penser à bon droit que, si le mot *curiositas* avait été d'usage courant à son époque ou même seulement dans le registre érudit de la langue, avec ou sans cette connotation dépréciative, l'auteur des *Nuits attiques* n'aurait pas déclaré intraduisible le titre de Plutarque (remarquons qu'il n'a pas opté non plus pour une éventuelle périphrase comprenant *curiosus* ou *cura*). Érasme, lui, n'a aucune raison de ne pas traduire le titre du traité plutarquéen par *De curiositate*.

⁷ Spécialement V, 48-52 ; cf. *Off.*, I, 13, 19, etc. Avec ces œuvres, on est, bien entendu, au cœur de la confrontation de l'idéal péripatéticien face au jugement stoïcien (critère de l'utilité de la connaissance), cf. e.a. Labhardt (1960), p. 210-211. S'agissant d'exprimer le caractère inné et humain de la curiosité ou encore l'appétit intellectuel de l'homme et le plaisir qu'il retire de la connaissance, les déclarations cicéroniennes sont nombreuses et variées (jamais *curiositas* !), rien qu'à considérer l'extrait mentionné du *De finibus* : « *tantus est [...] innatus nobis cognitionis amor et scientiae ; qui ingenuis studiis atque artibus delectantur ; cognitione et scientia capti* » ; *ex discendo voluptas ; discendi cupiditas ; cupiditas scientiae ; ardor studii ; studium in litteris (ducere)* » etc. Le seul grain de sable, en définitive, enrayant cet éloge de la curiosité intellectuelle ressortit à la morale et à ses idéaux. Les *curiosi* achoppant sur l'accueil de la polymathie ne peuvent atteindre l'élévation philosophique des *summi viri*, dont le parcours vers la *scientia* est sélectif (*De fin.*, V, 49) : *Atque omnia quidem scire, cuiuscumque modi sint, cupere curiosorum, duci vero maiorum rerum contemplatione ad cupiditatem scientiae summorum virorum est putandum.* (Sans doute être ambitieux de tout savoir, sans distinction et en tout genre, est le propre de la curiosité ; mais être amené par la contemplation des plus grands objets à l'ambition de la science, voilà ce qu'il faut considérer comme l'apanage des hommes supérieurs.) À ce moment du *De*

sans parler de l'érection de la *curiositas* en leitmotiv et ressort romanesque dans les *Métamorphoses* d'Apulée. On a peut-être une moins bonne représentation, en revanche, des champs précis du savoir où la *curiositas* – *cura*/μελέτη désignant ici *lato sensu* le soin, l'application, l'intérêt pour la recherche et l'étude ou encore le goût de la précision – est encensée ou critiquée, en tout cas explicitement signalée par les auteurs de l'Antiquité.

« Champs précis » encore une fois sur le plan textuel, même si fondamentalement, le *curiosus* est celui qui interroge et s'interroge sur tout sujet ou presque, comme le définit Festus à propos de la curiosité savante ou vulgaire : « l'homme qui interroge avec minutie examine toutes choses » (*is, qui curiose quid interrogat, per cuncta visit*)⁸.

L'histoire

Comment entamer cette partie sans (re)donner la parole au Cicéron du *De finibus* ?

Quid historia delectet, quam solemus persequi usque ad extremum, <cum> praetermissa repetimus, inchoata persequimur. [...] Quid, cum volumus nomina eorum qui quid gesserint nota nobis esse, parentes, patriam, multa praeterea minime necessaria ?

Quel charme ne trouvons-nous pas à l'histoire, dont nous poursuivons d'ordinaire la connaissance jusqu'au dernier détail, revenant à ce que nous avons omis, poursuivant ce que nous n'avons fait qu'esquisser ? [...] Pourquoi voulons-nous savoir comment s'appellent ceux par qui fut accomplie telle ou telle chose, connaître leur généalogie, leur patrie, et maints autres détails qui ne servent à rien du tout ?

Il existe plusieurs passages où la *cura*/μελέτη investie l'est dans le cadre d'une recherche historique, imprégnée parfois à part entière d'esprit scientifique. Cette préoccupation est clairement affichée par Q. Asconius Pedianus, dans ce qui apparaît comme le plus ancien témoignage direct et explicite d'une telle intention de la part d'un auteur latin. En effet, dans le cadre d'une explication sur la « division du vote » (*divisa sententia*), le commentateur rapporte, en vue de satisfaire la *curiositas* du dédicataire et du lecteur, les événements inscrits à la veille et au jour des calendes de mars dans les *Acta* qu'il a consultés (*persecutus sum*) pour l'ensemble de cette période¹⁰.

finibus, le disciple d'Antiochos d'Ascalon saisit l'occasion de se démarquer des Épicuriens. Il affirme, en effet, l'absence d'*utilitas* spirituelle à la source de la recherche du savoir et le caractère étranger des *animi voluptates* à cette quête. C'est, en effet, la « science elle-même » (*ipsa scientia*) qui apporte, en toutes circonstances, la réjouissance (*gaudere*). Et Cicéron de prendre comme exemple, notamment, la *voluptas* éprouvée à la lecture de légendes, fictions qui, à la différence de l'Histoire, sont dépourvues de toute utilité (*De fin.*, V, 51).

⁸ P. 236, 9 Lindsay, *s.v. percunctatio* ; face à †*percunctarisit*† (éd. Lindsay), la leçon *per cuncta visit* de Ioannis Baptista Pius (éd. princ., Milan, 1500) me paraît recevable pour le sens et présente moins de trouble paléographique que la suggestion *per cunctas res it*, due à l'éditeur Antonius Augustinus (Venise, 1559) ; les *percunctari sit* du *Vat. Lat.* 3369 (XV^e s.) et *percunctari scit* du *Vat. Lat.* 1549 (XV^e s.) sont à exclure. On notera que le texte de Paul Diacre porte cette variante proche : *quod scilicet is, qui curiosus est, per cuncta interroget* (*ibid.*, p. 237, 4, *s.v. percunctatio*). Quoi qu'il en soit, ces incises interviennent en explication et en appui de la graphie *percunctatio* (*cunctas*) préférée par Festus à celle de Verrius (*percunctatio*).

⁹ Cicéron, *De fin.*, V, 51-52 (trad. J. Martha, CUF). Cf. M. Ruch, *Le préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron. Essai sur la genèse et l'art du dialogue*, Paris, 1958, p. 379-380.

¹⁰ Cicéron, *Ad Mil.*, 14. Ces faits sont les suivants : la promulgation d'un sénatus-consulte, le meurtre de P. Clodius, l'incendie de la curie et l'assaut de la maison de M. Lepidus et, le lendemain, la *contio* lors de laquelle T. Munatius exposa au peuple quels actes avaient eu lieu au Sénat. J'adopte ici la correction de Bücheler *ut curiositati vestrae satisfaciam*, au lieu de l'incompréhensible *curiosus aetati* des manuscrits et ce, malgré la rareté du mot *curiositas* avant 200 ap. J.-C. (cf. *infra*, conclusions sur ce mot). Pour un autre emploi de *curiositas* avec *satisfacere*, cf. Tertullien, *De anima*, 58, 9.

Certains auteurs n'ont, par ailleurs, pas manqué de saluer la curiosité savante d'écrivains relativement au large champ de l'Histoire. Ainsi, lorsque Cicéron évoque certaines coutumes relatives à la sépulture (chez les Mages, en Hyrcanie, etc.), il termine son récit en renvoyant aux nombreux autres usages consignés par le stoïcien Chrysippe de Soles, dont il met en exergue l'amour du détail, quelle que soit l'enquête mise en œuvre : *in omni historia curiosus*¹¹.

Il faut noter également le souci de certains historiens de mettre en avant le caractère soigné, minutieux et riche d'informations de leur propre ouvrage, l'importance et le sérieux de leurs recherches documentaires, se reconnaissant donc personnellement, pour n'employer qu'un mot, la qualité de *curiosus*. Ainsi, Suétone utilise l'expression *satis curiose inquirere* pour vanter ses recherches avancées sur les ancêtres de Vespasien¹². L'historien fait encore un autre usage du mot dans ce contexte, cette fois à propos du grand-père de l'empereur Galba, C. Sulpicius Galba, dont il cite, après avoir évoqué ses *studia* illustres, une « histoire fort étendue et tout à fait sérieuse » (*multiplex nec incuriosa historia*) du point de vue, pouvons-nous supposer, de la qualité du contenu informatif ou du soin apporté à l'heuristique¹³. De même, au début de ses *Stratagèmes*, Frontin marque son souci de ne pas passer pour *incuriosus* « négligent », sous prétexte qu'il a volontairement omis plusieurs faits et que, par ailleurs, certains exemples historiques ont dû lui échapper, vu l'impossibilité de *percensere omnia monumenta* « passer en revue tous les témoignages du

¹¹ Cicéron, *Tusc.*, I, 108. Il faut noter la barrière morale que Cicéron dresse entre le recueil de Chrysippe et sa propre *oratio* : certaines coutumes rapportées par l'auteur grec ne trouveraient, de toute façon, pas place dans les *Tusculanes* ou dans l'œuvre cicéronienne dans son ensemble, à cause de leur caractère repoussant (*sed ita taetra sunt quaedam, ut ea fugiat et reformidet oratio*). L'ouvrage évoqué ici doit appartenir à la partie totalement perdue de l'œuvre ample du troisième scholastique du Portique et ne semble pas correspondre pleinement, si, toutefois, ces anecdotes occupaient bien un ouvrage distinct et n'étaient pas incluses dans une œuvre plus générale, à un des titres figurant dans le catalogue partiel de Diogène Laërce (VII, 189-202).

¹² Suétone, *Vesp.*, 1, 8 : l'historien déclare n'avoir trouvé trace, malgré ses recherches minutieuses, d'éléments biographiques touchant le père de T. Flavius Petro (installation et mariage à Réate), que différents historiens ont rapportés par le passé. Ce souci de promotion ou de justification personnelle existe aussi et est exprimé également par *curiose quaerere* en contexte grammatical, cf. *infra* Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, I, 25, *tit.*

¹³ Suétone, *Galb.*, 3, 6. Je ne m'explique pas l'interprétation négative « histoire longue et mal informée » de H. Bardon (*La littérature latine inconnue*, I, Paris, 1952, p. 260 ; suivi, entre autres, par M. Ledentu, *Studium scribendi : recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 200). Outre l'argument grammatical (*nec in-*), le contexte laudatif précédent touchant son érudition ou sa culture (*clarior studiis quam dignitate*) incite à voir un jugement positif de Suétone sur son travail historiographique et une manière de mettre en exergue le caractère exhaustif de l'œuvre historique de Sulpicius Galba. Les deux fragments conservés montrent que l'auteur couvrait une période allant de l'origine de la Ville (épisode de Tarpeia, cf. Juba *ap.* Plut., *Rom.*, 17, 5 = *Historicorum Romanorum reliquiae* [HRR], éd. H. Peter, 1993 (1906), II, p. 41, fr. 1) à son temps (effectifs militaires de Pompée et de Sertorius en 76 aCn, cf. Oros., V, 23, 6 = HRR, *l.c.*, fr. 2). Notons, enfin, que *multiplex* est précisément l'adjectif employé par le même historien pour qualifier l'étendue des connaissances (*doctrina*) d'Ateius Philologus (*Gram.*, 10, 4). Quant à l'association *curiosa historia*, on la retrouve à deux reprises encore, chez Augustin. En *Cité de Dieu*, XVI, 8, 1, il est fait allusion à des *libri velut curiosioris historiae* « recueils de faits plus ou moins curieux » contenant, entre autres, des descriptions de monstres à apparence humaine utilisées pour représenter en mosaïque quelques-uns de ces phénomènes dans le port de Carthage. Dans ce même chapitre sur les monstres humains, Augustin évoque de nouveau *illa curiosa atque mirabilis historia* qui n'aurait pas manqué, si le cas s'était présenté, de faire part d'étranges caractéristiques touchant tout un peuple, comme, par exemple, une difformité du pied (il vient de citer le cas isolé d'un homme aux pieds déformés originaire d'Hippone Zarite). On ne peut s'empêcher de songer au témoignage de Plutarque, dans son traité sur le thème (*Mor.*, 520 C), critiquant le goût de certains individus plus occupés à hanter le marché romain du monstre humain qu'à visiter les richesses artistiques de la Ville.

passé», tant en latin qu'en grec¹⁴. Enfin, en tête de son *Polyhistor*, Solin justifie globalement les informations de détail qu'il estimait devoir insérer dans son œuvre, sans lesquelles il aurait pu être taxé d'*incuriosus*¹⁵.

Tacite, lui, livre un témoignage touchant non le *curiosus* pris individuellement, mais la « nation curieuse », en l'occurrence « incurieuse », lorsqu'il tance les Romains du peu d'intérêt qu'ils manifestent à l'égard de l'histoire contemporaine (*recentium incuriosi*), à Rome comme ailleurs¹⁶.

En ce qui concerne le genre de la biographie, comme, d'ailleurs, pour tout récit de nature historiographique, il faut noter cette relative invasion du détail dans la narration historique, qui trouve déjà en Suétone un représentant notoire. Plus tard, au tournant des III^e et IV^e siècles, la *curiositas* marquera profondément le récit biographique, voie dans laquelle s'enfonceront les écrivains de l'*Histoire Auguste* (cf. Appendice I). Pourtant, à toutes époques, des « rhéteurs de l'histoire » ou des « historiens rhétoriques » se sont élevés contre ce déclin général du style au profit de ce qu'on pourrait résumer par l'« amour du détail »¹⁷. Ce phénomène d'« abaissement au détail » s'accompagnera, avec comme point commun la distance prise par rapport à l'histoire traditionnelle et rationnelle, d'un intérêt accru pour le merveilleux et le spectaculaire.

La curiosité antiquaire

¹⁴ Frontin, *Strat.*, I, *Préf.*, 3 : *Huic labori non iniuste veniam paciscar, ne me pro incurioso reprehenderet qui praeteritum aliquod a nobis repperit exemplum. Quis enim ad percensenda omnia monumenta, quae utraque lingua tradita sunt, sufficiat? At multa et transire mihi ipse permisi.* Peu avant (§ 2), l'auteur déclare avoir voulu être bref, en pensant aux gens très occupés. Il rappelle aussi la longue durée d'investigation nécessaire pour « dénicher des faits isolés et dispersés dans le corps immense de l'histoire » (*singula et sparsa per immensum corpus historiarum persequi*) et l'écueil à éviter, à savoir de ne pas noyer le lecteur dans un monceau d'informations (*acervus rerum*).

¹⁵ Solin, *Préf.*, 5 : *nonnulla etiam digna memoratu, quae praetermittere incuriosum videbatur.* Dans cette même préface, il faut signaler une déclaration intéressante de l'auteur, assez représentative de la « démarche scientifique » prédominante à l'époque (compilation) : il demande à son dédicataire de ne pas considérer son travail comme novateur *quoniam quidem vestigia monetae veteris persequuti opiniones eligere maluimus potius quam innovare* « puisque, à la poursuite de traces de l'érudition antique, j'ai préféré choisir des opinions existantes qu'innover » (*moneta* renvoie ici à la « Mère des Muses », sens que lui assigne, par exemple, Cicéron dans le *De natura deorum*, III, 47 éd. W. Ax).

¹⁶ Tacite, *Ann.*, II, 88, 3 : l'historien fait cette déclaration lorsqu'il en vient à évoquer Arminius, libérateur de la Germanie (mort au début de l'ère chrétienne), peu connu des Romains, exalté seulement par l'Antiquité (*dum vetera extollimus*). C'est également l'occasion pour Tacite de critiquer les Grecs, « qui ont une admiration exclusive pour leur propre histoire », chez lesquels le héros barbare est purement *annalibus ignotus*. Cette critique des Romains contemporains se retrouve ailleurs dans l'œuvre taciteenne, cf. *De vita Jul. Agricolae*, I, 1 : traitant de la difficulté de rédiger une biographie, l'historien concède que certains de ses contemporains se sont intéressés aux grands hommes de leur temps, malgré une indifférence générale de son époque pour ce qui la touche (*incuriosa suorum actas*).

¹⁷ Tacite, par exemple, tient à marquer la différence entre l'historiographie telle qu'il la conçoit et les *Acta diurna* qu'il considérait, à peu de choses près, comme un nid de ragots et une manne à détails : peut-être en opposition à un Pline l'Ancien, il se refuse avec orgueil de mentionner la taille des fondations et des poutres de l'amphithéâtre érigé par Néron, vétilles qu'il laisse, par convention et tradition, au journal de la Ville : *cum ex dignitate populi Romani repertum sit res illustres annalibus, talia diurnis urbis actis mandare*, cf. *Ann.*, XIII, 31, 1. À cet égard, Ammien Marcellin (XXVI, 1, 1) lance une véritable charge contre les lecteurs et les historiens passionnés par les menus détails (*e.a. minutiae*) au détriment de l'histoire plus connue (*notior[er]*). Sur la « dignité » du fait historique et sur ce passage, cf. Sabbah (1978), p. 25-26 et 72, n. 41. Pour un autre exemple, voir la critique de l'historien Hérodien (*Ab exc. div. Aug.*, II, 15, 6-7) à l'encontre des historiens et poètes ayant consacré leur œuvre entière à retracer la vie de Sévère, en livrant une orgie de détails au lieu de synthétiser et se concentrer sur les événements *κορυφαίότατα*. Exemples empruntés à H. Peter, *Die geschichtliche Literatur über die römische Kaiserzeit bis Theodosius I und ihre Quellen*, Leipzig, 1897, t. I, p. 147, n. 1.

La *curiositas* de l'historien des origines et du passé lointain est, elle aussi, remarquée et parfois même dénoncée dans une certaine mesure. Cicéron met dans la bouche de M. Pupius Piso Calpurnianus cet avertissement adressé au jeune Lucius Cicero, cousin germain de l'auteur, qui vient de lui faire part de ses nombreuses visites de lieux historiques grecs (comme la plage de Phalère, où Démosthène avait coutume de déclamer, afin d'habituer sa voix à dominer le bruit des flots)¹⁸ :

ista studia, si ad imitandos summos viros spectant, ingeniosorum sunt ; sin tantum modo ad indicia veteris memoriae cognoscenda, curiosorum.

De tels goûts, quand c'est l'imitation des grands hommes que l'on a en vue, sont le propre d'un esprit fécond ; mais quand il s'agit seulement de chercher à connaître les témoignages d'un antique passé, cette quête relève de la curiosité.

Pison oppose donc aux *curiosi*, intéressés uniquement par la découverte des traces du passé pour elles-mêmes¹⁹, les *ingeniosi*, qui se servent à bon escient de ces découvertes dans le but supérieur d'imiter les grands hommes.

Rome ne fut, bien entendu, pas l'objet exclusif de la curiosité de ses habitants. Parmi les différents auteurs latins d'ouvrages consacrés à l'Italie – ne citons que le *De origine et situ urbium Italicarum* d'Hygin²⁰ – un certain Carminius, auteur d'un *Sur l'Italie* (probablement de la toponymie antique), est qualifié par Macrobe de *curiosissimus et doctus*²¹.

Il faut mentionner encore deux emplois chez le scholiaste de Bobbio, où l'adjectif s'applique à la curiosité antique caractérisant l'érudite M. Junius Congus Gracchanus : *homo curiosus et diligens eruendae vetustatis*²². Dans le second témoignage, on retrouve

¹⁸ Cicéron, *De Finibus*, V, 6. Même idée reprise plus loin (*De Fin.* 49), mais avec extension du domaine de curiosité. C. Moatti y voit très justement deux modèles de pensée bien distincts, où tradition et moralité s'opposent à la raison et à l'esthétisme : « l'un, traditionnel, fait appel à l'imitation, l'autre à la *curiositas* qui privilégie l'esprit de recherche sur l'esprit de système, l'ouverture sur la répétition et traduit un intérêt 'esthétique' pour le passé », cf. « La construction du patrimoine culturel à Rome aux I^{er} siècle avant et 1^{er} siècle après J.-C. », *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, éd. M. Citroni, *Studi e testi*, 21, Univ. degli Studi di Firenze, Florence, 2003, p. 81-98, spéc. 97. Pour un autre témoignage cicéronien sur l'attrait des *vestigia* touchant, en l'occurrence, les grands Athéniens du passé, cf. Cicéron, *Lois*, II, 4.

¹⁹ Chez Aurélius Victor (*Caes.* ?, 20, 33), les *memoriae curiosi* sont les simples « amateurs d'histoire », prêts à déformer la vérité historique, en tenant des propos « malhonnêtes et mensongers » (*improbe absurda*). Victor argumente, en l'occurrence, contre l'opinion de ces pseudo-historiens qui pensent que Bassianus fit mettre à mort le préfet du prétoire Papinien.

²⁰ Signalons l'emploi du superlatif à propos de la « curiosité italique » de Virgile par Servius *Auct. (ad En., I, 44, I, p. 31, 23 Thilo)* : le poète aurait fait une allusion à une peinture du temple de Castor et Pollux, à Ardea (près de Rome), ceci (mais pas seulement : *multifariam*) amenant le commentateur à qualifier Virgile de *totius [...] Italiae curiosissimus*. Chez Macrobe (*Sat., III, 4, 6*), c'est plus particulièrement l'érudition religieuse de Virgile qui est mise en avant. En effet, l'auteur signale les éclaircissements précieux (*non incuriosa subtilitas*) sur les dieux appartenant en propre aux Romains (Pénates) jalonnant l'œuvre du poète.

²¹ Macrobe, *Sat., V, 19, 13*. On y évoque, en l'occurrence, ses recherches sur les instruments d'airain utilisés par les Étrusques et les Sabins. Meursius suggère de lire à cet endroit Granius (Licinianus ou Flaccus). Cette lecture me paraît empreinte d'aussi peu de vraisemblance que d'utilité. En effet, un Carminius est cité à quatre reprises par Servius dans le commentaire de l'*Énéide* : en V, 233, pour son traité *De elocutionibus* ; en VI, 638, Carminius est cité avec Varron pour leur explication commune du mot *amunias* (*sine fructu*) ; cf. aussi VI, 861 et VIII, 406 (associé à Probus pour l'interprétation d'un passage). Malheureusement, ces quatre fragments ne peuvent préciser la nature de l'ouvrage en question. Sur le rapprochement *curiosus/doctus*, cf. *infra*.

²² *Schol. Bob. in Cic., Planc.*, 58 (p. 141, 3 Hildebrandt). L'action d'*eruere* « arracher, dégager » l'ancien temps, les documents du passé, etc., fait vraisemblablement partie des occupations du *curiosus*. En effet, c'est par cette métaphore archéologique que Varron (*LL, VI, 2*) désigne son travail philologique relatif à la

l'expression du caractère fouillé de l'enquête et du récit historiques. Le scholiaste souligne, en effet, le caractère « assez approfondi » de l'exposé (*curiosius [...] diximus*) qu'il vient de livrer sur Thémistocle, ce qui l'amène à décrire plus brièvement le *stemma* de Miltiade²³. Ce passage est doublement intéressant, car le commentateur précise également pour qui il a fait preuve à cet endroit d'une *curiositas* plus importante : *eorum gratia, qui litteris etiam secretioribus delectantur*, c'est-à-dire ceux qui ne se contentent pas d'informations ni de lectures courantes²⁴. Il est vrai que les amateurs d'histoire et, particulièrement, de l'époque grecque classique, devaient trouver dans cette biographie substantielle de l'homme d'État athénien de quoi nourrir leur curiosité sur le sujet.

Philologie

• *Le lexique et l'étymologie*

Le premier emploi d'un mot de la famille *curios-*, en l'occurrence l'adverbe (cf. note ci-après), en relation avec la lexicologie remonte à Varron. Exposant les différentes étymologies de *scrupipeda* « qui marche avec peine » – dont celle de Valerius (très probablement Q. Valerius Soranus) – le savant trouve « intéressant » ou, au pis aller, « étonnant d'affectation » (*positum curiose*) l'emploi éthique du mot *scrupia* par Accius, dans le sens de « scrupule »²⁵.

préhistoire du latin et sa lutte contre les dommages du temps (cf. aussi *Lc.*, VII, 2). Par ailleurs, dans l'avant-propos de son *Arx* (I, 1, *Grammatici Latini ex rec. H. Keilii* [GLK], V, 411, 8-11), Phocas indique clairement qu'il a voulu destiner son travail aux *adolescentes nostri saeculi* et à ses *discipuli* (*ibid.*, respectivement 3 et 13) amenés à étudier la grammaire, mais repoussés par la masse de lectures et la fouille (*eruerè*) des anciens *commentarii*, malgré, pour certains d'entre eux, un réel désir d'apprendre : *alios [adolescentes] autem, quamvis scire cupiant, omne tamen fructuosi laboris onus detrectare nec assiduis inhaerere lectionibus nec curiosa perscrutatione veterum eruere commentarios, qui dum semper volunt docti esse, fieri numquam possunt.*

²³ *Ad Sest.*, 141 (p. 110, 8 Hildebrandt).

²⁴ Il va sans dire que, de tout temps, le *curiosus lector* fut le lecteur élu et sollicité préférentiellement par les auteurs érudits tels que, par exemple, les commentateurs. Je ne prendrai qu'un exemple, emprunté à l'humanisme, afin de montrer la pérennité de ce phénomène d'interaction culturelle quasi darwinien, si l'on me permet cet anachronisme, entre l'auteur érudit et son lectorat studieux. L'exemple suivant illustre explicitement ce « droit à la délectation » que le savant auteur accorde à ses lecteurs, moyennant l'exigence didactique d'être *curiosus* mais aussi *studiosus*. Pour le poète Jean de Sponde, en l'occurrence traducteur et commentateur d'Homère, la *curiositas* peut légitimer toutes les digressions et amoncellements d'exemples cités dans le commentaire d'une œuvre. Ainsi, dans son *Homère (Homeri quae extant opera omnia...*, Bâle, 1583), après avoir énuméré longuement, à propos des chevaux d'Énée, des noms de chevaux fabuleux (dont quelques-uns sont empruntés à l'Arioste), Sponde, qui veut guider et séduire tout à la fois, justifie sa digression érudite en avançant l'argument de la *varietas* du récit, caractéristique rhétorique participant à la dimension ludique du travail exégétique : *Quae omnia longius sumus persequuti, ut varietate non omnino inepta et ἀτόπω probleme de police grecque curiosum lectorem delectemus* (*ad Il.*, V, 265, p. 85 éd. cit.), cf. C. Deloince-Louette, *Sponde, commentateur d'Homère*, Paris, 2001, p. 299-300. Par cet équilibre ou cette volonté d'équilibrage remarquable, en cette fin de XVI^e siècle, entre les idéaux potentiellement antithétiques du *docere* et du *delectare*, le poète basque assure une sorte de transition entre les traditionnels commentaires anthologiques de son siècle et la rigueur didactique de l'exégèse jésuitique du début du siècle suivant.

²⁵ Varron, *De Lingua Latina*, VII, 65. *Curiose* est une correction vraisemblable de Ribbeck pour le *curiosa* des manuscrits. L'étymon proposé par Valerius est *scrupeda* (*pes* et *scrupia*) « qui a peine à marcher », cf. K. Büchner, *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum*, Leipzig, Teubner, 1982, p. 53, n° 3 ; Accius, fr. 531 Dangel (*Mélanippe*, fr. 8). Notons, à propos de ce passage, qu'Accius a eu recours, en l'occurrence, à un terme homophone de *scrup(p)ia*, dérivé du tout autre *scrupus*, lui faisant connaître une évolution sémantique analogue au diminutif *scrupulus* (« caillou pointu capable de susciter l'inquiétude et, partant, le souci, le scrupule »). Pour d'autres emplois de *curiose* avec *ponere* « insérer dans un texte » en parlant d'un mot, cf. ci-après Aulu-Gelle, II, 6, 1 et XIII, 25, 31. Cf. aussi *infra* [Vopisc.], *HA, Car.*, 14, 1 (Appendice I). Il peut aussi s'agir de l'insertion d'une lettre dans un mot, cf. *infra* Consent., *De barb. et metapl.*, GLK, V, 394, 5.

Bien après cet emploi varronien surviennent cinq *testimonia* gelliens. Le premier s'inscrit parfaitement dans la suite du précédent, car il concerne aussi l'usage de mots particuliers dans des contextes précis²⁶. Mais ici, la critique, provenant d'une poignée de *grammatici* « spécialistes de la langue » – le seul nommé est le maître de Perse, le philosophe Annaeus Cornutus – est foncièrement incriminante. Virgile aurait, entre autres pataquès poétiques, usé *quasi incuriose et abiecte* du verbe *vexare*, jugé trop faiblard au regard de la situation d'horreur décrite²⁷.

De même, après avoir rappelé la distinction sémantique existant entre *praeda* et *manubiae*, Aulu-Gelle fait part des interversions sémantiques entre ces deux termes, attestées chez des auteurs assez réputés, et pouvant être le fait de légèretés et d'étourderies (*temere et incuriose*) ou, dans le meilleur des cas, résulter de l'application savante des figures et tropes, substitution admise à condition de s'y livrer *scite periteque* « avec à-propos et compétence »²⁸.

Les trois derniers témoignages concernent respectivement l'étymologie, la lexicologie antique et l'accentuation. Ainsi, c'est par l'expression *curiosius quaerere* qu'Aulu-Gelle spécifie le grand soin qu'il a apporté à son explication étymologique du mot *indutiae*²⁹. Quant au jurisconsulte Alfenus Varus, déclaré par Aulu-Gelle *rerum antiquarum non incuriosus*, un chapitre des *Nuits attiques* est consacré à quelques-unes de ses erreurs *in verbis veteribus interpretandis*, interprétations contenues dans les *Digesta* de l'auteur³⁰. Enfin, partant de la science du poète Annianus, grand spécialiste de la langue ancienne, l'auteur se livre à une réflexion sur la place de l'accent d'intensité en fonction de diverses configurations morphologiques, toutes questions « traitées non sans acribie » (*non incuriose tractata*) et à grands renforts d'exemples³¹.

- *Le commentaire littéraire, l'analyse textuelle*

À côté des attestations liées à l'emploi de termes particuliers, la notion de *curiositas* peut avoir trait à l'analyse textuelle, plus particulièrement à son caractère fouillé et

²⁶ II, 6, spéc. 1 pour *incuriose*. Comme chez Varron, le verbe *ponere* est employé pour désigner l'usage d'un mot dans un sens particulier (*ibid.*). Dans tout le reste de ce chapitre très érudit, Aulu-Gelle s'emploie à prouver la malhonnêteté intellectuelle de ces critiques.

²⁷ Cf. Virg., *Buc.*, 6, 74. Sur le sens de ces adverbes dans ce passage, cf. *infra* « Rapprochements adverbiaux », *s.v.* « *Abiecte* ». Les autres reproches visant le poète sont de nature similaire : l'emploi de *inlaudat[us]* (Aulu-Gelle, *l.c.*, 3 ; cf. *Géorg.*, III, 3) est dit « peu idoine » et « insuffisant » au regard du contexte ; un peu plus loin (*l.c.*, 4), il s'agit de l'inconvenance d'une expression en *Én.*, X, 310. Cf. aussi Aulu-Gelle, II, 30, 6 : *non incuriose legere*, à propos d'une lecture attentive de vers homériques.

²⁸ Aulu-Gelle, XIII, 25, 31 (avec *ponere*). En VII, 14, 3, Aulu-Gelle met également en avant toute la *cura* que certains peuvent mettre à distinguer des mots sémantiquement voisins (*qui vocabula [...] curiosius dividerunt*).

²⁹ Aulu-Gelle, I, 25, *tit.* Pour d'autres emplois avec *quaerere*, cf. *infra* « Environnement verbal » (*s.v.*). Ailleurs (XII, 14, 4), malgré l'extrême soin qu'il pense avoir apporté à la lecture des *Commentarii* de Nigidius Figulus, Aulu-Gelle déclare n'avoir pu y découvrir une information (étymologie de *saltem*) qu'un tiers prétendait avoir trouvé dans cet ouvrage. En XVI, 12, 1, ce sont les recherches étymologiques de Cloatius Verus (sur l'origine grecque de certains mots) qu'Aulu-Gelle qualifie de *curiose et sagaciter conquisita*. On se souviendra, par ailleurs, des jugements chrétiens hostiles à la science étymologique, qualifiée de *res nimis curiosa et non nimis necessaria*, cf. Ps.-Aug., *Princ. dial.*, 6 (Migne, 32, 1411).

³⁰ Aulu-Gelle, VII, 5, 1. S'il s'avère qu'Aulu-Gelle n'emploie pas *curios-* en relation directe avec la science juridique, on doit rappeler que le droit constitue chez lui une matière antique comme une autre dans laquelle sa curiosité peut se déployer à souhait. On évoquera, à ce propos, les documents juridiques anciens, comme, par exemple, les *edicta veterum praetorum*, qu'il put lire et connaître à la bibliothèque du temple de Trajan, cf. XI, 17, 1.

³¹ Aulu-Gelle, VI, 7, *tit.* La qualification exacte du savoir linguistique et littéraire d'Annianus est la suivante (*l.c.*, 1) : *litterarum [...] veterum et rationum in litteris oppido quam peritus fuit*.

recherché ou, à l'inverse, superficiel, ainsi qu'à la *veritas* même contenue dans le discours exégétique. Ainsi, Aulu-Gelle associe l'adverbe à *explorare* « découvrir », lorsqu'il s'exclame sur la subtilité pénétrante avec laquelle le rhéteur Antonius Julianus a repéré un sophisme dans un discours de Cicéron³². La *curiositas* est alors envisagée comme une véritable *facultas explorandi*. L'auteur évoque également l'application générale de ce personnage dans l'étude – *tam curiose spectabat* – d'écrits de quelque antiquité (*scripta omnia antiquiora*) et, partant, la qualité de son jugement³³.

Se livrer à l'exercice particulier du commentaire *ad verbum* requiert également une bonne dose de *cura* et de *curiositas* : l'érudit auteur des *Nuits attiques* qualifie sa propre analyse textuelle d'un passage de Cicéron (*Philtre en toutes lettres*, 1, 10) d'*inquisitio verborum curiosior*³⁴.

Quintilien, dans un chapitre consacré à la *lectio* et spécialement aux lectures expliquées du *grammaticus*, emploie péjorativement et ironiquement le substantif *curiosi* pour y désigner des érudits curieux, voire indiscrets, dont le désir de connaître a pour objectif, en l'occurrence, d'« embarrasser autrui », écrivains ou historiens³⁵. En effet, si certains auteurs peu scrupuleux réussissent impunément à déverser des contrevérités historiques en inventant purement et simplement les ouvrages ou les auteurs auxquels ils disent se référer dans leurs écrits, particulièrement dans le domaine du fabuleux (*in fabulosis*), en revanche, « sur des questions plus connues, elles (*sc.* leurs inventions) sont très souvent relevées par les curieux » (*in notioribus frequentissime deprenduntur a curiosis*). Quintilien considère donc le *curiosus* comme doté de connaissances non négligeables, mais se cantonnant aux *notiores* « faits mieux connus ». En somme, sur le plan de la connaissance, le curieux se rapproche ici du *doctus* (peut-être même du *doctissimus*), mais à cette différence, dans le chef de Quintilien, que ce dernier n'assigne pas à sa science des visées polémiques.

Dans un autre passage gellien, l'adverbe est employé dans le contexte de déchiffrement de code, au-delà de la simple exégèse textuelle, puisque l'auteur met en exergue le soin minutieux (*curiose [...] facere*) que le grammairien Probus apporta à son étude sur la cryptographie utilisée par César dans sa correspondance³⁶.

Au v^e siècle, Junius Philargyrius, dans son commentaire sur les *Bucoliques* de Virgile, appelle *curiosi* « vétéreux » ou « chicaneurs » des gens qui jetèrent la suspicion sur un vers (4, 60) évoquant la reconnaissance de la mère par l'enfant grâce à son sourire, ce phénomène constituant, en l'occurrence, un bon présage pour ce dernier³⁷. Il vaut la

³² Aulu-Gelle, I, 4, *tit.* (*quam tenuiter curioseque exploraverit...*). J'examine plus loin les attestations dans le domaine de l'éloquence.

³³ Pour un autre emploi positif de *curios-* avec *spectare* : Sén., *QN*, I, *Préf.*, 12, cf. *infra* « Environnement verbal », *s.v.*

³⁴ Aulu-Gelle, XIII, 1, *tit.* Il s'agit, en l'occurrence, d'un examen sémantique des mots *fatum* et *natura* contenus dans l'expression étudiée, ainsi que de rapprochements avec les notions telles qu'elles se trouvent chez Homère ou Démosthène. Columelle emploie aussi *curiosior inquisitio* en I, 8, 17.

³⁵ Quintilien, I, 8, 21.

³⁶ Aulu-Gelle, XVII, 9, 5 : *commentarius satis curiose factus de occulta litterarum significatione in epistularum C. Caesaris scriptura*. En XX, 11, 1, Aulu-Gelle y associe encore le verbe *facere*, lorsqu'il met en exergue la minutie qui caractérise le livre de Publius Lavinius intitulé *De verbis sordidis* « Sur les mots bas » (*liber non incuriose factus*). Pour un autre emploi de *curios-* à propos, non d'un livre en tant que tel, mais d'un écrit historique (*historia*), cf. Suét., *Galb.*, 3, 6.

³⁷ Jun. Phil. *in Verg. Buc.* Titres eb toutes lettres 4, 60 (*rec.* II), cf. H. Hagen, *Appendix Serviana*, Lipsiae, Teubner, 1902, p. 89, 5. Comme on l'apprend en *Buc.*, 4, 62-63, le fait que des parents ne sourient pas à leur enfant constitue un mauvais présage. Servius (*ad loc.*) comprend qu'il est demandé à l'enfant de sourire très tôt aux parents, afin que ceux-ci lui répondent par un sourire et que cette réponse constitue un *omen bonum*.

peine d'évoquer la teneur de ces débats pour se rendre compte de leur caractère « pointilleux » : ces curieux doutèrent du caractère positif d'un tel échange de sourires – ils interprètent donc le *parvus puer* du poète par « nouveau-né »³⁸ – en avançant que les *infantes* ne peuvent reconnaître le sourire maternel qu'après le quarantième jour de vie et que si, à l'inverse, la reconnaissance a lieu avant ce jour, cela est signe de mort (or, on détaille aux v. 18-49 de cette bucolique la vie future du héros !).

- *La grammaire et l'orthographe*

Il faut noter qu'en matière d'emplois du mot dans un contexte strictement grammatical, les sources sont peu généreuses et, qui plus est, très tardives, à l'exception de deux témoignages dans les *Nuits attiques*.

L'auteur rapporte une remarque attentive et minutieuse (*observe curioseque animadvertit*) de Cicéron à propos de la nature de certains préfixes, en particulier de la longueur de la voyelle dans *in-* et *con-* en fonction de la lettre consécutive³⁹. Ailleurs, il s'agit encore de Cicéron, mais de son emploi, dans un passage des *Verrines*, de l'indéfini *futurum*, de genre et nombre invariable, critiqué injustement par des « lecteurs irréflectifs et inattentifs » (*legent[es] temere et incuriose*), qui attendaient *futuram* (portant sur *rem* placé juste avant), c'est-à-dire un accord plus commun et grammaticalement plus admissible⁴⁰.

Consentius souligne le fait de *incuriose ponere* « placer maladroitement, d'où malencontreusement ou inopportunément » une lettre dans un mot, en l'occurrence le 'm' dans le cadre du myotacisme⁴¹.

Priscien fait, quant à lui, allusion, sans les nommer, à ceux *qui de littera curiosius scripserunt*, sur la profonde science orthographique desquels le grammairien de Césarée s'appuie pour attester du redoublement systématique *in vetustissimis scripturis* du 'i' intervocalique⁴². La *curiositas* de ces savants consiste donc ici dans le fait d'avoir poussé leurs recherches jusqu'aux documents et systèmes orthographiques les plus anciens.

Dans un chapitre des *Institutiones* intitulé *De antiquariis et commemoratione orthographiae*, Cassiodore évoque les traités grammaticaux de ses prédécesseurs qu'il s'est efforcé, avec une *studiosa curiositas* « soin appliqué »⁴³, de collationner (*colligere*)⁴⁴. L'aspect positif et

³⁸ D'après le contexte, l'enfant semble né récemment, mais l'expression *parvus puer* à elle seule me paraît par trop imprécise pour trancher la question de savoir si le poète désigne un nourrisson de moins de quarante jours ou non. L'enfant en question est, sans doute, Asinius Gallus, fils du consul Asinius Pollion, mais ceci fit longtemps et fait encore débat, cf. E. de Saint Denis (rev. et augm. par R. Lesueur), *Virgile. Bucoliques*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, p. 56-59.

³⁹ Aulu-Gelle, II, 17, 1.

⁴⁰ Aulu-Gelle, I, 7, 6 ; cf. Cic., *Verr.* (2^e act.), V, 167. Accessoirement, on relèvera cette apparente mise en scène par Aulu-Gelle de sa propre érudition : l'auteur attribue cette défense érudite à un ami spécialiste de littérature ancienne (*homo lectione multa exercitus, cui pleraque omnia veterum litterarum quaesita meditata evigilataque erant*, cf. *l.c.*, 4). Macrobe (*Sat.*, III, 7, 1) souligne, pour sa part, que le sens profond de nombreux passages virgiliens échappe au commun des lecteurs (*ea [...] quae incuriose transmittuntur a legentium plebe*). On pourrait encore ajouter le passage de XVII, 2, 11, où Aulu-Gelle emploie l'adverbe dans le cadre d'une discussion sur l'emploi de l'accusatif dans l'expression *in medium ponere* (par rapport à l'ablatif *in medio*), cf. *infra* « Environnement verbal », s.v. « *Introspicere* ».

⁴¹ Consentius, *De barbarismis et metaplasmis*, GLK, V, 394, 5. Pour un autre emploi du mot en contexte grammatical par Consentius, cf. *infra* (« Environnement verbal », s.v. « *Rem agitare* ») *De nomin. et verb.*, GLK, V, 347, 13. Pour d'autres associations de *curiose* à *ponere*, cf. *supra* Varr., *LL*, VII, 65 et Aulu-Gelle, II, 6, 1.

⁴² Priscien, *Institutiones grammaticae*, VII, 19, GLK, II, 303, 7. Il cite comme exemples *Pompeius* ou encore *Gaius* (*ibid.*, 6-7). Parmi tous les points de la *grammatica* que Quintilien fait entrer dans l'*altissima eruditio ac scientia* du grammairien (I, 4, 6) figure la connaissance du phénomène de redoublement vocalique *uu* et *ii* (*l.c.*, 11). Cf. aussi Velius Longus, *De orthographia*, GLK, VII, 54, 16.

⁴³ Cassiodore, *Institutiones*, I, 30, 2 (p. 76, 15 Mynors). Ce syntagme rappelle le *curiosus studiorum* de Charisius (*Arx*, V, p. 382, 11 Barwick ; même association dans l'*Appendix Probi*, GLK, IV, 196, 23-24). Sans

intellectuel de la notion chez Cassiodore se trouve également dans un autre passage, où c'est le savant Varron qui est laudativement qualifié de *curiosissimus*⁴⁵.

La poésie

L'idée de « recherche dans la création poétique » peut être véhiculée par l'adjectif *curiosus*, comme en témoigne un passage du *Satiricon* de Pétrone⁴⁶. Lors de son exposé théorique sur la poésie épique, Eumolpe en vient à évoquer élogieusement l'élévation poétique d'Horace et sa *curiosa felicitas* « heureuse recherche » dans l'expression, c'est-à-dire ses tours inédits, son inventivité lexicale.

On rappellera aussi le chapitre érudit des *Nuits attiques* vu plus haut, dans lequel Aulu-Gelle dénonce quelques critiques inopportunes à l'égard d'emplois lexicaux virgiliens et, partant, de son art de la composition poétique⁴⁷.

Enfin, le scholiaste de Térence explique par *tenebrosa curiositas* l'expression *obscura diligentia* attestée dans l'*Andrienne*⁴⁸. Selon moi, l'auteur emploie le mot *diligentia* pour désigner l'ardeur apportée à la recherche poétique de la part de ses concurrents (dont Luscius de Lanuvium), qui lui reprochent, pour l'heure, de s'être trop largement inspiré de Ménandre⁴⁹. Cette critique ne l'empêche pas de préférer à ce zèle (*diligentia*) la nonchalance (*neglegentia*) d'un Naevius, d'un Plaute ou d'un Ennius, qui, eux aussi, puisèrent dans le trésor poétique de leurs prédécesseurs grecs.

être conclusif sur la nuance intellectuelle prépondérante du mot *curiosus* au IV^e siècle, ce passage de Charisius, notons-le, est remarquable dans le sens où c'est en tant qu'exemple d'idiotisme (locutions formées d'un complément au génitif) que le grammairien cite cette association. Il vaut la peine d'indiquer, pour leur synonymie avec *curiosus* ou le domaine auquel ils sont associés, quelques autres adjectifs donnés en exemples à cet endroit (*l.c.*, 10-13) : *diligens matris*, *studiosus amicorum*, *sciens artis*, *nescius litterarum* ou encore *capax studiorum*.

⁴⁴ En *Inst.*, I, 10, 1 (p. 34, 11 Mynors), Cassiodore signale aussi la *sedula curiositas* « attention empressée » avec laquelle il a collationné les textes de différents auteurs qu'il a cités auparavant. Sur cette dernière association, cf. Apul., *Mét.*, I, 18, 1 : *curiose sedulo arbitrari*, « observer avec une curiosité attentive », en l'occurrence, le cou de son compagnon ; cf. aussi Cic. [destinataire], *Fam.*, VIII, 1, 1 : *sedulitas*. Ailleurs (*Inst.*, I, 15, 16, p. 50, 24 Mynors), il fait le point sur sa méthode et rappelle le contenu déjà abordé : *quoniam [...] quanta valuimus curiositate memoravimus*. En contexte similaire, cf. aussi *Itinerarium Alexandri*, 2 : [*auctores, quos] circumcisa satis curiositate collegi*.

⁴⁵ Cassiodore, *Inst.*, II, 7, 4 (p. 157, 11 Mynors). En l'occurrence, il s'agit ici, sans doute, de sa *curiositas* « recherche attentive » en matière de géométrie : Cassiodore rappelle son assimilation de la forme de la planète (*mundi figura*) à une « rondeur oblongue » (*longa rotunditas* ; cf. plus loin *ovi similitudo*), observation qu'il consigna dans un *De geometria* (incertitude sur ce titre, le texte porte *in geometriae volumine*). Plusieurs témoignages tardifs, pour la plupart chrétiens, renchérissement sur les qualités savantes de Varron. En *Cité*, VI, 2, Augustin souligne l'immense curiosité qui fut celle de Varron dans ses recherches (*curiosius quaerere*) sur les dieux du paganisme. En cet endroit (par l'entremise d'une citation de Terentianus Maurus) et d'autres de la *Cité* (IV, 1 ; 31, 2 ; VII, 28 ; XIX, 22), Varron est qualifié de *doctissimus* (parfois couplé à *acutissimus*), mais, notons-le, dans le contexte d'une critique (confusion entre Dieu et Jupiter, etc.). Cf. aussi Aug., *Cons.*, I, 30. De même, Arnobe évoque les *curiosae computationes* chronologiques attestées dans le premier livre du *De gente populi Romani* de Varron qualifié de *in vetustatis indagazione rimator* (*Adv. Nat.*, V, 8).

⁴⁶ Pétrone, *Satiricon*, 118, 5.

⁴⁷ Aulu-Gelle, II, 6, 1. La même réflexion, à propos du même emploi prétendu trop faible de *vexasse* en *Buc.*, 6, 76, est reprise par Macrobe, qui place les mêmes adverbes dans la bouche d'Aviénus, cf. *Sat.*, VI, 7, 4.

⁴⁸ Térence, *Andr.*, 21 ; *schol. ad loc.*, p. 79, 17 Schlee. Voir aussi, dans un contexte tout autre, l'expression *curiosa obscuritas* chez Arnobe (*Adv. Nat.*, VI, 7, à propos du soin mis à dissimuler la tête humaine découverte lors des fondations du temple Capitolin).

⁴⁹ Comment interpréter l'épithète *obscura* ? Térence songerait-il à des plagiat dissimulés ou à des paraphrases qui ne disent pas leur nom, alors que Térence, lui, emprunte ouvertement et sans ambages les idées et le style des Grecs ? Ou s'agit-il de faire allusion à des motivations peu reluisantes sous-tendant cette *diligentia* ?

Métrique

Le domaine de la métrique offre également au *curiosus* un beau terrain d'investigation. Lorsqu'il en vient à traiter du glyconique, Marius Plotius Sacerdos fait part de la conception que s'en font tous les *peritissimi* « les plus compétents », poètes ou métriciens (un spondée suivi de deux dactyles), par opposition au point de vue de certains *non bene curiosi* (pour lesquels le premier dissyllabe est indéterminé)⁵⁰. Plus largement, ce passage illustre, par défaut, la capacité du *curiosus* à atteindre un degré élevé de *peritia* « compétence, connaissance engrangée par l'expérience ». En l'occurrence, pour y parvenir, la *curiositas* aura été appliquée, entre autres, à la lecture de poètes utilisant le mètre de Glycon.

Un passage d'Aulu-Gelle souligne bien toute la *diligentia* dont peut faire preuve un *curiosus* en ce domaine exigeant tant de rigueur. L'auteur emploie, en effet, l'expression *nimis anxia et curiosa observatio* pour désigner une règle métrique, dont l'extrême rigidité et la minutie produisirent un phénomène relevé par Varron dans ses *Disciplinarum libri*⁵¹, à savoir que, dans l'hexamètre, le cinquième demi-pied finit toujours un mot (et correspond à la césure penthémimère) et que, dans la construction du vers, les cinq premiers demi-pieds revêtent une aussi grande importance (*vis*) que les sept suivants, cette règle s'appuyant, selon lui, sur les proportions géométriques (*ratione quadam geometrica*)⁵².

Enfin, dans un exposé de son *Ars* consacré au *reciprocus versus*, exercice en vogue chez les poètes néotériques, Diomède évoque les *otia curiosa* que suscita le genre du « vers réciproque ». Ces « loisirs studieux » comprennent, notamment, l'invention d'hexamètres lisibles dans les deux sens et de même mesure⁵³.

⁵⁰ Marius Plotius Sacerdos, *Ars*, III, *GLK*, VI, 515, 13.

⁵¹ Varron, *Disciplinarum libri*, XVIII, 15, *tit.* (Varr., fr. 116 Goetz-Schoell).

⁵² Le sens de ce texte n'est pas sans ambiguïté. Cf. l'intitulé de ce chapitre : *Quod M. Varro in herois versibus observaverit rem nimis anxiae et curiosae observationis* et *ibid.*, 2 : *Varro [...] scripsit observasse sese in versu hexametro...* Certains éditeurs (e.a. M. Mignon, éd. Garnier et, avant lui, E. Buisson, éd. Panckoucke) ont interprété le verbe *observare* dans son sens de « respecter » plutôt que dans celui de « remarquer, observer » et ont cru qu'il s'agissait d'une règle métrique que Varron s'était imposée (est-ce dû au *sese* ? À ce propos, notons que seuls les mss *Q* et *Z* portent *sese*, alors que *O*, *X*, *II*, *G* et *N* ont le simple *se*). Sans doute Varron suivait-il cette règle, mais rien dans ce passage ne permet d'assurer une telle interprétation. Je pense plutôt que le savant livrait cette observation générale parmi d'autres dans une partie de ses *Disciplinae* consacrée à la métrique (et plus particulièrement au vers héroïque) et qu'elle ne se rapporte pas en propre et en exclusivité à son travail poétique personnel. Le fait que l'opinion de Varron soit distinguée d'une remarque générale émise par les *metrisci* anciens (*ibid.*, 1) ne peut affaiblir cette interprétation, d'autant plus que le premier paragraphe ne porte pas exactement sur le même point (rapport entre le sens et les mots des deux premiers pieds ou des deux derniers). Quant à *nimis* (*ibid.*, *tit.*), je ne vois pas ici la notion d'excès (mais plutôt celle d'importance, à traduire par « extrêmement ») et ne perçois pas, en cet endroit, un tel jugement dans le chef d'Aulu-Gelle. Quoi qu'il en soit, c'est bien à la règle (*observatio*) générale des métriciens que se rapporte l'adjectif étudié et non à Varron directement.

⁵³ Diomède, *Ars*, III, *GLK*, I, 516, 32. Diomède fait part d'autres cas, dont celui de l'hexamètre qui, lu à rebours, devient sotadéen, tout en gardant son sens. L'idée d'*otium* en tant que situation propice à et génératrice de la naissance et de la croissance de la curiosité se trouve également clairement exprimée chez Pline le Jeune (*Ep.*, IX, 32) : celui-ci, en pleine retraite, demande à Titianus des lettres toujours plus longues et chargées de nouvelles, sans que lui-même n'ait à en rédiger de telles. Après ce double souhait, il conclut le billet par cette réflexion : *nihil est enim aut pigrius delicatis aut curiosius otiosis* « rien n'est plus indolent que l'homme de plaisir, plus curieux que l'homme de loisir ».

Éloquence

L'adverbe *curiose* est employé à plusieurs reprises en contexte rhétorique, par exemple pour pointer un discours pédant ou affecté. Ainsi, Quintilien, mettant en garde l'orateur contre l'emploi de termes provinciaux et étrangers – il cite en exemples l'atticisme excessif de Théophraste d'Érésos et la *patavinitas* de Tite-Live – évoque le grand nombre de latinophones qui semblent parler *curiose potius [...] quam Latine* « de manière précieuse plutôt que latine »⁵⁴. Les patois ou autres spécificités linguistiques prennent donc là quasiment le statut de « bizarreries » ou, au mieux, de « phénomènes à observer ».

Au tout début de ce même premier siècle, Sénèque le Rhéteur utilise l'adverbe, une seule fois dans toute son œuvre, en l'opposant à *tumide*, lorsqu'il reproche aux déclamateurs latins le manque de souffle (*non nimis viguerunt*) de leurs descriptions de l'Océan, soit faiblardes soit « approfondies »⁵⁵.

Sur le plan de la *curiositas* « profondeur dans l'investigation » appliquée au discours ou à la dissertation (*disputatio*), on évoquera un extrait d'Apulée dans lequel l'auteur, au moment de disserter sur le *mundi rector*, prévient le lecteur qu'il préfère parler de ce sujet tout à fait particulier et baigné par l'incertitude *minus curiose* « de manière moins approfondie » (*i.e.* que dans les chapitres précédents de sa *disputatio* sur le monde), plutôt que de garder le silence⁵⁶.

Le rhéteur Sulpicius Victor avance le prétexte *saepe iam dictum est* pour expliquer le caractère peu fouillé de son exposé (*incuriosius dicemus*) sur la *voluntas* et la *qualitas conclusiva*⁵⁷. Julius Victor met en garde, quant à lui, contre le danger de s'exercer à la rhétorique *incuriose et tumultuarie* « avec incurie et précipitation », en étant « attiré par la seule abondance de mots »⁵⁸.

On le voit, l'adverbe *curiose* intervient dans nombre de jugements qualitatifs sur le discours ou le texte, servant à marquer le degré de *cura* rhétorique des orateurs ou d'introspection philosophique des penseurs.

Droit

Un témoignage à l'égard de la curiosité juridique se trouve chez Gaius. Le juriste signifie l'inutilité qu'il y aurait à « traiter plus en détail » (*curiosius tractare*⁵⁹) un sujet tombé en désuétude comme le *ius gentilitium*⁶⁰.

Relativement au droit religieux, on citera cette déclaration de Cicéron visant sa propre conduite, se disant « incurieux d'approfondir le droit augural » (*non [...] in exquirendo iure augurum curiosus*)⁶¹. En ce domaine, en effet, il se contente du savoir populaire et des *responsa* entendus dans les assemblées et s'interdit de fouiller (*scrutari*)

⁵⁴ Quintilien, *De institutione oratoria*, VIII, 1, 2.

⁵⁵ Sénèque le Rhéteur, *Suas.*, 1, 15. J'adopte la correction *tumi<de>* de Håkanson offrant un parallélisme adverbial cohérent, j'ajout de l'intensif *nimis* devant *curiose* par Haupt ne me paraissant pas utile (cf. app. crit. éd. Teubner, 1989, p. 337).

⁵⁶ Apulée, *Mun.*, 24. À propos de Carthage, Salluste adopte un point de vue inverse, préférant le silence à un propos compendieux, cf. *Jug.*, 19, 2.

⁵⁷ *Inst.*, 61, p. 352, 6 Halm.

⁵⁸ *Ars rhet.*, *De exercitatione*, p. 100, 3-5 Giomini–Celentano (*verborumque sola frequentia delectantur*). Sur l'idée de simple assemblage de mots, non soutenu par la science ou la pensée, cf. Cic., *De Or.*, I, 51.

⁵⁹ C'est également à ce verbe qu'est associé *non incuriose* chez Aulu-Gelle, VI, 7, *tit.*, à propos de questions étymologiques. Cf. aussi *curiosius pertractare*, mais en contexte à tout le moins non intellectuel (fouille du bas-ventre de Mithridate par un *scrutator* envoyé par Ariarathe), chez Justin (*Hist. Phil.*, XXXVIII, 1, 9).

⁶⁰ Gaius, *Inst.*, III, 17. Pour un autre « refus d'approfondir », cf. *infra* Plin., *Histoire Naturelle*, XXI, 179 (matières scientifiques).

⁶¹ Cicéron, *De domo sua ad pontifices*, 39.

dans leurs livres sacrés (*reconditi*). On perçoit bien là l'inconvenance qu'il y aurait à pousser plus avant la curiosité⁶².

Religion

En ce qui concerne la *curiositas* touchant la religion même et ses rites, en dehors de la sphère critique patristique, on possède un témoignage de Pline l'Ancien qui signale l'« explication recherchée » (*curiosa interpretatio*) d'Apion d'Alexandrie à propos de la divinisation des scarabées en Égypte⁶³.

Par ailleurs, Apulée évoque ces esprits religieux « qui poursuivirent des recherches profondes » (*qui [...] curiosius vestigant*) sur la providence régente du monde et que le vulgaire appelle *magi*, en fait philosophes illustres, auxquels il se réjouit d'être assimilé (Épiménides, Orphée, Pythagore, Ostanès sont cités)⁶⁴.

Enfin, comme on le sait, Macrobe n'a de cesse de mettre en exergue l'érudition virgilienne. Il évoque, notamment, ses multiples apports éclairants – précisément sa *non incuriosa subtilitas* – relativement à la connaissance des dieux romains (Pénates)⁶⁵.

Sciences

Le *curiosus* peut également trouver matière à investigation dans le champ du savoir proprement scientifique, c'est-à-dire dans le domaine large de l'*historia naturalis*. À propos de cette curiosité scientifique porteuse d'un arrière-fond métaphysique, un passage du *De finibus* constitue un préambule idéal⁶⁶ :

⁶² Plus loin dans le même discours (121), Cicéron réitère sa volonté de ne pas paraître indiscret (*curiosus*) aux augures, en faisant part de son ignorance de leur discipline (en l'occurrence, la *dedicatio* « consécration » et le cérémonial religieux qui l'accompagne), tout en reconnaissant avoir retenu maints détails entendus à son propos... Ailleurs encore (33), Cicéron dénonce l'indiscrétion (*tam curiosus[s]*) qu'il y aurait à vouloir connaître les mystères dont l'enseignement et la connaissance furent réservés au collègue des pontifes par les ancêtres. Par ailleurs, Augustin (*Cité*, VII, 35) rappelle avec quelle application intéressée le roi Numa recourait à l'hydromancie (*in hydromantia curiosissimus*), méthode divinatoire qui lui permit d'apprendre les cérémonies sacrées conservées exclusivement dans les livres des pontifes et leurs explications (c'est encore à la divination par l'eau – fontaine Castalie à Daphné – que recourut l'empereur Julien, d'après Ammien (XXII, 12, 8) qui le dit *multorum curiosior* – l'hydromancie étant présentée là comme une consultation oraculaire nouvelle – ou encore *studiosus cognitionum omnium* également dans un passage mettant en avant son attrait pour la divination, cf. XXI, 1, 7). La lutte contre la curiosité divinatoire trouva un aboutissement juridique dans l'édit de Constance II (25 janvier 357) et sa sentence *sileat omnibus perpetuo divinandi curiositas* (*Cod. Theod.*, IX, 16, 4 = *Cod. Iust.*, IX, 18, 5). Ce rapport contrasté entre mécanismes du pouvoir et soif naturelle d'inconnu et de connaissances chez l'homme, en l'occurrence, dans la sphère de la divination, est étudié par L. Desanti, *Sileat omnibus perpetuo divinandi curiositas. Indovini e sanzioni nel diritto romano*, Milano, 1990 ; cf. aussi F. Lucrezi, « La curiosità proibita », *Labeo*, 38/3, 1992, p. 378-381. La teneur de cet arrêt est attestée antérieurement, à titre d'exemple dans une circulaire préfectorale (P. Yale, inv. 299 = n° 30), datée de 199 après J.-C., dénonçant la *περιεργία* (l. 4) de la divination et la magie, avertissement destiné en priorité aux personnes naïves ou ignorantes. Cf. G.M. Parassoglou, « Circular from a prefect : *sileat omnibus perpetuo divinandi curiositas* », *Collectanea papyrologica. Texts published in honour of H.C. Youtie*, A.E. Hanson (ed.), Bonn, 1976, p. 261-274.

⁶³ Pline l'Ancien, *HN*, XXX, 99. Apion justifiait le fait par un rapprochement avec le Soleil : sans doute devait-il comparer l'activité du bousier (boulettes), le scarabée sacré des Égyptiens, aux travaux de l'astre du jour (faire tourner la Terre). Le verbe *interpretari* est utilisé par l'arpenteur Hygin, lorsqu'il insiste sur la nécessité d'examiner et d'interpréter attentivement les lois en matière de « droit territorial » : [...] *leges semper curiose perlegendae interpretandaeque erunt per singula verba* et, juste après, *ita vim legum perscrutandam suadeo* (*Contr.*, p. 97, 18-20 Thulin).

⁶⁴ Apulée, *Apol.*, 27, 2.

⁶⁵ Cf. *supra Sat.*, III, 4, 6.

⁶⁶ Cicéron, *De fin.*, V, 51.

Ipsi enim quaeramus a nobis, stellarum motus contemplationesque rerum caelestium eorumque omnium quae naturae obscuritate occultantur cognitiones quem ad modum nos moveant [...]

Interrogeons-nous nous-mêmes : les mouvements des astres, les observations des choses du ciel et les recherches sur tout ce que la nature voile de son obscurité, à quel point cela ne nous émeut-il pas ?

Pline l'Ancien en personne, malgré le fait qu'il incarne, pour ainsi dire, une sorte de « curiosité intellectuelle azimuthée », assigne à la curiosité du chercheur les limites de l'univers physique de l'homme, bien loin lui-même d'être connu dans son intégralité⁶⁷. En scruter l'extérieur (*extera indagare* et plus loin *scrutari*) – il fait allusion à certaines tentatives passées de mesure du κόσμος et à l'hypothèse de la pluralité des mondes – serait dénué d'intérêt (*nec interest hominum*), dépasserait les conjectures de l'esprit humain (*nec capit humanae coniectura mentis*), cette pure spéculation s'assimilerait même à un véritable *furor* !

En introduction à sa description fort détaillée du lac de Vadimon livrée à son ami Gallus, Pline le Jeune écrit ces mots sur l'attrait de l'inconnu, mais aussi sur l'apaisement naturel de la curiosité une fois son objet à portée⁶⁸ :

Ad quae noscenda iter ingredi, transmittere mare solemus, ea sub oculis posita neglegimus, seu quia ita natura comparatum, ut proximorum incuriosi longinqua sectemur, seu quod omnium rerum cupido languescit, cum facilis occasio, seu quod differimus tamquam saepe visuri, quod datur videre quotiens velis cernere. Quaecumque de causa, permulta in urbe nostra iuxtaque urbem non oculis modo sed ne auribus quidem novimus, quae si tulisset Achaia, Aegyptos, Asia aliave quaelibet miraculorum ferax commendatrixque terra, audita, perlecta, lustrata haberemus.

Des curiosités qui nous font mettre en route, passer la mer, nous laissent indifférents si elles se trouvent à la portée de nos yeux ; soit que la nature ait voulu que *peu soucieux de ce qui est proche de nous* nous recherchions ce qui est éloigné, soit que les désirs de toute espèce se calment quand leur objet est à portée, soit que nous soyons peu pressés, nous disant que nous verrons souvent ce qu'il est donné de voir chaque fois qu'on veut le regarder. Quelle qu'en soit la raison, il y a bien des curiosités dans notre ville et auprès que nous ne connaissons ni par nos yeux ni par nos oreilles. Or, si elles se fussent présentées en Grèce, en Égypte, en Asie, ou dans tout autre pays fertile en merveilles et soucieux de réclame, récits, lectures détaillées, visites des lieux auraient fait de nous des gens informés.

On sait combien le goût des Romains contemporains de Pline le Jeune pour les curiosités naturelles fut prononcé⁶⁹. Sénèque évoque aussi positivement ces voyages commandés par la curiosité de l'inconnu⁷⁰. Cicéron, dans le *De natura deorum*, évoquait déjà ces *curiosissimi homines* « très avides de connaissances » qui, malgré leur ample quête de savoir (*exquirendo*), ne pourraient jamais connaître *de visu* l'ensemble des êtres vivants (ce fait ne devant pas mener à nier l'existence d'espèces animales inconnues)⁷¹. Plus tard, Augustin, observateur attentif de son temps, constatera combien la curiosité et le désir

⁶⁷ Pline l'Ancien, *HN*, II, 1-4.

⁶⁸ Pline le Jeune, *Ep.*, VIII, 20, 1-2 (trad. A.-M. Guillemin, *CUF*). Ce tableau n'est pas sans rappeler un passage du *De finibus* (V, 50), dans lequel Cicéron, entre autres exemples célèbres de savants motivés par l'ambition de s'instruire, évoque Pythagore, Platon et Démocrite qui, *propter discendi cupiditatem*, parcoururent les *ultimae terrae*.

⁶⁹ Cf. Pline le Jeune, *Ep.*, IV, 30 (source proche du lac Larius) ; VIII, 8 (source du Clitumne), etc.

⁷⁰ Cf. Sénèque, *De ot.*, 5, 2.

⁷¹ Cicéron, *De natura deorum*, I, 97.

de connaissances poussent ses contemporains à voyager et parfois à s'aventurer : *et eunt homines mirari alta montium et ingentes fluctus maris et latissimos lapsus fluminum et Oceani ambitum et gyros siderum*, non sans rappeler la vanité des recherches sur le monde (astronomie, etc.), curiosité par ailleurs condamnée par les Écritures⁷².

Astronomie

Sénèque met en avant le caractère vague des connaissances astronomiques de son temps (concernant les comètes, par exemple) et prend l'exemple des cinq planètes visibles qui, bien qu'il n'en sache pas long à leur sujet, forcent la curiosité de l'homme (*curiosos nos esse cogunt*)⁷³.

Lorsqu'il en vient à aborder la question de la cause des éclipses lunaires et solaires, Aulu-Gelle fait part des difficultés des savants face à ce problème et souligne notamment le « caractère incertain et peu fouillé » de l'avis de Caton l'Ancien (*incerta et incuriose super ea re opinatus est*), l'auteur des *Origines* étant pourtant reconnu au même endroit comme un *vir in cognoscendis rebus multi studii*⁷⁴.

Plus tard, Augustin affirmera l'inutilité de telles recherches (par ex. distance ou grandeur des astres), d'autant plus au regard de questions infiniment plus sérieuses et fécondes concernant Dieu ou encore la foi⁷⁵.

⁷² *Conf.*, X, 15. Voir aussi l'appendice II. L'idée de recherche désordonnée de la science fera l'objet de nombreux développements dans la littérature chrétienne. À titre d'exemple, Bernard de Clairvaux pointera, parmi les cinq motifs stimulant la recherche du savoir, l'indigne curiosité (*turpis curiositas*) de ceux « qui veulent savoir à la seule fin de savoir » (*Serm. Cant.*, 36, 3) ; outre cette curiosité répréhensible, la science recherchée désordonnement peut mener à une vanité dangereuse, si on l'étale, et à une honteuse avarice, si on en fait commerce ; si la fin d'une telle conquête est d'édifier ou d'être édifié, alors il s'agit respectivement de charité et de prudence (cf. *ibid.*), pensée que Bossuet, pourtant conscient que la science est un « présent du ciel », ne manquera pas de reprendre, pour l'adresser aux curieux repus d'une contemplation oisive et stérile (*Panegyrique de Sainte Catherine, Œuvres complètes de Bossuet*, E.-N. Guillaume (éd.), t. VII, Paris, 1885, p. 210). Déjà Paul en I *Cor.*, 8, 1 : « La science enfle, la charité édifie ».

⁷³ Cf. Sénèque, *QN*, VII, 25, 5.

⁷⁴ Aulu-Gelle, II, 28, 5. L'extrait de Caton cité (*Orig.*, IV, fr. 1 Chassignet) montre à la fois l'approximation de ses conclusions et le peu d'intérêt qu'il prêtait à la question (il attribuait le phénomène au passage d'une nuée ou à « toute autre chose », *ibid.*, 6). Soulignons, au passage, la prise de position de Caton, contenue dans le même fragment, contre une certaine conception de l'histoire, à savoir celle que peut symboliser la *Tabula apud pontificem maximum*, le « Tableau du grand pontife » – sur son identification, cf. Chassignet *ad loc.*, p. 35, n. 1 – où étaient consignées, à titre d'exemple, les fluctuations du cours du blé ou encore, précisément, les éclipses (du reste, Mucius Scaevola s'en servira comme base pour ses *Annales Maximii*).

⁷⁵ Cf. Augustin, *Gen. litt.*, II, 23 et 34 ; *Conf.*, X, 55 ; *Trin.*, IV, *prol.*, 1. Les recherches astronomiques, en particulier, furent à toutes époques décriées. Bossuet, par exemple, lancera aux curieux qui pénètrent l'« obscurité de la nature » : « Malgré cet espace immense qui nous sépare d'avec le soleil, nous avons su découvrir ses taches [...] Cependant nos propres taches nous sont inconnues ; nous seuls voulons être sans ombre » (*Sermon sur la charité fraternelle, Œuvres complètes de Bossuet*, E.-N. Guillaume (éd.), t. VI, Paris, 1885, p. 552). Malebranche également, dans un chapitre de la *Recherche de la vérité* consacré au désir de la science et aux jugements des faux savants (IV, 7), critiquait l'intérêt de telles recherches, comme les interrogations saturniennes de l'astronome néerlandais Christiaan Huygens (citation empruntée à L. Rougier, *La religion astrale des Pythagoriciens*, Paris, 1959, p. 19) : « Qu'avons-nous tant à faire de sçavoir si Saturne est environné d'un anneau ou d'un grand nombre de petites lunes, et pourquoi prendre parti là-dessus ? » (*Recherche de la vérité*, IV, 7, *Œuvres complètes de Malebranche*, G. Rodis-Lewis (éd.) – A. Robinet (dir.), t. II, Paris, 1963, p. 60 et 537, n. 24) ; noter aussi dans le même chapitre (*ibid.*, p. 59) : « Ils (*sc.* astronomes) ont fait la *Selenographie*, ou la Géographie de la Lune, comme si l'on avait quelque dessein d'y voyager ». Sur l'*homo quaerens* de Malebranche, cf. J. Deprun, « Chercher la vérité : note sur le statut de l'*homo quaerens* chez Descartes et Malebranche », *Le XVII^e siècle et la recherche. Actes du 6^e colloque de Marseille (janvier 1976)*, Marseille, 1977, p. 29-40.

Zoologie

On possède un témoignage assez remarquable touchant la curiosité ichtyologique. En effet, Apulée, après avoir fait preuve lui-même d'érudition en ce domaine (*Apol.*, 38, 7) – il évoque, en grec, pas moins de treize variétés d'animaux aquatiques⁷⁶ –, cite plusieurs vers de l'*Hedyphagetica* (*Gastronomie*) de Q. Ennius, ouvrage dans lequel le poète énumérait d'innombrables espèces de poissons, *quae scilicet curiose cognorat* « qu'il avait étudiées avec soin »⁷⁷. Il est intéressant de noter qu'Apulée estime opportun et nécessaire de prévenir d'éventuelles critiques à l'encontre de son exposé érudit – essentiellement sur le fait d'avoir traité « en grec et en latin et en termes choisis des sujets aussi peu connus »⁷⁸ – et rappelle que nul *eruditus* ne fit ce reproche à Ennius.

Enfin, dans la rubrique « *Admiranda* zoologiques », on versera ce passage de Varron, où le savant qualifie des bergers de *curiosiores* « assez observateurs », parce qu'ils ont remarqué que les chèvres, à la différence des autres animaux, respirent « non par les narines mais par les oreilles », particularité relevée également par Archélaos de Chersonèse (c. 300 aCn), connu pour ses recherches paradoxographiques⁷⁹.

Médecine et phytothérapie

Dans son panorama historique de la littérature botanico-médicale, Pline l'Ancien évoque les recherches du roi Mithridate, personnage qu'il qualifie de *medicinae peculiariter curiosus* « intéressé particulièrement par la médecine »⁸⁰. Un peu plus loin, il met en avant le caractère précurseur des écrits « assez ou relativement soignés » (*curiosius*) d'Orphée sur les plantes⁸¹.

L'encyclopédiste use également de l'adverbe relativement à son propre exposé scientifique. Ainsi, après avoir mentionné les différents noms de la plante vénéneuse

⁷⁶ On connaît l'existence d'ouvrages d'histoire naturelle dus à Apulée ; parmi les *quaestiones naturales* qu'il traitait, un certain nombre concernait les poissons, formant ou non un livre *De piscibus* particulier. Dans ce même chapitre 38, Apulée évoque, sans plus de précisions, ses travaux scientifiques sur les poissons.

⁷⁷ Apulée, *Apol.*, 39, 2. Plus loin (*l.c.*, 4), on apprend que le poète donnait les origines et les préparations idéales de chaque poisson.

⁷⁸ *L.c.*, 39, 4.

⁷⁹ Varron, *De re rustica*, II, 3, 5. Aristote (*Hist. anim.*, I, 11, 492 a) rapporte, sans la partager, une opinion semblable sur les chèvres due à Alcméon ; cette croyance trouve un écho encore chez Élien, I, 53 et Oppien, *Cyn.*, II, 340. Les curiosités naturelles et notamment zoologiques sont, il va sans dire, légion dans les ouvrages des naturalistes antiques : c'est sur les affirmations de ceux-ci qu'Augustin (*Cité*, XXI, 4, 1) s'appuie, en les désignant par *qui naturas animalium curiosius indagarunt*, pour parler du cas de la salamandre, animal non affecté par le feu ; j'ignore, toutefois, sur quels auteurs il se fonde, car Aristote (*HA*, V, 19, 552 b) n'a pas constaté lui-même ce phénomène, tandis que Pline (*HN*, XXIX, 76) et Dioscoride (II, 62) n'y accordent aucun crédit. Chez Pausanias aussi, on compte nombre de passages relevant du divertissement savant et de la paradoxographie (plantes rares, animaux insolites, eaux colorées, ...), même si, il est vrai, sa curiosité pour la nature s'attache, pour une partie non négligeable, à des phénomènes plus ordinaires (grottes, rivières, sources, etc.). Sur ce point, cf. A. Jacquemin, « Les curiosités naturelles chez Pausanias », *Ktèma*, 16, 1991, p. 123-130, réédité dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques. Actes du Colloque de Strasbourg (11-12 juin 1992)*, G. Siebert (éd.), Paris, 1996, p. 121-128. Cependant, rappelons que d'autres œuvres, grecques comme latines, souvent bien éloignées du traité d'histoire naturelle, attestent nombre de phénomènes naturels curieux (animaux exotiques, etc.). Leurs raisons d'être sont fort variables : l'auteur peut insérer de telles descriptions ou histoires, par exemple, dans une perspective anthropomorphique, comme c'est le cas dans le roman de Leucippe et Clitophon, cf. H.L. Morales, « The taming of the view : natural curiosities in "Leukippe and Kleitophon" », *Groningen colloquia on the novel*, H. Hofmann (ed.), VI, Groningen, 1995, p. 39-50.

⁸⁰ Pline l'Ancien, *HN*, XXV, 7. Pline précise que le roi trouvait dans l'interrogation de ses sujets une source d'informations pour ses études (*ab omnibus subiectis [...] singula exquirens*).

⁸¹ *Ibid.*, 12. Pline signale ailleurs (XX, 32) des commentaires de l'auteur sur la carotte. Euripide (*Alc.*, 966) évoque des tablettes où figuraient des remèdes d'Orphée ; cf. aussi Paus., IX, 30, 4.

dorycnion, l'auteur annonce que tout détail supplémentaire serait superfétatoire (*ne cavendi quidem causa curiosius dicendum*)⁸².

Le médecin Scribonius Largus, dans l'épître dédicatoire de ses *Compositiones* qu'il adresse à Calliste, l'affranchi de l'érudit Claude, met en exergue toute l'application (*curiose institimus*) qui fut sienne au cours de son travail et ce, dans toutes les *partes* de sa discipline⁸³.

Quant à l'examen médical proprement dit, c'est l'adjectif *curiosus* que certains auteurs ont utilisé pour en désigner le caractère approfondi ou scrupuleux. Valère-Maxime parle de la *curiosior observatio* du médecin Érasistrate qui, par une prise de pouls – considérée donc comme un examen *curiosior* « plus poussé » qu'un simple constat de symptômes, comme l'altération du teint du visage ou de la respiration – put comprendre l'origine du « mal » dont souffrait Antiochos à la vue de Stratonice⁸⁴... Chez Celse, cette même expression signifie plutôt « attention médicale renforcée », celle à accorder aux patients chez qui l'infection pituitaire est plus prononcée et plus tenace⁸⁵. Cette idée de surveillance médicale attentive se retrouve encore chez ce médecin dans les expressions *curiose prospicere* et *curiosius circumspicere*⁸⁶.

DE QUELQUES COMPARAISONS SÉMANTIQUES

Dans cette partie, je m'attacherai à étudier *curiosus* et *curiositas* dans leurs rapprochements avec quelques voisins sémantiques et notions adjacentes.

Curiosus et doctus

Pétrone pourrait résumer à lui seul la différence de registre entre les deux termes. En effet, il qualifie de « pas très savant, mais fort zélé, et qui enseigne plus qu'il n'en sait » (*non quidem doctus, sed curiosus, qui plus docet quam scit*) un des maîtres de Primigenius, jeune esclave élevé par le chiffonnier Échion qui lui a, par ailleurs, acheté quelques livres de chicane (*aliquot libra rubricata*), pour lui faire tâter un peu de droit (*aliquid de iure gustare*), l'estimant « assez barbouillé de littérature » (*litteris satis inquinatus*)⁸⁷. Le choucho (*cicaro*, *l.c.*, 3) d'Échion est décrit, entre autres, comme connaissant déjà la division par quatre, fort assidu, intelligent (*ingeniosus*), passionné d'ornithologie et de peinture, etc.

Pline l'Ancien reçut toutes les qualifications les plus élogieuses touchant son savoir⁸⁸. Je relèverai plus particulièrement un passage de l'*Institution oratoire* où le naturaliste est qualifié de *doctus homo et [...] paene etiam nimium curiosus* : Quintilien précise que cette dernière section de l'éloge de ce « curieux presque à l'excès » vaut, en tout cas, pour un ouvrage en particulier (*in hoc utique libro*)⁸⁹, auquel il fait référence sans autre précision⁹⁰

⁸² Pline l'Ancien, *HN*, XXI, 179.

⁸³ Scribonius Largus, *Comp., Ep.*, 11 (p. 4, 21 Sconocchia) : en l'occurrence, dans le domaine de la « pharmacologie » (*[pars] quae per medicamenta virtutem suam exhibet*). L'auteur emploie l'adverbe, notons-le, à dix autres reprises, mais jamais dans un contexte intellectuel et seulement au sens physique, pour désigner le soin à apporter à l'action de *terere* « broyer » ou de *cribrare* « tamiser » au cours de la préparation ou de l'emploi de *medicamenta*.

⁸⁴ Valère-Maxime, V, 7, *ext.* 1.

⁸⁵ Celse, *De medicina*, IV, 5, 5.

⁸⁶ Cf. resp. III, 11, 3 et V, 26, 1.

⁸⁷ Pétrone, *Sat.*, 46, 6-7.

⁸⁸ Cf. Aulu-Gelle, IX, 16, 1 (*aetatis suae doctissimus*) ; Pline le Jeune, *Ep.*, VI, 16, 7 (*eruditissimus*), etc.

⁸⁹ Quintilien, *Inst.*, XI, 3, 143. J. Cousin (trad. CUF, 1979) rapporte, à tort selon moi, le *curiosi* du texte à l'ouvrage lui-même (dans ce cas, on aurait attendu, de prime abord, *curioso*, en tant qu'épithète de *libro*) et non à Pline lui-même. Mon interprétation a peut-être l'avantage d'être grammaticalement plus simple :

pour en critiquer une information – ou du moins s’en étonner (*miror*) – touchant le port de la toge par l’orateur⁹¹.

Par l’expression *haud incuriose docti*, qualifiant un groupe de banqueteurs grecs, Aulu-Gelle fait bien le distinguo entre le degré de connaissances acquises (*docti*), en l’occurrence, dans le domaine de la littérature latine – leur jugement sur certains poètes latins est rapporté au même paragraphe – et la manière d’y parvenir, à savoir le soin investi dans l’étude (*haud incuriose*)⁹².

Le poète Commodien évoque, d’une manière générale, la *curiositas docti*, c’est-à-dire le « soin qu’un savant peut mettre à trouver, voire à dénicher son information », quelle qu’elle soit⁹³. Ce qui, en l’occurrence, est sollicité du *doctus* « homme de lettres », c’est principalement ses goûts spirituels, puisque le lecteur est invité à découvrir le nom de l’auteur du poème dans le texte même : Commodien s’est fendu d’un acrostiche inversé, dont il a voulu, semble-t-il, retarder la découverte en attirant l’attention sur les finales, toutes identiques (-o).

Un témoignage tardif encore marque bien, à mes yeux, la différence de registres sémantiques existant entre les deux notions. Macrobe qualifie Carminius, l’auteur d’un ouvrage *Sur l’Italie*, de *curiosissimus et eruditus*⁹⁴. Par son existence même, cette association dénote, plutôt qu’un simple pléonasme, la distinction essentielle entre le « curieux » et l’« instruit » ou le « savant », différence notionnelle bien en vigueur dans l’Antiquité tardive ou, du moins, chez l’érudit auteur des *Saturnales*. L’emploi du superlatif *curiosissimus* pour le simple *eruditus* pourrait même paraître quelque peu « compensatoire » et devoir son existence précisément à un certain « déséquilibre qualitatif » entre les deux notions en présence, entre l’objectif (le savoir) et la méthode (le questionnement curieux).

Curiositas et studium

Les associations sémantiques entre les notions de curiosité et d’application studieuse, voire de zèle, n’apparaissent que très tardivement, du moins en ce qui concerne ces termes et leurs familles.

curiosi comme seconde épithète de *Plini docti hominis* ôte le besoin de suppléer un participe tel que *habenti* dont dépendrait un (*paene*) *nimum* non adverbial.

⁹⁰ Je pense, en l’absence de correspondance dans l’*PHN* (par ex. dans le livre VII dédié à l’homme) et d’après le contexte général (parure de l’orateur), que l’ouvrage visé doit être le *Studiosus* « L’homme de lettres », hypothèse que n’infirmant pas les renseignements donnés par son neveu (Pline le Jeune, *Ep.*, III, 5, 5) sur ce traité perdu, puisqu’on y apprend qu’il portait essentiellement sur l’art oratoire (*volumina [...] quibus oratorem ab incunabulis instituit et perficit*). Cependant, il faut noter que Quintilien emploie le singulier *liber* pour désigner l’ouvrage : sans doute faisait-il référence à un livre en particulier, car ce traité comportait trois livres divisés en six *volumina* (Pline, *ibid.*). Quintilien y fait sans doute encore référence, un peu plus loin (*ibid.*, 148 ; simple référence à Pline), lorsqu’il évoque les effets favorables du désordre capillaire chez l’orateur (Quintilien, au contraire de Pline, prône le désordre de la chevelure, en tant que manifestation de sa passion). Aulu-Gelle parle avec estime de cet ouvrage, qu’il intitule *Studiosorum libri*, cf. IX, 16, 2-4.

⁹¹ Juste avant (*ibid.*), Quintilien fait référence aux traités *De gestu* de L. Plotius Gallus et de P. Nigidius Figulus pour leur recommandation de porter la toge jusqu’à la chaussure. De là vint l’étonnement de Quintilien, lorsqu’il lut, chez Pline, que Cicéron se vêtait de la sorte... pour cacher des varices (Quintilien fait remarquer, en outre, que les statues de personnalités de la génération suivante les représentaient également de cette manière). Pline (*HN*, XXXIV, 18) évoque, quant à lui, les *togatae effigies* du temps jadis, c’est-à-dire (*ibid.*, 23) les statues de Romulus, du roi des Sabins Tatius ou encore celle de Camille aux rostres, toutes *sine tunica*. Cf. aussi Aulu-Gelle, VI, 12, 3.

⁹² Aulu-Gelle, XIX, 9, 7.

⁹³ Commodien, *Instructiones*, II, 39, 26.

⁹⁴ Macrobe, *Sat.*, V, 19, 13.

Ainsi, parmi les exemples d'idiotismes qu'il donne – en l'occurrence, locutions formées d'un complément au génitif – Charisius cite le groupe *curiosus studiorum*⁹⁵. Ce type de contexte empêche, toutefois, toute précision sur le contenu sémantique des mots mis en présence. Une autre illustration du rapport sémantique direct entre ces deux notions se trouve chez Cassiodore. Comme on l'a vu plus haut, l'auteur des *Institutiones* fait part de la *studiosa curiositas* « application diligente » avec laquelle il a collationné les traités grammaticaux existants, en l'occurrence pour un chapitre intitulé *De antiquariis et commemoratione orthographiae*⁹⁶. Enfin, même s'il appartient à un type de source par essence synthétique, on citera encore ce témoignage tiré des *Origines* d'Isidore de Séville : *studiosus, quasi studii curiosus*⁹⁷.

Cependant, il va sans dire que, sur le plan plus large des idées, ces notions sont plus d'une fois rapprochées. Ainsi, le jugement nuancé d'Aulu-Gelle sur les recherches astronomiques de Caton, nous l'avons vu, met en relation les idées de *cura*, en l'occurrence de « laisser-aller scientifique » (*incerta et incuriose [...] opinatus est [sc. Cato]*), et, par ailleurs, d'« ardeur à rechercher » (*vir in cognoscendis rebus multi studii*) qui caractérisait ce pionnier de la science romaine⁹⁸.

Afin de donner encore plus de relief aux quelques témoignages précédents, on livrera quelques réflexions augustiniennes sur la question. L'évêque d'Hippone oppose, en effet, à plusieurs reprises le *curiosus* au *studiosus*, en soulignant le caractère résolument négatif de l'épithète *curiosus*, dont est préservé *studiosus*⁹⁹. Il établit une grande différence, nuancée quelque peu ensuite – dans certains cas, il conviendrait d'appeler *studens* le *studiosus* et *curam habens* le *curiosus* – entre les deux attitudes, à savoir que, si les deux types sont marqués par le désir d'apprendre, le « curieux » s'intéresse, à l'inverse du « studieux », à ce qui ne le regarde pas (*ea requirit quae nihil ad se attinent*)¹⁰⁰. Ailleurs, il souligne la nécessité de ne pas se lancer *temere ac sine ordine* « à l'aventure et sans méthode » dans l'étude de questions importantes comme, à titre d'exemple, celle de l'origine et de l'immortalité de l'âme¹⁰¹. Si tel était le cas, l'individu deviendrait curieux (*curiosus*) et non studieux (*studiosus*), crédule et non savant (*pro docto credulus*), incrédule et non prudent (*pro cauto incredulus*). Dans le *De Trinitate*, il oppose encore le *curiosus*, qui ne cède qu'à la curiosité, au *studiosus*, que le seul goût de l'étude motive, tout en leur accordant un point commun dans la haine de l'inconnu (*incognita*) en tant que tel¹⁰². L'explication mérite d'être citée *in extenso* (*ibid.*), car elle montre, une fois de plus, tout ce qui sépare les deux approches du savoir :

⁹⁵ Charisius, *Arx*, V, p. 382, 11 Barwick. Mêmes association et contexte dans l'*Appendix Probi* (GLK, IV, 196, 23-24).

⁹⁶ Cassiodore, *Inst.*, I, 30, 2 (p. 76, 15 Mynors).

⁹⁷ Isidore de Séville, X, 241, *s.v.* *studiosus*. Cette définition n'apparaît que dans les manuscrits C, U, V et X.

⁹⁸ Cf. *supra*, Aulu-Gelle, II, 28, 5.

⁹⁹ À titre d'exemple, cf. *De utilitate credendi*, 22 : [*scis...*] *curiosum non nos solere appellare sine convicio, studiosum vero etiam cum laude*. Parfois, les deux notions sont simplement mises en présence. Ainsi, au cours d'un de ses éloges de Varron (*Cité*, VI, 2), c'est l'unique curiosité et l'introspection minutieuse des recherches varroniennes (*curiosius quaerere*) sur les dieux du paganisme qui sont mises en lumière. Augustin ne leur trouve pas d'équivalent sur le plan de la science (impossibilité d'*invenire doctius*). Par ailleurs, il ajoute que ses découvertes dans les disciplines libérales instruisent le *studiosus rerum* « amateur de faits », autant que Cicéron charme le *studiosus verborum* « amateur de style ».

¹⁰⁰ Définition banale (cf. e.g. Tér., *Heaut.*, 75-76, mais où la *polypragmosynè* est dictée par un souci de philanthropie) à laquelle il recourt parfois (cf. *Lib. arb.*, II, 53), mais qu'il corsera très souvent dans son œuvre, cf. Appendice II.

¹⁰¹ *De ord.*, II, 17 ; cf. aussi *l.c.*, I, 31.

¹⁰² Augustin, *De trinitate*, X, 3.

Quamobrem omnis amor studentis animi, hoc est volentis scire quod nescit, non est amor eius rei quam nescit, sed eius quam scit, propter quam vult scire quod nescit. Aut si tam curiosus est, ut non propter causam aliam notam, sed solo amore rapiatur incognita sciendi ; discernendus quidem est ab studiosi nomine iste curiosus, sed nec ipse amat incognita, immo congruentius dicitur, odit incognita, quae nulla esse vult, dum vult omnia cognita.

Ainsi donc, tout amour chez celui qui se livre à l'étude, c'est-à-dire qui désire savoir ce qu'il ignore, n'est pas amour de ce qu'il ignore, mais de ce qu'il sait et en vue de quoi il veut savoir ce qu'il ignore. À supposer qu'il soit animé par une telle *curiosité* que l'emporte, non un autre motif connu, mais le seul désir de connaître l'inconnu, il faut sans doute distinguer cette *curiosité* du véritable *désir de savoir*. Pourtant cette curiosité elle-même n'est pas amour de l'inconnu : on dirait plus justement qu'elle est haine de l'inconnu, qu'elle n'en veut pas, puisqu'elle veut tout connaître¹⁰³.

Curiositas et diligentia

Quintilien pointe le côté excessif de l'ardeur minutieuse du *curiosus*, l'hypertrophie de son ardeur à apprendre, et l'oppose négativement à l'exactitude du *diligens*, après avoir mis en garde l'orateur contre la *περιεργία* « apprêt excessif », qualifiée de *supervacua operositas* « zèle superflu »¹⁰⁴. En matière de rhétorique, comme d'histoire, il semblerait donc qu'il y ait une distinction nette entre le fait de « marcher droit à l'objet », pour reprendre une formule stendhalienne, et le fait de se perdre dans les détails en ne discernant plus les *ἀξιόλογα*/*digna narratu*. Grosso modo, on pourrait opposer le couple *ἀκρίβεια*/*diligentia* à celui de *περιεργία*/*curiositas*.

Cependant, *curiosus* est également employé dans le sens de *diligens* ou en est, en tout cas, rapproché sur le plan sémantique chez des auteurs d'époque et de genre littéraire très disparates. Ainsi, Pétrone utilise de manière pléonastique *diligenter* et *curiosus* à propos du peintre de Trimalcion, dont l'art permet de rendre fidèlement les étapes de la vie du protagoniste¹⁰⁵. Chez Columelle se trouve un emploi synonymique de *diligenter* et *curiose* (exactement *-issime*), les adverbies se suivant à peu de distance et désignant tous deux le soin à apporter lors d'opérations viticoles¹⁰⁶. Chez Pline l'Ancien, on trouve l'expression *cura diligentior* pour marquer l'idée de « meilleur procédé » relativement à l'encollage des bandes de papyrus¹⁰⁷.

¹⁰³ Bien plus tard, dans le cadre d'une réflexion sur la tempérance, Thomas d'Aquin consacra deux *quaestiones* connexes sur le sujet, l'une de *studiositate* (*Somme théol.*, II-2, Q. 166, éd. P. Vergriete : la *studiositas* a pour matière la connaissance, dont elle modère l'appétit), l'autre de *curiositate* (*ibid.*, Q. 167). Chez lui, la *curiositas*, vice par excès de la vertueuse studiosité (dont le vice par défaut est la paresse), constitue un dérèglement dans le désir ou la manière de connaître la vérité (cf. Aug., *Ver. relig.*, 101) et appartient donc à l'intempérance (cf. art. I) ; elle touche aussi bien la connaissance intellectuelle que sensible (art. II, concl. et sol. 1). Ce vice ne concerne pas la connaissance elle-même, mais peut se manifester dans la recherche de la connaissance intellectuelle (*cognitio intellectiva*). Cf. e.a. Oberman (1974), p. 29-31 ; van der Rijst (2003), p. 156-157 ; Griffiths (2009), p. 19-20.

¹⁰⁴ Quintilien, VIII, 3, 55. Ce passage renferme l'unique attestation du substantif grec dans la littérature latine antique. Martianus Capella est, quant à lui, le seul à user de la transcription latine *periergia*, cf. Mart. Cap., II, 111 et 146.

¹⁰⁵ Pétrone, *Sat.*, 29, 4.

¹⁰⁶ Columelle, *RR*, XI, 2, 18.

¹⁰⁷ Pline l'Ancien, *HN*, XIII, 82. Cf. aussi l'ajout de *cura* joint à *indiligentior* par Mayhoff (*l.c.*, 81) d'après le présent passage.

Plus tard, la proximité sémantique de *curiosus* et *diligens* est encore relevée dans les *Synonyma Ciceronis* du Pseudo-Charisius¹⁰⁸. Le rhéteur Julius Victor conseille, quant à lui, de ne pas écrire *incuriose* à un *doctus* « lettré », ni *diligenter* à un *indoctus* « ignorant, rustre »¹⁰⁹. Enfin, dans son panégyrique de Théodose, Pacatus, après avoir évoqué les campagnes du père de l'empereur, passe à un jugement du père de Théodose d'après l'empereur même. En transition, il pose cette question oratoire : « Mais à quoi sert d'étendre jusqu'au passé une minutieuse curiosité ? » (*Sed quid necesse est mitti in praeteritum diligentiam curiosam ?*)¹¹⁰. Cette allégation est teintée, selon moi, d'une légère ironie, car, après tout, le panégyriste gaulois n'a fait que rappeler des faits historiques assez récents et connus du plus grand nombre, dont le lecteur n'a certainement que faire.

Il ne semble donc pas que les mots *curiosus/-itas* et *diligens/-tia* aient été perçus par les anciens comme strictement opposés, mais plutôt sémantiquement complémentaires. Le relatif petit nombre de cas de rapprochements empêche, toutefois, toute possibilité d'aller plus avant dans l'établissement des nuances respectives.

Dans le même registre, il arrive, mais rarement, que la *curiositas* soit opposée explicitement à la *neglegentia*, à l'exemple du jurisconsulte Labéon qui use conjointement de *curiosissimus* et *neglegentissimus*, superlatifs marquant des excès contraires, en l'occurrence, dans la recherche de la connaissance d'un fait, par rapport à l'homme *qui rem diligenter inquirendo notam habere possit*¹¹¹.

DE QUELQUES IUNCTURAE COMPORTANT L'ADVERBE CURIOSE

L'environnement verbal

Dans le champ sémantique qui nous intéresse, l'adverbe *curiose* est attesté régulièrement en combinaison avec des verbes (32 différents) marquant une recherche, un examen, une observation, une lecture, une explication ou encore une discussion¹¹². Le niveau d'approfondissement de ces divers actes intellectuels peut être défini par les différents degrés de l'adverbe ou par un autre adverbe associé ou appliqué à celui que j'étudie¹¹³.

¹⁰⁸ Pseudo-Charisius, *Syn. Cic.*, p. 417, 15 Barwick (*s.v. curiosus*). Si *diligens* est le premier adjectif cité, la série consécutive d'épithètes montre la largesse sémantique de ces prétendus synonymes : *circumspectus, intentus, vigilans, siccus, sobrius, sollicitus* et *attonitus*.

¹⁰⁹ Julius Victor, *Ars rhet., De epistolis*, p. 105, 36 Giomini–Celentano.

¹¹⁰ Pacatus, *Paneg.*, XII (*Theodos.*), 6, 1. Plus loin (*l.c.*, 45, 4), Pacatus évoque, avec un soupçon d'ironie, la *posteritas* qui sera sans nul doute *curiosa* des actes de vaillance de Théodose.

¹¹¹ Cf. *Dig.*, XXII, 6, 9, 2. Térence rapproche, en les opposant, la *neglegentia* et la *diligentia*, cf. *Andr.*, 20-21. Cf. aussi *e.a.* Ps.-Aug., *Ars brev.*, 3, 4, p. 14 Weber : sont qualifiés de *incuriosi* et de *neglegentes* ceux – le texte de l'édition d'A. Mai (*Bibl. nov. patr.*, I, 2, p. 171, § 11) porte *magistri* et fait plus particulièrement se rapporter les deux adjectifs à ceux-ci – qui font précéder systématiquement d'un 'o' les mots au vocatif ; Salv., *Gubern. Dei*, I, 1, 1 : associations de *incuriosus* et (*quasi*) *neglegens*, ainsi que de *incuriositas* et *neglegentia*, en parlant de la prétendue « indifférence » de Dieu. Par ailleurs, il faut noter que la forme *incuriosus* peut, seule, désigner la négligence, par exemple celle de l'historien, comme chez Frontin (*Strat.*, I, *Préf.*, 3) ou Solin (*Préf.*, 5).

¹¹² J'exclus du relevé suivant les associations verbales de *curiose* dans les *Métamorphoses* d'Apulée, vu leur registre clairement et systématiquement non intellectuel (indiscrétion). Que l'on sache seulement que l'adverbe y est employé avec *considerare* (II, 1, 2 : examen attentif détaillé par Lucius de lieux inconnus), *percontari* « interroger » (V, 8, 3 : interrogatoire aussi indiscret que pointu de Psyché mené par une de ses sœurs, à propos de son mari) ou encore *arbitrari* « observer, être témoin » (I, 18, 1), tous rapprochements attestés uniquement là.

¹¹³ Voir, plus loin, les associations adverbiales de (*in-*)*curiose*.

Après examen de ces diverses manifestations ou opérations intellectuelles, il est néanmoins difficile de noter une concentration singulière ou des particularités d'usage chez les auteurs antérieurs au III^e siècle de notre ère, dont les utilisations de l'adverbe sont variées et constituent une palette sémantique représentative des emplois du mot-source *cura*. Les occurrences patristiques ne sont pas non plus en reste, tant du point de vue de la diversité que de la quantité, reflet de l'importance du thème de la *curiositas* chez les Pères de l'Église (principalement Tertullien et Augustin)¹¹⁴.

Cependant, d'une manière générale, on relèvera la fréquence d'emploi de *quaerere* et de ses divers composés (*conquirere, disquirere, exquirere, inquirere, perquirere, requirere*), phénomène traduisant la présence naturelle ou nécessaire de la *cura*, voire de la *curiositas*, dans l'acte de recherche d'informations, que celle-ci soit intellectuelle ou relève de l'indiscrétion. Un autre groupe notionnel récurrent est celui des verbes relatifs à l'observation, sensorielle comme intellectuelle (*animadvertere, captare, circumspicere, indagare, introspicere, intueri, legere, observare, perscrutari, prospicere, spectare*)¹¹⁵.

Adtendere

Faisant référence à un chapitre des *Nuits attiques* dans lequel Aulu-Gelle met en scène un « philosophe dans la tempête », Augustin désigne par *curiosissime adtenti* les passagers du bateau « observant très attentivement » le comportement du philosophe dans ces circonstances¹¹⁶.

Aestimare

Celse invite son lecteur à « réfléchir plus avant » (*curiosius*) aux différents modes de friction, cette réflexion devant le mener à cerner aisément (*facile intelligere*) le principe unique duquel ils procèdent tous (la déplétion)¹¹⁷.

Agitare (rem)

Le grammairien Consentius affirme qu'un raisonnement analogique fondé sur les exemples qu'il vient de citer doit suffire à celui qui veut approfondir (*curiosius*) la question du genre des substantifs à désinence consonantique au nominatif singulier¹¹⁸.

Animadvertere

« Remarquer minutieusement », cf. *supra* « Grammaire » (Aulu-Gelle, II, 17, 1)¹¹⁹.

Captare

En complément de son savoir livresque, Aulu-Gelle prêtait attentivement l'oreille, espérant tomber sur l'une ou l'autre discussion savante : ainsi, il fait part de ses efforts consentis en vue

¹¹⁴ Il ne m'a pas paru pertinent, *a posteriori*, de limiter la recherche au second siècle après J.-C., étant donné les nombreux remplois de syntagmes, parfois peu répandus, d'une époque à l'autre et d'une littérature à l'autre. Je repousse donc le terme à l'Antiquité tardive, en faisant part des témoignages épigraphiques et patristiques, ici importants de par leur caractère rare, voire unique. Par ailleurs, j'ai cru bon également de joindre quelques emplois en contextes non intellectuels dans la mesure où ces attestations présentent un caractère unique dans la littérature ou constituent une variante proche d'une expression intégrant, elle, le champ sémantique étudié. Enfin, le catalogue suivant n'a pas vocation à l'exhaustivité : il faudrait encore prendre en compte tous les noms verbaux qualifiés par l'épithète *curiosus* (*explorator*, etc.) ou encore tous les verbes exprimant l'action du sujet *curiosus*.

¹¹⁵ En contexte non intellectuel, on ajoutera *curiose perspicere*, expression attestée chez Apulée (*Mét.*, VII, 1, 6).

¹¹⁶ Augustin, *Cité*, IX, 4, 2 ; Aulu-Gelle, XIX, 1. On notera que dans la version originale, c'est précisément Aulu-Gelle, seul, qui « cherche des yeux désirant savoir... » (*requirebam oculis scire cupiens*, cf. *l.c.*, 5). Cf. aussi *adtentius et curiosissime legere* chez Aug., *Faust.*, XII, 1 (CSEL, 25/1, p. 329, 2).

¹¹⁷ II, 14, 3. Comme le souligne l'auteur, il s'agit plus d'une logique à établir que d'un fait médical à observer.

¹¹⁸ Consentius, *De nomin. et verb.*, GLK, V, 347, 13.

¹¹⁹ Avant Aulu-Gelle, Cicéron use de cette association, mais à propos de la curiosité enfantine, cf. *Fin.*, V, 42.

d'attraper au vol (*curiosius captabam*) les savants propos tenus par Fronton, Postumius Festus et Sulpice Apollinaire sur la littérature au sens large (*litterarum disciplinae*)¹²⁰.

Circumspicere

Celse use de l'expression *curiosius circumspicere* pour exprimer l'idée de surveillance médicale attentive¹²¹.

Cognoscere

Apulée abrite sa propre érudition derrière celle d'Ennius dans le domaine ichtyologique, auquel le poète avait consacré une étude minutieuse¹²².

Conquirere

Cicéron emploie ce verbe pour marquer la nécessité d'une « recherche plus attentive (*sc.* qu'en d'autres circonstances) » pour débusquer des ouvrages qui ne sont plus lus, à savoir les trois livres autobiographiques de Scaurus et l'autobiographie de Q. Catulus¹²³.

Aulu-Gelle désigne par cette expression les recherches étymologiques de Cloatius Verus¹²⁴.

Digerere

Avant de se livrer à une digression géo-ethnographique sur la Perse, Ammien Marcellin pique l'attention de son lecteur en soulignant le caractère critiquable d'un grand nombre de traditions légendaires sur ce pays, telles que « recueillies minutieusement » dans des récits ethnographiques (*descriptiones gentium curiose digestae*)¹²⁵.

Discutere

Rufin d'Aquilée use de cette association à deux reprises, notamment à propos d'une discussion un tant soit peu approfondie (*curiosius*) sur les actes du bon chrétien¹²⁶.

Disquirere

Jérôme considère la « recherche en tout sens » comme un devoir propre à l'historien, par opposition à l'abrégiateur : *etenim intellectum colligere, et ordinare sermonem, et curiosius partes singulas quasque disquirere, historiae congruit auctori*¹²⁷.

Explorare

Aulu-Gelle associe *curiose* et *tenuiter* à ce verbe pour décrire avec quelle pénétration d'esprit et quelle subtilité le rhéteur Antonius Julianus découvrit un sophisme dans un discours cicéronien¹²⁸.

Exquirere

Après le rapprochement cicéronien vu plus haut ([*non...*] *in exquirendo iure augurum curiosus*), il faut attendre, excepté une attestation augustinienne, Martianus Capella pour en trouver un

¹²⁰ Aulu-Gelle, XIX, 13, 1.

¹²¹ Celse, V, 26, 1. Cf. aussi *infra*, s.v. « *Prospicere* ».

¹²² Apulée, *Apol.*, 39, 2. *innumerabilia genera piscium enumerat, quae scilicet curiose cognorat.*

¹²³ Cicéron, *Brut.*, 133. À propos de l'« art du bouquinier » (avec emploi indirect de *curiose*), on mentionnera ce témoignage du Ps.-Cornélius Népos. Au seuil de l'épître dédicatoire de la très tardive *De excidio Troiae historia*, placée de manière fantaisiste sous le nom de Cornélius Népos, on peut lire : *cum multa ago Athenis curiose, inveni historiam Daretis Phrygii ipsius manu scriptam*, cf. éd. Dar. Phryg., p. 1, 1-2 Meister. L'adverbe, qu'on pourrait traduire ici par « fébrilement », concerne donc les nombreuses activités athéniennes de l'intéressé et pourrait renvoyer, notamment, à l'attention minutieuse avec laquelle il dut fouiller les « librairies » avec, à la clef, la découverte de ce récit qu'il allait se mettre en devoir de traduire.

¹²⁴ Aulu-Gelle, XVI, 12, 1 ; cf. aussi *infra* « Rapprochements adverbiaux » (s.v. « *Sagaciter* »).

¹²⁵ Ammien Marcellin, XXIII, 6, 1. Notons que l'historien prévient les éventuelles longueurs de cet *excessus* en invitant son lecteur à les considérer comme des éléments propices à rencontrer l'objectif de la *scientia plena*. Sur ce pilier de la théorie historiographique d'Ammien, cf. Sabbah (1978), p. 27-28.

¹²⁶ Rufin d'Aquilée, *Hist. Mon.*, 16 [*Paphnutius*], Migne, 21, 435 C ; *Apol. adv. Hier.*, Migne, 21, 547 A ; cf. aussi *Orig. Cant., Prol.*, Migne, 13, 82 A.

¹²⁷ Jérôme, *Vulg.*, II *Macc.*, 2, 30-31 (Migne, 29, 505 B). La suite : *brevitatem vero dictionis sectari, et executionem rerum vitare, brevianti concedendum est.*

¹²⁸ Aulu-Gelle, I, 4, *tit.* Cf. aussi *curiose explorare* chez Apul., *Mét.*, V, 31, 5, mais dans le sens de « espionner » et *curiosissimus explorator* (désignant Irénée) chez Tert., *Adv. haer.*, II, 26, 2. Sur cette dernière occurrence, cf. *infra* (Appendice II).

autre¹²⁹. Mais dans le passage en question, le contexte est tout autre, puisqu'est mise en scène la grande curiosité du volage Jupiter de « découvrir les lieux cachés de la Terre tout entière » (*curiosius totius terrae latebras exquirere*).

Indagare

Augustin désigne les naturalistes par l'expression *qui naturas animalium curiosius indagant*¹³⁰. Par ailleurs, dans le *Gallus* de Sulpice Sévère, Postumien se déclare *curiosius indagans* « examinateur soigneux » des livres d'Origène¹³¹. Le comparatif peut être expliqué par le fait que ce sympathisant des martinieniens a lu personnellement et sans source intermédiaire les écrits en question.

Inquirere

Suétone utilise l'expression *satis curiose inquirere* pour mettre en exergue le travail d'historien « pour le moins acceptable » qu'il a effectué en menant son enquête sur les ancêtres de Vespasien¹³².

Deux emplois chrétiens viennent s'ajouter. Jérôme revient sur l'épisode des ministres et satrapes de Perse recherchant (*curiosius inquirentes*) Daniel pour le prendre en faute et le dénoncer à Darius¹³³. Celui que Tertullien appelait le *curiosissimus explorator* des doctrines hérétiques, Irénée, évoque, quant à lui, quelques recherches aberrantes et vaines en rapport avec les Écritures, dont celle qui consisterait à chercher le nombre de cheveux sur chaque tête, après s'être avisé de la célèbre parole du Seigneur rapportée en *Matth.*, 10, 30¹³⁴ !

Insistere/instare

Le médecin Scribonius Largus met en avant toute l'application studieuse (*curiose institimus*) qu'il a mise dans la composition de son œuvre¹³⁵.

Intellegere

Cette expression est employée dans le contexte de l'exégèse biblique : Tertullien note la volonté de *curiosius intellegi* « faire comprendre ou être compris plus précisément », marquée dans l'adjonction de *ex utero* aux mots *generavi te* en *Ps.*, 109, 3¹³⁶.

Interrogare

Festus emploie *curiose* pour indiquer le soin que l'on peut mettre à interroger en général¹³⁷.

Introspicere

Aulu-Gelle rapporte *non incuriose introspicere* à l'enquête éventuelle qui consisterait à établir la justesse de l'emploi de l'accusatif dans l'expression *in medium ponere* (par rapport à l'ablatif *in medio*), recherche qui devrait idéalement passer par l'examen de l'équivalent grec (εἶναι εἰς μέσον)¹³⁸.

Intueri

Macrobe associe les mots à propos de l'attention mise par Pythagore à observer des forgerons battant leur fer chaud dans le cadre de son étude sur l'harmonie des sons¹³⁹.

¹²⁹ Martianus Capella, VI, 589. Cf. Cic., *Dom.*, 39 (cf. aussi *supra De natura deorum*, I, 97) ; Aug., *Faust.*, XII, 1 (CSEL, 25/1, p. 329, 5) : *curiosius exquirere*.

¹³⁰ Augustin, *Cité*, XXI, 4, 1.

¹³¹ Postumien, *Gall. (Dial.)*, I, 6, 4. *Curiosa indages* « recherche attentive » est attesté chez Martianus Capella (I, 37).

¹³² Suétone, *Vesp.*, 1, 8. On rappellera aussi les deux attestations de *curiosior inquisitio* chez Columelle (I, 8, 17) et Aulu-Gelle (XIII, 1, *tit.*).

¹³³ Jérôme, *Vulg.*, *Dan.*, 6, 12 (Migne, 28, 1308 A).

¹³⁴ Irénée, *Adv. haer.*, II, 26, 2 (*curiose inquirere*).

¹³⁵ Scribonius Largus, *Comp.*, *Ep.*, 11 (p. 4, 21 Sconocchia) : en l'occurrence dans le domaine de la « pharmacologie » (*[pars] quae per medicamenta virtutem suam exhibet*). L'auteur emploie l'adverbe, notons-le, à dix autres reprises, mais jamais dans un contexte intellectuel : il s'agit de désigner le soin à apporter à l'action de *terere* « broyer » ou de *cribrare* « tamiser » au cours de la préparation ou de l'emploi de *medicamenta*.

¹³⁶ Tertullien, *Adv. Marc.*, V, 9, 8.

¹³⁷ Cf. *supra*, p. 236, 9 Lindsay, *s.v. percunctatio*.

¹³⁸ Aulu-Gelle, XVII, 2, 11.

¹³⁹ Macrobe, *Somm.*, II, 1, 10.

Legere

Aulu-Gelle associe l'adverbe (*non incuriose*) à *legere* pour qualifier sa propre lecture des *Commentarii* de Nigidius¹⁴⁰. Dans un autre chapitre, la même association désigne une lecture attentive de la poésie homérique¹⁴¹. Ailleurs encore, l'adverbe *incuriose*, joint à *temere*, sert à critiquer des lecteurs d'un passage cicéronien trop pressés, relativement à un point grammatical¹⁴².

On trouve aussi, chez le même Aulu-Gelle, le fréquentatif *lectitare*, cette fois, à propos de l'attention portée par certains *bene litterati homines* à la lecture des comédies de Plaute¹⁴³.

Notare

L'épigraphe livre l'expression (*supervacua [sic] curiose notare*, a priori « noter, établir un relevé », sans aucune certitude vu le contexte peu explicite¹⁴⁴.

Observare

Cette association est due à Valère-Maxime, qui l'utilise pour désigner l'action d'épier¹⁴⁵. L'expression *curiosa observatio* se trouve, elle, à plusieurs reprises, notamment en contexte médical, par exemple chez le même Valère-Maxime ou chez Celse¹⁴⁶.

Opinari

Ce rapprochement ne se trouve que dans un passage des *Nuits attiques*, dans lequel l'auteur, rendant un hommage préalable à l'« esprit de chercheur » de Caton (*vir in cognoscendis rebus multi studii*), rend compte du caractère hasardeux (*incerta*) et « imprécis » de ses opinions (*incuriose [...] opinatus est*) relativement à la cause des éclipses lunaires et solaires¹⁴⁷. C'est que l'auteur des *Origines*, comme on l'apprend plus loin, n'accordait pas grand intérêt à ces questions (*usque adeo parvi fecit [...] vel scire vel dicere, l.c., 7*).

Perquirere

Ce verbe n'est associé à *curiose* que chez des écrivains chrétiens, tous contemporains. Ces différentes attestations, non intellectuelles, expriment toutes la notion de « recherche ou quête attentive ». Ainsi, Jean Cassien utilise l'expression pour qualifier une recherche fiévreuse de trésors¹⁴⁸. Une lettre de Jérôme contient *curiosissime perquirens*, à propos de Sainte Paule qui recherchait avec un soin extrême les miséreux et malades de la ville pour leur porter secours¹⁴⁹. Une des occurrences chez Rufin d'Aquilée se situe au cœur d'une sentence morale : *facile est unicuique curiosius aliena perquirere, quam propria et domestica procurare*¹⁵⁰. Enfin, Augustin y recourt pour signifier la quête du vrai Dieu, que le roi Numa aurait dû poursuivre¹⁵¹.

Perscrutari

¹⁴⁰ Aulu-Gelle, XII, 14, 4.

¹⁴¹ Aulu-Gelle, II, 30, 6.

¹⁴² Aulu-Gelle, I, 7, 6, cf. *supra* (« Grammaire »). Pour une autre association de *incuriose* à *temere*, cf. *infra s.v. « Temere »*. Dans la littérature patristique, on trouve le superlatif associé à *legere* chez Augustin (*Faust.*, XII, 1, *CSEL*, 25/1, p. 329, 2).

¹⁴³ Aulu-Gelle, III, 3, 1.

¹⁴⁴ *CIL*, X, 8071, n° 5 (Herculanum) ; cf. aussi *l'add.*, p. 1002.

¹⁴⁵ V, 4, 7 : l'acteur est un gardien de prison observant discrètement les agissements d'une fille rendant visite à sa mère condamnée, afin de tenter de comprendre pourquoi celle-ci reste en vie alors qu'elle est privée de nourriture (allaitement de la mère par la fille).

¹⁴⁶ Cf. respectivement V, 7, *ext.* 1 (*curiosior observatio* du médecin Érasistrate) et IV, 5, 5. Voir aussi, en contexte philologique et grammatical, *supra* Aulu-Gelle, XVIII, 15, *tit.* et Char., *Arx.*, *Ep. dedic.*, p. 1, 9 Barwick (*ratio curiosae observationis*).

¹⁴⁷ Aulu-Gelle, II, 28, 5. Cf. Cat., *Orig.*, IV, fr. 1 Chassignet.

¹⁴⁸ Jean Cassien, *Conf.*, 8, 21, 8. Peu avant (*ibid.*, 6), Cassien dénonce les *curiosae maleficiorum artes* « curieux procédés des maléfices », produits sacrilèges de la science universelle des natures et, plus généralement, les sciences occultes (*notitia curiosarum rerum* : magie, maléfices, etc., cf. *ibid.*, 7).

¹⁴⁹ Jérôme, *Ep.*, 108, 5.

¹⁵⁰ Rufin d'Aquilée, *Basil. hom.*, 2, 5 (Migne, 31, 1739 D). Cf. aussi Id., *Patr.*, 33, 1 (Migne, 21, 321 B) et *Hist.*, I, 10 (Migne, 21, 480 B).

¹⁵¹ Augustin, *Cité*, III, 9. Cf. aussi Aug., *Mor. eccl.*, 1, 38 (Migne, 32, 1327) : *curiosissime intentissimeque perquirere*, à propos des recherches « matérialistes » insatiables des gnostiques.

Le commentateur Rufin d'Aquilée emploie *curiosius perscrutari* « examiner plus en profondeur » à propos, en l'occurrence, de l'inutilité d'approfondir l'explication d'un passage de l'Épître de Paul aux Romains¹⁵². L'expression *curiosa perscrutatio* se trouve, quant à elle, chez Martianus Capella et le grammairien Phocas¹⁵³.

Prospicere

Curiose prospicere est utilisé par Celse pour formuler l'idée de vigilance médicale¹⁵⁴.

Quaerere

C'est par l'expression *curiosius quaerere* qu'Aulu-Gelle insiste sur le caractère sérieux de ses recherches étymologiques dont, en l'occurrence, celle portant sur le terme *indutiae*¹⁵⁵. Cicéron avait déjà usé de cette association, mais en contexte non intellectuel (recherche d'une nouvelle)¹⁵⁶. Chez les auteurs chrétiens aussi, le thème de la « recherche attentive » est exprimé de la sorte, en l'occurrence, chez Augustin qui l'applique, entre autres, aux recherches de Varron sur la religion païenne¹⁵⁷.

Requirere

Porteuse d'un sens très proche de celui de *curiose perquirere* (cf. *s.v.*), cette association ne se trouve que chez trois auteurs chrétiens, Firmicus Maternus, qui professe sa quête assidue de l'*ordo veritas* dans le cadre de son exposé, Rufin d'Aquilée et Facundus d'Hermiane¹⁵⁸.

Spectare

Parmi toutes les appréciations positives d'Aulu-Gelle à l'égard d'Antonius Julianus, il y a celle soulignant l'application générale de ce personnage dans l'étude d'écrits de quelque antiquité (*scripta omnia antiquiora tam curiose spectabat*)¹⁵⁹.

On notera aussi, chez Sénèque, la qualification de *curiosus spectator* désignant l'âme « spectatrice passionnée », libérée du corps et parcelle du feu céleste¹⁶⁰.

Tractare

« Traiter avec minutie » (des questions d'accentuation), cf. *supra* « Lexique » (Aulu-Gelle, VI, 7, *tit.*).

Vestigare

Dans son *Apologie*, Apulée se félicite d'être assimilé à ceux qu'on appelle vulgairement *magi*, à savoir les philosophes illustres qui ont « mené des recherches approfondies » (*curiosius*) sur la providence régnant sur le monde¹⁶¹.

¹⁵² Rufin d'Aquilée, *Orig. Rom.*, I, 5 (Migne, 14, 849 A). Cf. aussi *supra* Mart. Cap., II, 146 : *curiose universa perscrutans*.

¹⁵³ Cf. respectivement II, 113 et *Ars*, I, 1, *GLK*, V, 411, 9.

¹⁵⁴ Celse, III, 11, 3. Cf. ci-dessus « *Circumspicere* ».

¹⁵⁵ Aulu-Gelle, I, 25, *tit.*

¹⁵⁶ Cicéron, *Att.*, IX, 3, 1.

¹⁵⁷ Augustin, *Cité*, VI, 2. Cf. aussi Ps.-Aug., *Serm.*, 232, 1 (*curiose quaerit scire de mysterio*) et *infra*, Aug., *Gen. litt.*, II, 23 (*curiosissime et otiosissime*).

¹⁵⁸ Cf. respectivement *Err.*, 24, 9 ; *Orig. Rom.*, III, 10 (Migne, 14, 957 A) ; *Def.*, XII, 1, 51 (à propos de la recherche de péchés chez certains personnages dans les Écritures ; un peu plus loin, *ibid.*, on trouve en parallèle *scrupulosissime perquirere*).

¹⁵⁹ Aulu-Gelle, I, 4, 1. Cf. aussi Amm. Marc., XXVI, 3, 5 (*curiosius spectari* « être avidement contemplé », à propos d'un sénateur se pavanant d'avoir échappé à la peine de mort grâce à sa fortune) et Jul. Vict., *Ars rhet.*, *De divisione*, 1 (p. 23, 18-19 Giomini-Celentano). Plus tardivement encore et hors contexte intellectuel, se trouvent *curiose conspiciere* (*Hist. Apoll.*, red. A, 14, p. 24, 6 Schmelting) ou *curiose respicere* (*ibid.*, vers. B, p. 54, 13).

¹⁶⁰ Sénèque, *QN*, I, *Préf.*, 12 : *curiosus spectator excutit singula et quaerit. Quidni quaerat? Scit illa ad se pertinere* « spectatrice passionnée, elle scrute et cherche chaque chose l'une après l'autre. Et pourquoi ne le ferait-elle pas? Elle sait bien que tout cela la concerne directement » (à savoir les levers et couchers des astres, leurs cours, le lieu d'apparition de chaque étoile, sa culmination, la limite suprême de sa course, le point jusqu'où elle descend). Pour d'autres passages sénéquiens évoquant de tels phénomènes naturels éveillant la curiosité de l'homme, cf. *Ben.*, IV, 19, 3 ; *Ep.*, 56, 12 ; 95, 50 ; 108, 39 ; *QN*, VII, 25, 5. On notera encore *inspector curiosissimus* chez Tert., *Anim.*, 10, 5 (point précis de savoir si les moucherons, les fourmis et les teignes ont des yeux).

¹⁶¹ Apulée, *L.c.*, 27, 2. Quatre noms sont cités : Épiménides, Orphée, Pythagore et Ostanès.

Rapprochements adverbiaux

L'adverbe (*in*)*curiose*, contenant fondamentalement, comme *cura*, l'idée de soin, de minutie ou d'attention (ou leur contraire), connaît seize associations avec d'autres adverbess apportant soit un renforcement pléonastique, soit des nuances complémentaires aussi variées que celles de subtilité, de gravité, d'élégance ou encore d'effort (ou de leur absence ou carence). Voici une sélection d'exemples tirés exclusivement des auteurs antérieurs au III^e siècle de notre ère¹⁶².

Abiecte

Nous avons vu plus haut un chapitre des *Nuits attiques* dans lequel Aulu-Gelle prenait la défense de Virgile accusé d'avoir employé *quasi incuriose et abiecte* le verbe *vexare* dans un passage pourtant terriblement dramatique¹⁶³. Outre la notion de « négligence » ou de « manque de recherche » véhiculée ici par *incuriose* se dresse l'idée de « faiblesse ou relâchement linguistique » (*abiecte*), comme en témoigne encore l'emploi de *ignaviter* joint au même *abiecte* dans l'intitulé du chapitre.

Contente (de *contendo*)

Aulu-Gelle joint les deux adverbess pour décrire la lecture scrupuleuse et attentive des comédies de Plaute par certains personnages versés en littérature (*bene litterati*)¹⁶⁴.

Facunde

C'est de cette manière que Valère-Maxime fait l'éloge d'un récit de Tite-Live sur un serpent monstrueux¹⁶⁵.

Immeditate

Dans un passage légèrement autocritique (ou faussement modeste, comme l'on veut) de sa *Préface*, Aulu-Gelle joint *incuriose* « sans recherche » à *immeditate* « sans méditation » et *prope [...]* *subrustice* « presque de manière un peu gauche » – moins fort qu'*inerudite*, mais désigne bien l'absence de référence culturelle ou savante – trio adverbial qualifiant son choix du titre *Noctes Atticae*¹⁶⁶. Cette simplicité affichée, loin de tous ces titres éclatants « sentant la recherche précieuse » (*multas [...]* *prorsum concinnitates redolentia*, *ibid.*, 9) cadre bien, selon la volonté propre de l'auteur, avec l'absence de prétentions littéraires de l'œuvre même : Aulu-Gelle déclare le céder à bien d'autres érudits sur le plan de la *cura* et de l'*elegantia scriptiois*.

Languide

Salluste précise l'un de ses deux emplois de l'adverbe *incuriose* (avec *fuit* ; contexte lacunaire) par *languide*, à propos d'un des consuls de 75, L. Octavius – et particulièrement de son travail consulaire ? – par opposition à l'autre consul, C. Aurelius Cotta, dit, lui, *promptius*¹⁶⁷.

Leviter

Columelle décrit ainsi la conduite soigneuse et précautionneuse à adopter lors d'une certaine opération liée à la plantation d'ormes¹⁶⁸.

Observate

¹⁶² Les auteurs se livrant à de tels rapprochements ne sont pas forcément les plus gros utilisateurs de l'adverbe (e.g. une seule association chez Apulée sur vingt-et-un emplois ; à l'extrême : 1 sur 2 chez Salluste). Aulu-Gelle, lui, n'est pas avare en ce type de construction adverbiale double, voire multiple. L'étude des témoignages postérieurs ou patristiques ne montre pas tant de remplois de telles associations que de nouveaux couples adverbiaux, à l'exemple du rapprochement avec *sollicite*, cf. *Paneg.*, 6 (*Maxim. et Const.*), 6 (rapprochement plutôt qu'association, avec *exigere*, à propos du peintre saisissant des traits) ; Rufin., *Apol. adv. Hier.*, Migne, 21, 547 A.

¹⁶³ Aulu-Gelle, II, 6, spéc. 1 pour *incuriose* (cf. *supra* « Lexique »).

¹⁶⁴ Aulu-Gelle, III, 3, 1.

¹⁶⁵ Valère-Maxime, I, 8, *ext.* 19 (*curiose pariter ac facunde*). Il s'agit là, à ma connaissance, du seul emploi adverbial double en relation avec l'histoire et la manière de la rédiger.

¹⁶⁶ Aulu-Gelle, *l.c.*, 10.

¹⁶⁷ Salluste, *Hist.*, II, fr. *cod.* 1, col. I, 7-8 (p. 166 Kurfess).

¹⁶⁸ Columelle, V, 6, 7.

Aulu-Gelle qualifie de cette manière quelque peu pléonastique une remarque de Cicéron sur la longueur des préfixes *in-* et *con-*¹⁶⁹.

Religiose

Columelle emploie ces deux adverbes avec *administrare* à propos de l'opération de sélection des mailletons qu'un individu physiquement faible, même à supposer qu'il soit au courant des actes à poser, ne peut effectuer « ni soigneusement ni consciencieusement », pressé qu'il est par les exigences de l'intendant¹⁷⁰.

Sagaciter

Ce couple d'adverbes se trouve dans la partie laudative de la critique gellienne des travaux étymologiques de Cloatius Verus¹⁷¹.

Scite

Columelle insiste sur l'importance d'agir « avec soin et en connaissance de cause » lors de la préparation d'un champ en vue de son ensemencement¹⁷².

Scrupulose

Cet adverbe, le seul à être associé à *curiose* chez ce gros utilisateur des mots de cette famille qu'est Apulée, concerne l'interrogatoire serré de Psyché par une de ses sœurs¹⁷³. Notons, au passage, que le grammairien Diomède lie aussi les deux notions sous la forme de l'expression *scrupulosa curiositas* qu'il applique à des observations sur le duel¹⁷⁴.

Severe

C'est ainsi que Suétone rend compte de l'atmosphère régnant lors de la revue par Caligula de chevaliers romains¹⁷⁵.

Subrustice

Cf. *s.v.* « *Immeditate* ».

Subtiliter

Vitruve use de ce couple d'adverbes relativement au mécanisme ingénieux des orgues hydrauliques¹⁷⁶.

Temere

Aulu-Gelle utilise cette combinaison adverbiale à deux reprises, notamment pour qualifier la confusion d'emploi inappropriée des mots *praeda* et *manubiae* par certains auteurs pourtant renommés¹⁷⁷.

Tenuiter

Cf. *supra*, *s.v.* « *Explorare* ».

STATISTIQUES ET ENSEIGNEMENTS SÉMANTIQUES

Les chiffres suivants concernent toutes les attestations des mots étudiés, tous contextes confondus (formes positives et négatives ; adjectif et adverbe à tous les degrés, etc.). Cependant, pour ne pas « contaminer » la dimension relative de ces

¹⁶⁹ Aulu-Gelle, II, 17, 1, cf. *supra* « Grammaire ».

¹⁷⁰ Columelle, III, 10, 7.

¹⁷¹ Aulu-Gelle, XVI, 12, 1. L'auteur emploie aussi *satis commode* dans l'intitulé du chapitre. En revanche, les aspects négatifs de la critique sont, eux aussi, bien marqués : le savant Cloatius est capable de travailler pour le moins maladroitement (*nimis absurde et illepide*, cf. *tit.*) et de produire de véritables futilités (*quaedam futilia et frivola*, *ibid.*, 1) !

¹⁷² Columelle, II, 2, 21.

¹⁷³ Apulée, *Mét.*, V, 8, 3.

¹⁷⁴ Diomède, *Arx*, I, *GLK*, I, 334, 33.

¹⁷⁵ Suétone, *Cal.*, 16, 5. Un troisième élément descriptif y est joint : *nec sine moderatione*. On notera, chez Vitruve, l'emploi isolé du comparatif de *curiose* servant à exprimer la notion de sévérité, cf. VII, *Préf.*, 3 (à propos des punitions infligées aux plagiaires par les Anciens).

¹⁷⁶ Vitruve, X, 8, 6 (avec *ordinare*).

¹⁷⁷ Aulu-Gelle, XIII, 25, 31, cf. *supra* « Lexique ». Pour l'autre emploi gellien (I, 7, 6), cf. *supra* « Environnement verbal », *s.v.* « *Legere* ».

données chiffrées, je me suis arrêté au II^e siècle ap. J.-C., en excluant les sources patristiques, dont Tertullien et Augustin.

Répartition des attestations par ordre décroissant du nombre total d'occurrences

N° class.	Auteurs	<i>Curiosus</i>	<i>Curiositas</i>	<i>Curiose</i>	Total	% gén
1	Apulée	15 ¹⁷⁸	12	21	48	19,92
2	Cicéron	22	1	5	28	11,62
3	Aulu-Gelle	3	--	20	23	9,54
4	Tacite	16	--	2	18	7,47
5	Sénèque (Phil.)	10	--	2	12	4,98
6	Scribonius Largus	--	--	11	11	4,56
7	Celse	2	--	8	10	4,15
	Pétrone	8	--	2	10	4,15
	Pline l'Ancien	6	--	4	10	4,15
	Quintilien	7	--	3	10	4,15
11	Columelle	1	--	7	8	3,32
12	Valère-Maxime	4	--	3	7	2,90
	Vitruve	1	--	6	7	2,90
14	Suétone	3	--	3	6	2,49
15	Pline le Jeune	2	--	2	4	1,66
16	Afranius	3	--	--	3	1,24
	Festus	1	--	2	3	1,24
	Plaute	3	--	--	3	1,24
	Salluste	1	--	2	3	1,24
	Tite-Live	--	--	3	3	1,24
	Varron	2	--	1	3	1,24
22	Asconius Pedianus	--	1	--	1	0,41
	Catulle	1	--	--	1	0,41
	Frontin	1	--	--	1	0,41
	Fronton	--	--	1	1	0,41
	Gaius (jur.)	--	--	1	1	0,41
	Horace	1	--	--	1	0,41
	Hygin Grom.	--	--	1	1	0,41
	Martial	1	--	--	1	0,41
	Phèdre	1	--	--	1	0,41
	Sénèque (Rhét.)	--	--	1	1	0,41
	Térence	1	--	--	1	0,41
Totaux	32 auteurs	116	14	111	241	100 %

Répartition des attestations par ordre chronologique des auteurs

¹⁷⁸ Parmi ces occurrences figure l'unique attestation antique de *curiosulus* (*Mét.*, X, 31). Il faut attendre Jean Calvin (*Christ. rel. inst.*, III, 24, 11) pour trouver une seconde attestation du mot, porteuse d'une connotation chrétienne négative (*homines curiosuli* et leurs inventions fantasques forgées « hors l'Écriture », cf. éd. J.-D. Benoît, t. III, Vrin, 1960, p. 463).

Auteurs	<i>Curiosus</i>	<i>Curiositas</i>	<i>Curiose</i>	TOTAUX	Rappel du % gén. par auteur
<i>Époque préclassique</i>					
Plaute	3	--	--	3	1,24
Térence	1	--	--	1	0,41
Afranius	3	--	--	3	1,24
TOTAL occurrences % par catég. + % total	7 6,03	-- 0	-- 0	7 2,90	
<i>I^{er} s. av. J.-C.</i>					
Varron	2	--	1	3	1,24
Cicéron	22	1	5	28	11,62
Catulle	1	--	--	1	0,41
Salluste	1	--	2	3	1,24
Horace	1	--	--	1	0,41
Tite-Live	--	--	3	3	1,24
Vitruve	1	--	6	7	2,90
TOTAL occurrences % par catég. + % total	28 24,14	1 7,14	17 15,32	46 19,09	
<i>I^{er} s. ap. J.-C.</i>					
Sénèque (Rhét.)	--	--	1	1	0,41
Phèdre	1	--	--	1	0,41
Valère-Maxime	4	--	3	7	2,90
Celse	2	--	8	10	4,15
Columelle	1	--	7	8	3,32
Scribonius Largus	--	--	11	11	4,56
Asconius Pedianus	--	1	--	1	0,41
Sénèque (Phil.)	10	--	2	12	4,98
Pline l'Ancien	6	--	4	10	4,15
Quintilien	7	--	3	10	4,15
Pétrone	8	--	2	10	4,15
Martial	1	--	--	1	0,41
Frontin	1	--	--	1	0,41
TOTAL occurrences % par catég. + % total	41 35,35	1 7,14	41 36,94	83 34,44	
<i>II^e s. ap. J.-C.</i>					
Tacite	16	--	2	18	7,47
Pline le Jeune	2	--	2	4	1,66
Hygin Grom.	--	--	1	1	0,41
Suétone	3	--	3	6	2,49
Fronton	--	--	1	1	0,41
Gaius (jur.)	--	--	1	1	0,41

Apulée	15	12	21	48	19,92
Aulu-Gelle	3	--	20	23	9,54
Festus	1	--	2	3	1,24
TOTAL occurrences	40	12	53	105	
% par catég. + % total	34,48	85,72	47,75	43,57	

Curiosus

Le concret (*in*)*curiosus*, substantivé ou non, est attesté dès Plaute et régulièrement ensuite dans la littérature. Toutefois, il faut constater l'absence de cette forme chez Caton, César, Cornélius Népos, Tite-Live ou encore Velléius Paterculus, ainsi que, par ailleurs, chez les poètes dactyliques, pour des raisons évidentes de métrique. Si le terme est absent chez ces auteurs, la notion s'y trouve néanmoins exprimée : Tite-Live, par exemple, décrivant le songe d'Hannibal après la prise de Sagonte, emploie l'expression *cura ingenii humani* pour qualifier la curiosité du Carthaginois qui regarda derrière lui malgré l'ordre contraire de son guide divin¹⁷⁹.

Certains auteurs, comme Cicéron, Pétrone ou Quintilien pour se cantonner aux cas les plus significatifs, ont la particularité, que je ne m'explique que par des raisons esthétiques, de n'employer que les formes positives de *curiosus*, à l'exclusion totale d'*incuriosus*. La situation inverse, plus rare, existe néanmoins et constitue même chez Tacite un phénomène remarquable, tout aussi mal expliqué, avec ces seize occurrences d'*incuriosus* (pas de litote) sans aucune contrepartie positive¹⁸⁰. L'historien, au-delà du fait de ne pas utiliser *non curiosus*, sans doute pour des raisons d'emphase, aurait-il recouru de manière préférentielle à *incuriosus*, pour désigner globalement le « manque de soin ou d'application », parce que ce composé est employé régulièrement (même si rarement) à son époque et au siècle précédent, et constitue une réalité sémantique face à l'inexistence contemporaine de composés de sens voisin, tel que *instudiosus* (hapax apuléen à ma connaissance¹⁸¹) ? Cependant, l'absence totale, chez cet auteur, de l'adjectif *indiligens* pourtant assez répandu – pour une seule fois *indiligentia* – tend à montrer en soi l'existence d'une distinction sémantique établie par l'historien entre *cura* et *diligentia*.

Curiositas

Au-delà du très faible usage de ce substantif avant la littérature patristique, on doit constater l'absence totale d'emploi de ce mot en contexte intellectuel jusqu'en 200 après J.-C. et même au-delà. Avant d'examiner l'attestation cicéronienne, je dois signaler que la présence du mot chez Asconius Pedianus (cf. tableau) repose sur une correction de Bücheler, que j'adopte¹⁸². Rappelons que cette attestation, s'il s'agit bien de

¹⁷⁹ Tite-Live, XXI, 22, 7. Cicéron (*Div.*, I, 49) se sert du simple *cupiditas*. On ignore le mot ou l'expression qu'employait leur source commune, L. Coelius Antipater, empruntant lui-même l'épisode à l'historien grec Silenos, mais, s'il s'agit du mot *curiositas*, les auteurs cités ne l'auraient sans doute pas remplacé par leurs mots plus fréquents et moins synthétiques ; malheureusement, le texte grec est, lui aussi, manquant.

¹⁸⁰ L'unique forme d'*incuriosus* chez Salluste et Frontin n'est évidemment pas significative. Par ailleurs, comme on le verra plus loin, les deux seules formes adverbiales attestées chez Tacite sont, elles aussi, *incurios-*. Pour *indiligentia* chez Tacite, cf. *Hist.*, IV, 49 ; aucune forme d'*indiligenter* chez lui.

¹⁸¹ Apulée, *Apol.*, 40.

¹⁸² Cf. *supra*, *Ad Mil.*, 14 (p. 44, 8 Clark). Sur les douze emplois apuléens, cf. ci-dessous.

la leçon originelle, ne constitue pas une simple reprise lexicale dans le cadre d'un commentaire de l'occurrence cicéronienne qui nous intéresse¹⁸³.

C'est dans sa *Correspondance* (*Att.*, II, 12, 2) que Cicéron se déclare *in curiositate* ὀξύπεινος « affamé de curiosité », en l'occurrence de détails sur les événements civils et politiques de Rome. Comment expliquer cet hapax cicéronien, quasi « accidentel », y compris au regard des vingt-deux emplois de *curiosus* chez ce même auteur (en fait, vingt-et-un¹⁸⁴), ce qui, on le constate, en fait le plus gros utilisateur ?

Deux raisons, l'une lexicale, l'autre notionnelle, peuvent expliquer, ensemble, l'extrême rareté, pour ne pas dire la quasi-inexistence, du mot *curiositas* à l'époque classique. Premièrement, il faut prendre en compte la présence écrasante de synonymes, même partiels, tels que *diligentia* et surtout le large et extensible *cura*. À lui seul, ce dernier terme, accompagné ou non d'expressions précisant le domaine d'application ou renforçant l'importance quantitative de la *cura* en question, recouvre le signifié de *curiositas*. À ce groupe concurrent, il faut, bien entendu, associer l'adjectif *curiosus*, mais aussi des périphrases construites sur la notion de « désir d'apprendre » (principalement *cupid-* suivi de gérondifs tels que *sciendi*, *discendi* ou encore *noscendi*), telles qu'on les trouve, notamment, dans l'œuvre philosophique de Cicéron¹⁸⁵. Ce point m'amène à ma seconde réflexion, plus générale et conceptuelle.

Comme on le sait, le suffixe *-tas* génère des abstraits de qualité¹⁸⁶. Malgré la forte couleur abstraite et l'essence universelle que le terme partage avec la plupart de ces dérivés, la notion générale de *curiositas* – « attitude ou comportement manifesté par le *curiosus* » ou « tendance à faire preuve de *cura* » – n'est pas fondamentalement porteuse d'une valeur administrative ou politico-sociale affirmée dans la Rome de Cicéron, comme parent en être revêtus *potestas* ou *auctoritas*. De ce fait, sa « maturation sémantique » a été, en quelque sorte, ralentie au regard d'autres mots de même formation, son apparition retardée et son succès chez les écrivains classiques (et postclassiques) nul. Ce phénomène, loin d'être généralisable à l'ensemble des dérivés en *-tas*, peut expliquer le caractère unique de l'emploi cicéronien, apparaissant comme une « audace épistolaire » qu'on peut se permettre avec un ami, ainsi que son absence dans les traités philosophiques et plus largement dans la littérature préclassique et classique¹⁸⁷.

Relativement à la genèse même du mot, on peut penser que le couple grec existant *περιεργος/περιεργία* a eu une quelconque influence dans l'idée de création du terme

¹⁸³ Tout au plus peut-on supposer une influence de l'auteur commenté sur, précisément, un de ses commentateurs, même si, je le répète, l'œuvre cicéronienne et l'œuvre commentée par Asconius n'ont aucun rapport culturel ou littéraire (genres différents).

¹⁸⁴ Une de ces occurrences figure dans une lettre adressée à Cicéron par M. Caelius Rufus (*Fam.*, VIII, 1, 1). Par ailleurs, c'est chez Cicéron que se trouve l'unique attestation de *percuriosus*, comptabilisée également ici (*Cluent.*, 175).

¹⁸⁵ Pour rappel, une illustration patente de ce phénomène de concurrence sémantique se trouve dans l'épisode du songe d'Hannibal après la prise de Sagonte, tel que conté par Cicéron et Tite-Live. Chez le premier (*Div.*, I, 49), c'est le terme *cupiditas* qui est employé pour désigner la curiosité du Carthaginois ; chez l'historien (*XXI*, 22, 7), il s'agit de la *cura ingenii humani*. Un autre indice, nous l'avons vu plus haut, du très grand insuccès sémantique du mot jusqu'au deuxième siècle de notre ère inclus, réside dans la déclaration d'intraduisibilité du mot *πολυπραγμοσύνη* par Aulu-Gelle (*XI*, 16, 3) qui, à n'en pas douter, aurait recouru à *curiositas*, si ce terme avait eu une existence, ne fût-ce que dans les ouvrages érudits.

¹⁸⁶ Pour être plus précis, rappelons que *curiositas* relève d'une formation en *-i-tas* et dérive de l'adjectif *curiosus*. Sur les substantifs abstraits de qualité et en particulier les dérivés en *-tas*, cf. e.a. J. Daude, « Les substantifs abstraits de qualité », *Grammaire fondamentale du latin*, C. Kircher-Durand (éd.), t. IX. *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 225-305, spéc. 246-255.

¹⁸⁷ On remarquera son absence chez des philosophes ou érudits du langage comme Varron, Sénèque le philosophe ou encore Aulu-Gelle. Les raisons métriques n'interviennent, selon moi, en rien dans le présent constat, cf. aussi *infra*.

curiositas, d'autant plus que la lettre entière, au-delà de la présente expression, comporte un bon nombre d'autres mots grecs. C'est à croire que l'Arpinate a préféré se lancer dans la création du mot *curiositas* (au lieu d'utiliser *περιεργία*), en vue d'obtenir une expression hybride (*in curiositate ὀξύπεινος*) à l'image du reste de cette épître linguistiquement bigarrée.

Face à un tel désert sémantique, on peut se demander s'il faut parler de l'utilisation du mot par Apulée en termes de « réapparition » ou de « recréation »¹⁸⁸. Les douze passages apuléiens, attestés exclusivement, soulignons-le, dans les *Métamorphoses*, sont, à l'instar du néologisme ponctuel de Cicéron, étrangers à la curiosité savante. Il reste, cependant, qu'ils signent la véritable entrée du terme *curiositas* dans la langue latine.

Le substantif *curiositas* connaîtra son véritable essor au IV^e siècle, lorsque le concept deviendra prépondérant dans le monde ecclésiastique, mais aussi littéraire au sens large, et constituera une réelle orientation de pensée, voire un idéal scientifique et culturel, à rechercher ou à combattre. Que le contexte ait été intellectuel ou non, il semble bien que le terme *cura*, à cette époque-là, voire dès Apulée, n'ait plus suffi au besoin de fixer cette nuance d'« intérêt accru pour la connaissance », déjà présente dans *curiosus*. L'utilisation relativement abondante du terme et, plus largement, de cette famille sémantique dans l'*Histoire Auguste* (Append. I) ou par le commentateur Servius est sur ce point éclairante. Conception du savoir prolongée encore un siècle plus tard, par Macrobe ou Martianus Capella¹⁸⁹.

Avec une si lente évolution conceptuelle, il est, dès lors, à peine surprenant de constater l'essor de *curiositas* seulement dans la littérature chrétienne, notamment dans l'œuvre augustinienne, et, d'abord, sa « réapparition » chez Tertullien. Le remploi patristique du mot, sa « réinvention » sémantique, son succès même, s'expliquent naturellement par sa correspondance avec une notion fondamentale et objective, celle, pour résumer fortement, de « curiosité sacrilège ».

Une autre particularité de *curiositas* réside dans son emploi relativement rare au pluriel¹⁹⁰. Il s'agit, en outre, d'un phénomène tardif et d'exclusivité patristique. Le concret *curiositates* désigne « toutes choses dignes de curiosité » chez Tertullien ou encore Augustin¹⁹¹. Globalement, les auteurs donnent la préférence au neutre pluriel substantivé *curiosa*, encore plus concret à ce qu'il semble. Les *curiosa* (*τὰ περιεργα*) ou *curiositates* désignent généralement, dans la littérature chrétienne, les pratiques superstitieuses, les secrets de la magie¹⁹². Notons, enfin, que le singulier *curiositas* (*περιεργία*) signifie également chez eux « superstition », « magie »¹⁹³.

¹⁸⁸ M. Hauser (*Der römische Begriff Cura*, Winterthur, 1954, p. 13, n. 48) la considère comme une *Neubildung* à partir de *curiosus*.

¹⁸⁹ Cf. respectivement *Sat.*, I, 11, 45 et II, 102. Pour être complet, on signalera encore ces quelques attestations tardives non patristiques, notamment chez des grammairiens et commentateurs : 6 occurrences chez Aelius Donatus, *Comm. Terentii* ; 5 chez Ti. Claudius Donatus, *Interpr. Virg.* ; 5 chez Fulg. Mythogr. ; 1 chez Diom., *Ars*, I (GLK, I, 334, 33), Eutychès, *Ars de verb.* (GLK, V, 447, 6), *Digeste* (XXII, 6, 6, *pr.*), Virg. Gram., *Epit.*, 4 (*de metris*), p. 123, 124-127 Löfstedt. Le composé *incuriositas* « indifférence (divine) » ne se trouve, lui, qu'au V^e siècle dans le *De gubernatione Dei* de Salvien (I, 1, 1 ; en outre, le mot *incuriosus* ouvre ce premier livre) et, au siècle suivant, dans les *Variae* de Cassiodore (VII, 4, 4, p. 204, 2 Mommsen).

¹⁹⁰ À titre de comparaison, l'abstrait *eruditiones* n'apparaît pas avant Vitruve.

¹⁹¹ Cf. Tert., *Apol.*, 5, 7 ; *Praescr.*, 40, 6. Aug., *Trin.*, IV, 12, 15 ; *Catech.*, 25, 48 ; *Cité*, V, 26, 1, etc.

¹⁹² Cf. *Act. Apost.*, 19, 19 : *τὰ περιεργα πρόξοντες* « magiciens » = *qui curiositates gesserunt* (*Vetus Latina, cod. e*) et *qui fuerant curiosa sectati* (*Vulgata*). Calvin ne voit pas dans les *perierga* de saint Luc des « artz meschans ou diaboliques », mais plutôt des « curiositez frivoles ou inutiles », cf. *Advertissement contre l'astrologie qu'on appelle judiciaire, et autres curiositez qui regnent aujourd'hui au monde* (1549), éd. O. Millet, Genève, Droz, 1985, p. 98. Sur l'emploi fréquent de *περιεργία* chez les auteurs chrétiens pour désigner des

Curiose

Contrairement à l'adjectif *curiosus* très tôt apparu, on doit noter l'absence de l'adverbe *curiose* aux III^e et II^e siècles avant notre ère, même chez des auteurs utilisant *curiosus*, comme Plaute, Térence et Afranius.

Parmi les points les plus remarquables, il faut relever que les onze emplois de l'adverbe par Scribonius Largus représentent les seules attestations de mots de cette famille chez ce médecin¹⁹⁴. D'autres auteurs présentent la même particularité, mais la très faible représentation de l'adverbe chez eux empêche toute assertion significative (e.g. Tite-Live : 3 ; Sén. Rhét. : 1).

CONCLUSIONS SÉMANTIQUES GÉNÉRALES

En complément des conclusions ponctuelles déjà tirées et autres particularités d'emploi observées, il faut revenir sur certains points remarquables.

Ainsi, on doit constater l'absence totale d'attestations chez Caton, César, Cornélius Népos ou encore Velléius Paterculus. Dans le cas précis de ces auteurs, ni l'époque, ni le type d'œuvre (poésie dactylique) ne peuvent, à mon sens, expliquer, du moins pleinement, la situation. Il semble, en effet, que le phénomène ne soit dû qu'aux choix lexicaux des auteurs, leur « ressenti sémantique » les orientant ici vers des synonymes (*diligentia*, *studium*, etc., et leurs familles), là vers une périphrase englobant, parfois même, le mot-source *cura*¹⁹⁵.

Par ailleurs, le faible usage des mots en poésie (Plaute et Afranius : 3 ; Térence, Catulle, Horace, Phèdre et Martial : 1) s'interprète de deux manières distinctes. En ce qui concerne particulièrement la poésie dactylique – on notera, en effet, l'absence totale d'occurrences chez Virgile – la quantité des mots explique son inemploi dans ce type de vers. Mais ces considérations métriques ne doivent pas voiler d'autres causes partielles comme la concurrence synonymique ou le caractère abstrait des mots (cf. *curiositas* et *cura*), ces deux raisons devant avoir joué dans l'insuccès des termes chez les poètes qui y recourent (dans des passages en mètres lyriques, essentiellement à base iambique).

Outre les auteurs « manquant à l'appel », certaines absences de mots sont aussi à pointer, totale pour *incuriositas*, cantonnée à l'époque préclassique en ce qui concerne l'adverbe et le substantif *curiositas*.

Il faut, par ailleurs, noter le remarquable équilibre quantitatif d'emplois de l'adjectif et de l'adverbe sur les 450 années de littérature considérées (resp. 116/111). Le I^{er} s. ap. J.-C. en donne une illustration parfaite (41/41).

De manière globale, on relèvera l'augmentation constante d'emplois des mots au cours des siècles, sans qu'on puisse parler d'« effet boule de neige », d'influences entre

activités tant chrétiennes que païennes, cf. G.W.H. Lampe, *Patristic Greek Lexicon*, s.v. *περιεργία*, 6 et *περίεργος*, 6.

¹⁹³ Cf. Tert., *Cult. fem.*, I, 2, 1 (savoir occulte) ; Aug., *Cité*, X, 9, 1 : la magie est un art né d'une *nefaria curiositas* ; Ep., 118, 33 (dépravation *magicarum artium curiositate* de disciples néo-platoniciens) ; Nicet. Remes., *Symb.*, 1 (*magica curiositas*), etc.

¹⁹⁴ Sur ces onze attestations, rappelons-le, dix désignent le soin à apporter lors d'opérations de broyage et de tamisage. Une seule se trouve en contexte intellectuel, cf. *supra Comp.*, Ep., 11 (p. 4, 21 Sconocchia), s.v. « *Insistere/instare* ». Un autre point porte sur l'usage du comparatif *curiosius* chez Vitruve, qui m'apparaît relever du « tic de langage passager », puisque sur les cinq attestations, quatre se trouvent dans les tout premiers chapitres du livre VII (ainsi qu'une forme comparative de l'adjectif au neutre).

¹⁹⁵ À titre d'exemples, rien que pour *diligentia* : Cat., *Agr.*, 5, 6 ; Cés., *BC*, I, 77, 1 ; *BG*, V, 58, 1 ; C. Nép., *Cat.*, 3, 4 ; Vell. Pat., *Hist.*, I, 6, 3 (*diligens*), etc. Quant à *cura*, cf. e.a. Cat., *Agr.*, 157, 10 ; Cés., *BG*, VII, 65, 3 ; C. Nép., *Eum.*, 1, 3 ; Vell. Pat., *Hist.*, II, 18, 1.

auteurs ou encore de « modes lexicales ». En ce qui concerne l'adjectif, le nombre d'occurrences au I^{er} et au II^e s. ap. J.-C. est sensiblement égal – on observe, il est vrai, un très faible tassement au II^e s. ap. J.-C. par rapport au précédent (41/40) – mais supérieur de plus de 10 % à celui du siècle de Cicéron. La hausse régulière des occurrences de l'adverbe est particulièrement bien marquée entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C. (17/41). Le cas particulier de *curiositas*, lui, ne doit pas faire l'objet de conclusions statistiques, mais ne contredit en tout cas pas l'assertion précédente.

Les occurrences du second siècle de notre ère, tous mots confondus, représentent, à elles seules, 43, 57 % de l'usage total (47, 75 % en ce qui concerne l'adverbe seul). Une des raisons de cette relative concentration réside dans l'usage apulien intensif des termes de cette famille (48 occurrences, soit près de 20 % du total général). Plus largement, la période postclassique (I^{er} et II^e s. ap. J.-C.) rassemble 69,83% des attestations totales de l'adjectif et, de manière encore plus significative, 84,69 % de celles de l'adverbe.

Comme pour *curiosus* et *curiose*, la nuance péjorative de *curiositas* est statistiquement prédominante, toutes époques et toutes littératures confondues (païenne et chrétienne). Cependant, les situations de l'adjectif (dès Plaute) et de l'adverbe (dès Cicéron) sont beaucoup moins tranchées. Les emplois *in bonam partem* de ces mots (« scrupuleux dans la recherche », « attentif dans l'observation », etc.) ne sont, en effet, pas rares et se trouvent régulièrement au fil de la littérature classique et postclassique. Il ne s'agit certainement pas là d'un épiphénomène.

Eu égard à ce caractère ondoyant des nuances positives et négatives des termes de cette famille, entre eux-mêmes et au regard des notions qu'ils véhiculent, le cas de Sénèque est particulier. Chez l'écrivain curieux des *Questions naturelles*, qui ne manque pas de dénoncer les effets négatifs de la curiosité intellectuelle dans son œuvre, *curiosus* n'est jamais employé de manière radicalement négative (comme il le sera presque systématiquement chez les Pères de l'Église, mais, il est vrai, dans une configuration sémantique bien précise) – par exemple, le fils de Marcia est qualifié de *omnis officii curiosus* « soucieux de tous ses devoirs »¹⁹⁶ – bien qu'il puisse être peu laudatif, comme lorsque Sénèque incite le lecteur, afin de ne pas se laisser aller à la colère, à ne pas se montrer *curiosus* au point de rechercher les affronts et autres méchants propos tenus contre lui à son insu¹⁹⁷.

J'en termine ici en vous remerciant pour votre écoute attentive et en espérant avoir œuvré *non incuriose nec inerudite* !

Nathaël ISTASSE
Bibliothèque royale de Belgique

¹⁹⁶ Sénèque, *Cons. Marc.*, 12, 3.

¹⁹⁷ Sénèque, *De Ira*, III, 11, 1. A. Labhardt (1960, p. 224) résume bien la position de Sénèque dans le processus d'évolution sémantique du mot et de la notion : « Pénétré de l'absolu philosophique, Sénèque rejette toute connaissance désintéressée et voit dans les arts libéraux une simple propédeutique, dont la valeur est fonction de sa fin, située en dehors d'elle. Mais, seul parmi les Latins, il affecte *curiosus* d'un indice positif [là, c'est omettre, notamment, plusieurs passages cicéroniens et apuléiens, certes, extérieurs à la sphère intellectuelle, cf. *supra*], en le détachant de la *πολυπραγμοσύνη* et de la *περιεργία* grecques, auxquelles il est apparenté dès ses origines, pour l'intégrer au processus intellectuel qui mène à la réflexion philosophique orientée vers la morale pratique. »

APPENDICE I : LA NOTION DE *CURIOSITAS* DANS L'*HISTOIRE AUGUSTE*¹⁹⁸

L'*Histoire Auguste* [HA], on le sait, représente une véritable corne d'abondance pour tout *curiosus* à l'affût du fait anecdotique. Ses biographes ne manquent, d'ailleurs, pas de faire allusion à cette *curiositas* qui motive et anime leur travail d'historien, tout en donnant à la notion un contenu pluriel et une structure doctrinale relativement mouvante¹⁹⁹.

Aveux, faiblesses et scrupules de l'historien

Dans un passage de la *Vie de Probus* où Vopiscus signifie son rejet du style rhétorique et pose la recherche de la vérité comme priorité (*non tam diserte quam vere*), l'auteur utilise le mot pour confesser, « sans pouvoir le nier » (*quod infitias ire non possum*)²⁰⁰, son amour de l'information factuelle : *sum enim unus ex curiosis*²⁰¹. Le biographe justifie ici ce zèle d'enquêteur par la nécessité de satisfaire l'intarissable désir de connaissances de son ami (fictif ?) Celsinus, à qui il fait cet aveu (*incendentibus vobis qui, cum multa sciatis, scire multo plura cupitis*).

En *Car.*, 14, 1, l'auteur tient à prévenir le lecteur de la nature de la suite immédiate de son récit, à savoir une anecdote ou « petite histoire » (*fabella*), que le biographe estime « ni érudite ni trop générale » (association de *curiosus* et *vulgaris*)²⁰². Il vaut la peine, pour se donner une idée de la couverture sémantique du mot dans ce passage, d'évoquer la teneur de cette anecdote et de la resituer dans son contexte. La pertinence historique semble, *a priori*, être au rendez-vous, comme, d'ailleurs, le biographe l'assure (*fabellam [...] huic convenientem loco*) : soi-disant apprise de son grand-père qui la tint lui-même de

¹⁹⁸ Dans ce complément, j'envisagerai certaines lignes de force de l'étude de la *curiositas* dans l'HA. Pour d'autres aspects de la question, cf. den Hengst (1981). A.-M. Palmer (*Prudentius on the Martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 41) considère à bon droit le concept de *curiositas* comme susceptible « to characterize the intellectual outlook of the period, and certainly its attitude towards what is considered to be the historical and factual » et s'intéresse aux liens entre elle et la crédulité contemporaine, cf. *ibid.* : « *Curiositas* forms the complement and in part the explanation for the high level of credulity assumed in their audience by the fourth-century biographers and historians ». Par mesure d'économie, j'ometts les guillemets et autres crochets droits de rigueur entourant les noms des biographes de l'HA cités ici.

¹⁹⁹ Les qualités de *cura* et de *diligentia* sont en grande faveur auprès des écrivains de l'HA, cf. *Alex.*, 48, 8 ; *Aur.*, 12, 4 ; *Quatt. Tyr.*, 1, 3, etc. À côté de la nuance intellectuelle du mot, bien présente dans les passages analysés ici, les écrivains de l'*Histoire Auguste* emploient *curiosus* dans des contextes étrangers au savoir, cf. *Ant. Phil.*, 20, 5 (de sa propre *fama*), *Pert.*, 13, 8 (*uxoris pudicitia*) ou encore *Pesc. Nig.*, 8, 3 (demande au prêtre de l'Apollon de Delphes concernant l'obtention du pouvoir).

²⁰⁰ On perçoit bien, dans cette incise, le statut humble de la *curiositas* par comparaison à l'historiographie « académique ». L'auteur marque la même (fausse ?) modestie en *Car.*, 21, 3, à propos de la qualité stylistique de ses *libelli* (*ibid.*, 2) : *nosque sic voluisse melius quam potuisse contendas*.

²⁰¹ Vopiscus, *Prob.*, 2, 6-8, spéc. 8. Sur les préoccupations rhétoriques relatives des auteurs de l'HA, cf. *infra*.

²⁰² Vopiscus, *Car.*, 14, 1. Les deux adjectifs portent plus précisément sur l'insertion elle-même : *curiosum non puto neque satis vulgare fabellam de Diocletiano Augusto ponere*. Sur les difficultés de lecture de ce passage (présence du *non* ou pas devant *puto* et, partant, sens laudatif ou dépréciatif de *curiosus*), cf. la note CUF *ad loc.*, HA, V/2, p. 376. La suppression de ce *non* par Casaubon suivi par Hohl (cf. *apparat*), ainsi que les traductions modernes de F. Paschoud (CUF) et d'A. Chastagnol (*Bouquins*) me semblent participer d'une gêne analogue aussi inutile que dommageable. En effet, il convient, au-delà des considérations sur les emplois du mot *in bonam/malam partem* dans l'HA ou sur l'usage du *neque* (corrélation avec ce *non* ; absence de *et non*), de se recentrer sur l'association et l'opposition à *satis vulgare* (dont le sens tourne ici autour de la notion de banalité, de savoir commun) et de donner au suffixe d'abondance *-osus* sa pleine mesure en interprétant *curiosus* par « érudit » ou encore « vétilleux », sans ajout pléonastique d'adjectif (cf. trad. Paschoud : « d'une excessive minutie ni d'une grande banalité »), ni raccourcis exégétiques bancals (cf. trad. Chastagnol : « inintéressant et superflu »). Pour d'autres emplois de *curios-* avec *ponere*, cf. *supra* Varr., LL, VII, 65 et dans l'HA, avec le sens très ancien de « citer », *Tac.*, 12, 2 et 13, 6.

Dioclétien, le propos concerne la mise à mort du préfet du prétoire Aper, jugé responsable de la mort de Numérien, par le nouvel empereur Dioclétien Auguste. L'opportunité de cet épisode réside donc dans son assimilation à un présage de l'accession à l'Empire du personnage décrit : l'anecdote raconte, en effet, l'entretien qu'eut Dioclétien avec une druidesse qui lui révéla qu'il deviendrait empereur, lorsqu'il aurait tué un sanglier, *aper*²⁰³ !

Ce caractère insignifiant des informations prisées par tout *curiosus* est encore très clairement marqué dans un passage où le même Vopiscus, après avoir énuméré dans le détail tous les émoluments accordés à Aurélien, déclare, avec la force d'une devise : *frivola haec fortasse cuiquam et nimis levia esse videantur, sed curiositas nil recusat* « d'aucuns trouvent peut-être ces détails futiles et trop terre-à-terre, mais la soif de connaissances ne fait fi de rien »²⁰⁴.

Indice révélateur également de la personnalité des écrivains de l'*Histoire Auguste*, cette limite qu'ils prétendent imposer et s'imposer face à l'empire attractif du détail, connaît nombre de franchissements. Les exemples ne manquent pas : Vopiscus déclare *Sed haec scire quid prodest ?* à la suite de l'évocation de détails – qu'il mentionne néanmoins ! – rapportés (*singillatim rettulit*) par un fictif affranchi d'Aurélien, Aurélius Festivus, dans un ouvrage – dont il ne cite pas le titre, évidemment ! – auquel il renvoie son ami Bassus pour plus d'informations de cette nature²⁰⁵. Il est intéressant de noter, à ce propos, que pour justifier son attitude, Vopiscus se retranche derrière Salluste et Tite-Live, qui, tous deux, surent taire les *res leves* relatives aux personnages dont ils firent le portrait²⁰⁶.

Grosso modo, les quatre premiers écrivains de l'*PHA* semblent bien avoir été assez fidèles à l'objectif qu'ils s'étaient fixé, à savoir informer au mieux leurs dédicataires (*e.a.* les empereurs Dioclétien et Constantin) et, au-delà, tout lecteur intéressé par l'histoire impériale²⁰⁷. Ainsi, Aelius Spartianus déclare, au début de sa *Vie d'Aelius*, viser en priorité la *cognitio* « information » de son dédicataire²⁰⁸. Plus loin, il précise que c'est

²⁰³ *L.c.*, 3. Pline le Jeune (*Ep.*, V, 8, 4) emploie également le mot *fabella*, lorsqu'il évoque l'attrait naturel de l'homme pour l'étrangeté, mais aussi pour l'« insignifiant » au regard de l'Histoire, contenu dans certaines historiettes et légendes. Dans ce même passage, l'auteur lie aussi, semble-t-il, contenu et aspect formel, en associant *fabellae* à *sermunculi* (si l'on voit essentiellement dans ce mot le diminutif de *sermo* « petit discours », sans grande envergure stylistique ; cependant, on pourrait l'interpréter davantage sur le plan du contenu et voir dans l'emploi de ce mot « raconter » une insistance de Pline sur le contenu peu historique ou historiquement peu important de ces récits qui séduisent nombre de lecteurs).

²⁰⁴ Vopiscus, *Aur.*, 10, 1 (trad. A. Chastagnol, *Bouquins*). En *L.c.*, 5, 1, l'auteur ne manque pas de rapporter des détails qu'il juge lui-même *superflua*.

²⁰⁵ *Quatt. Tyr. (Firm.)*, 6, 3. Évoquons-les aussi, afin de donner une idée de leur frivolité : Festivus rapportait, entre autres, que Firmus se frottait de graisse de crocodile avant de nager parmi ces reptiles, ou encore qu'il conduisait un éléphant et chevauchait un hippopotame ou d'énormes autruches... (*ibid.*, 2). Cf. aussi *Aur.*, 3, 1, où Vopiscus déclare : *ne multa et frivola proemiis odiosus intexam* avant de tenter un propos synthétique sur le lieu de naissance de l'empereur. Pour d'autres témoignages sur les (faux) scrupules de l'auteur, cf. *Aur.*, 15, 3 (*res quasi frivola*) ; *Quatt. Tyr.*, 4, 4 (*levia presequimur, cum maiora dicenda sint*) ; 11, 4 (*longum est frivola quaeque conectere, odiosum dicere, [...] quae prope ad exemplum nihil prosunt*, à propos de détails physiques ou d'habitudes alimentaires).

²⁰⁶ L'auteur ne manque, bien sûr, pas de citer (*ibid.*, 4) quelques-uns de ces détails insignifiants négligés par ses deux autorités : espèce des mulets de Clodius ou des mules de T. Annius Milo, origine étrusque ou sarde du cheval monté par Catilina, ou encore sorte de pourpre utilisée par Pompée pour sa chlamyde. Sur les sources, parfois fictives, des auteurs de l'*PHA*, cf. *infra*.

²⁰⁷ G. Sabbah (1978, p. 50-52) constate également ce tournant méthodologique chez les écrivains de l'*Histoire Auguste*, mais le place après la *Vie de Claude*, englobant donc également les quatre biographies attribuées à Trébellius Pollion, pour n'exclure, sur ce point doctrinal, que Vopiscus.

²⁰⁸ Aelius Spartianus, *Ael.*, 1, 1 : *in animo mihi est [...] cognitioni numinis tui sternere*. Le mot *cognitio* est employé plusieurs fois dans l'*PHA* pour désigner l'idéal didactique recherché par l'auteur lors de son choix d'informations transmises au lecteur, cf. *Vulc.*, *Gord.*, 34, 5 : *ne quid tuae cognitioni deesset, quod dignum scientia*

par acquis de conscience – *meae satisfaciens conscientiae* – qu’il a donné des renseignements sur le fils d’Aelius, Vêrus César, « même si beaucoup peuvent trouver inutiles de telles recherches » (*etiamsi multis nulla sit necessitas talia requirendi*)²⁰⁹. Pour certains, comme Julius Capitolin, l’historien se doit de retenir seulement l’information utile : doivent être exclus les renseignements *quorum scientia nulli rei prodest* et privilégiés ceux qui sont *memoratu digna*²¹⁰.

Curiosité et éloquence

Le dernier point que j’examinerai est l’effet de la *curiositas* « introspection » historique sur la qualité rhétorique des biographies de l’HA, d’après les auteurs eux-mêmes. Sur ce plan, Vopiscus indique qu’il laisse volontiers à un autre le soin de mettre « en style plus élevé » (*eloquio celsiore*) la matière première (*res*), résultat de sa *curiositas*²¹¹. Notons que cette profession de foi se retrouve traditionnellement chez les abrégiateurs. On se rappellera ces mots de Festus dans la préface de son *Breviarium*, sur sa volonté de ne pas « faire tout un discours » sur les faits rapportés : *res gestas signabo, non eloquar*²¹². Vopiscus se déclare plus proche de « rapporteurs de la vérité » tels que Marius Maximus, Suétone, ou encore Julius Capitolin, que d’historiens soucieux d’élégance comme Salluste, Tite-Live ou Tacite²¹³.

Trébellius Pollion, également, précise à plusieurs reprises les composantes essentielles de sa doctrine d’historien, à savoir la recherche de la vérité et le souci de l’information, au détriment du style et de l’éloquence, déclarations à relativiser toutefois²¹⁴. Ainsi, au

videretur (cf. aussi *id.*, *Avid.*, 3, 3 : *ut omnes purpuratos, Auguste, cognosceres*) ; Lamprid., *Hel.*, 18, 2 : *quem nec ego Antoninum vocassem, nisi causa cognitionis, quae cogit plerumque dici ea etiam nomina, quae sunt abolita*. Cf. aussi Capitol., *Macr.*, 1, 2 et 15, 3-4.

²⁰⁹ *Ael.*, 7, 5. En *Sept. Sev.*, 17, 5, Aelius Spartianus, voulant abrégier sa description des visites de l’empereur en Égypte, pour n’évoquer que ses actions les plus remarquables, emploie l’expression *quoniam longum est minora persequi* « pour éviter la longueur des détails ».

²¹⁰ Cf. respectivement *Gord.*, 21, 4 et *Macr.*, 1, 1. Cf. aussi Lamprid., *Hel.*, 18, 4 et Vopisc., *Quatt. Tyr.*, 6, 1. L’étude exhaustive de l’expression *memoratu dignum* et de ses nombreuses variantes, dont *dignum scientia* (Capitol., *Gord.*, 34, 5) ou *dignum cognitione* (*Id.*, *Macr.*, 1, 2), ainsi que du simple *memorabilis* (Lamprid., *Diad.*, 1, 1), serait très révélatrice de la conception du métier d’historien dans l’Antiquité. Ailleurs encore (*Maximin.*, 31, 4), Julius Capitolin, après avoir cité plusieurs présages annonciateurs de la mort de Maximin, refuse de s’étendre davantage (*longum est omnia persequi*) et renvoie à un certain Cordus, auteur qui, lui, « rapporte toutes les anecdotes jusqu’aux détails les plus invraisemblables » (*qui haec omnia usque ad fabellam scripsit*).

²¹¹ Vopiscus, *Prob.*, 2, 6.

²¹² Festus, *Brev.*, 1, 1. Vopiscus (*Prob.*, 1, 6) promet également au lecteur non de l’éloquence (*eloquentia*), mais des *res gestae* (faits, événements), qu’il ne supporte pas de voir sombrer dans l’oubli (*perire*). Même idée encore en *Car.*, 21, 2 : Vopiscus a publié son travail *non eloquentiae causa sed curiositatis – curiositas* employé ici dans le sens de « valeur documentaire » – et n’a d’autre prétention que de fournir de la *materia* aux écrivains dotés d’une plus belle plume.

²¹³ Vopiscus, *Prob.*, 2, 7.

²¹⁴ Comme l’a montré E. Wölfflin (« Die *Scriptores historiae Augustae*. I », *SBAW*, 1891, p. 465-538, spécialement 482), le sérieux de tels avertissements est à nuancer chez ces deux auteurs, dont le texte n’est pas du tout exempt d’ornements rhétoriques ni d’imitations de passages, par exemple, cicéroniens (sur ce dernier point, cf. E. Klebs, « Die *Scriptores historiae Augustae* », *Rheinisches Museum*, 47, 1892, p. 1-52 et 515-549, spécialement 35-36 ; par exemple, notons l’écho verbal possible entre *quas perire non patior* (*Prob.*, 1, 5) et *subsiciva quaedam tempora incurunt quae ego perire non patior* en *Cic.*, *Lois*, I, 9). Je ne citerai qu’un passage de Trébellius Pollion, clair témoignage d’un écart stylistique certain par rapport à la doctrine annoncée : dans sa description élogieuse d’une armée de 320.000 barbares, l’auteur glisse dans le tableau les *epotata flumina consumptaeque silvae* « fleuves absorbés et forêts incendiées » et surenchérit encore avec *laborasse denique terram ipsam, quae tantum barbarici tumoris exceptit* « enfin la terre elle-même, épuisée par cette gigantesque tumeur barbare ». Mais, globalement, il est bien perceptible que certains écrivains de l’HA, pressés de rédiger – cf. *Trig. Tyr.*, 33, 8 : *cum festinatione* ; *Max.*, 29, 10 : *properantes ad alia* – ont préféré

seuil de son exposé sur les *Trente tyrans*, le biographe avertit le lecteur du caractère foncièrement « prosaïque » de son discours, étranger au « langage historien » ou « soutenu » de certains ouvrages de nature similaire (*[scripti libri] non historico nec diserto sed pedestre adloquium*)²¹⁵. Un peu plus loin, il professe, à l'occasion d'une traduction dont il ne donne que la *forma* « teneur », sa volonté de privilégier la *fides* ou encore la *fidelitas historica* à l'éloquence dont il fait peu de cas (*quod ad eloquentiam pertinet nihil curo*)²¹⁶.

Quand curiosité rime avec verbosité

Alimenté naturellement par la connaissance, le récit écrit par et pour le *curiosus* peut s'allonger indéfiniment. La notion de curiosité est naturellement associée, par un lien de cause à effet, à celle de verbosité, la confusion entre verbe et verbiage rappelant celle existant entre esprit curieux et indiscretion²¹⁷. Cette proximité notionnelle se trouve déjà, par exemple, dans le roman d'Apulée, où nombre de dénonciations de la curiosité indiscrete sont jointes à celles visant la *dicacitas* « sarcasmes, commérages » et, bien avant lui, chez Ménandre, où l'on peut trouver l'association des verbes *περιεργάζεσθαι* et *λαλεῖν*²¹⁸. Ce rapprochement sémantique se déleste parfois quelque peu de sa connotation péjorative, lorsqu'il s'agit d'exprimer la notion de loquacité, que le *loquax* soit le curieux ou celui qui l'écoute. Ainsi, Porphyryon, par exemple, glose l'adverbe *loquaciter*, employé par Horace pour qualifier la façon dont il va décrire son *ager* à Quinctius, par *quasi curiose audituro et scire cupienti* « comme si, curieux de savoir, il (*sc.* Quinctius) avait l'intention de l'écouter avec attention »²¹⁹.

Curiosité et imagination

Le récit se prolonge encore davantage avec les pures inventions dues aux auteurs ou reprises par eux, concernant tant la vie quotidienne que des *mirabilia*²²⁰. L'inventivité

consacrer leur temps à la recherche documentaire plutôt qu'oratoire. Valère Maxime (I, 8, *ext.* 19) associe aussi, d'une manière emphatique, *curiositas* « précision » et élégance stylistique, à propos d'un récit de Tite-Live (*curiose pariter ac facunde*, cf. *Per.*, XVIII, 1).

²¹⁵ *Trig. Tyr.*, 1, 1.

²¹⁶ *L.c.*, 11, 6. Cf. aussi *L.c.*, 33, 8 : *libellum non tam diserte quam fideliter scriptum ; neque ego eloquentiam mihi videor pollicitus esse, sed rem*. En *Claud.*, 8, 1, on note également son rejet du *poeticus stilus* au profit de la *vera historia*.

²¹⁷ Cf. *Trig. Tyr.*, 32, 7 : *scientia naturae facilitate verbosa est*. Négligence et brièveté (*incuriose et breviter prodere* en *Aur.*, 2, 1) représentent deux défauts principaux chez l'historien (en l'occurrence, c'est Trébellius Pollion qui est visé par Vopiscus).

²¹⁸ Cf. *e.g.* Apulée, *Mét.*, I, 12, 8 ; V, 28, 6 (avec *verbosus*, à propos d'un oiseau). Cf. aussi Mén., *Epit.*, 399 Koerte³.

²¹⁹ *Schol. in Horace, Ep.*, I, 16, 4. Cependant, notons que la scholie du Ps.-Acron correspondante se place strictement sur le plan du discours : Horace utiliserait cet adverbe pour annoncer que sa description ne serait pas conçue *poetice*, mais *quasi prosa oratione et communi sermone ac simplicibus verbis*. Dans la littérature chrétienne également, vain bavardage et curiosité vont de pair, cf. Ps.-Ambr., *Ep.*, 4, 6 (Migne, 17, 750 B) : *curiositas periculosa praesumptio est : plus dilige audire quam dicere, plus auscultare quam loqui* ; Rufin., *Orig. Rom.*, VIII, 10 (Migne, 14, 1189 B) : *[vidua] si sit otiosa et verbosa, et non solum verbosa, sed et curiosa, loquens quae non oportet*. Dans la Bible même : un passage de *I Tim.* (5, 13) contient une association de la notion de loisir à celles de bavardage et d'indiscretion (les veuves sont qualifiées de *otiosae, verbosae* et *curiosae*). On pourrait clore ce bref parcours par la sentence d'Érasme : *Solet enim curiositatis comes esse garrulitas* (*Erasmi opera omnia*, éd. Leyde, VII, 1051 B). Le caractère naturel et fondamental de l'association de ces deux notions n'a pas échappé aux philosophes et moralistes des temps modernes et de l'époque contemporaine, à l'exemple de Pascal (*Pensées*, II, 76, *Misère de l'homme*) ou Heidegger (*e.a. Sein und Zeit*, p. 173, 1935⁴), sans oublier la morale de la fable *La tortue et les deux canards* de La Fontaine (X, 2) : « Imprudence, babil et sottise vanité, / Et vaine curiosité / ont ensemble étroit parentage ; / Ce sont enfants tous d'un lignage ».

²²⁰ On ne citera que des exagérations manifestes concernant des repas, tel celui d'un usurpateur, composé de 500 figues, 100 pêches, etc. (*Clod. Alb.*, 11, 3) ou les quarante ou soixante livres de viande mangée par jour par l'empereur Maximin (*Maxim.*, 4, 1). Exemples empruntés à Peter (1897), p. 148. On a recensé 164

malhonnête des auteurs de l'*HA* est polymorphe. Vopiscus, par exemple, n'hésite pas à créer de savants personnages fictifs, qu'il fait participer à une discussion sur un point d'histoire ou l'autre. Il en va ainsi d'une *contentio* qui l'opposa à un certain M. Fonteius – sans doute une réminiscence du gouverneur défendu par Cicéron – qualifié pour la cause d'*amator historiarum* « passionné d'histoire », concernant le statut de Firmus lors de son soulèvement contre Aurélien en Égypte (brigand ou prince)²²¹.

Le choix et la citation des sources, consultées ou prétendument consultées, apparaissent effectivement, chez Vopiscus (pour ne pas parler de l'ensemble des biographies), comme des préoccupations ou devoirs importants de l'historien. Dans l'extrait sur Firmus cité ci-dessus, comme ailleurs, Vopiscus donne l'impression d'avoir effectué des recherches d'archives et de documents anciens (numismatique, édits impériaux, *Acta*, épigraphie²²², etc.), d'avoir eu à disposition une bibliothèque importante. Ainsi, dans la *Vie de Probus* (2, 1-2), l'auteur déclare avoir utilisé principalement les livres de la Bibliothèque Ulpienne et ceux de la maison de Tibère, les *Registres* des secrétaires du Portique de porphyre (*regesta scribarum porticus porphyreticae*)²²³, ainsi que les *Acta senatus ac populi* « Mémorial du Sénat et du peuple »²²⁴ et le « Journal » (*Ephemeris*) de son ami Turdulus Gallicanus, vieillard qui l'a beaucoup aidé à retracer la vie (*ad colligenda gesta*) de Probus²²⁵.

Les exemples d'étalage d'érudition, voire de fausse érudition, et de (pseudo-)sérieux se trouvent à foison dans l'ensemble de l'*HA*. Ce type de savoir, regorgeant de détails curieux, voire bizarres, ou, sur un autre plan, d'une « technicité » excessive, a souvent trait à l'histoire des origines, dont celles de personnages célèbres²²⁶, de divinités²²⁷, de rites religieux²²⁸ ou encore d'institutions²²⁹.

Propos conclusif

D'une manière générale, la *curiositas* est perçue en bonne part dans l'*Histoire Auguste*. À tel point que certains de ses dénis formels peuvent sembler hypocrites, ne reflétant, en

faux documents dans l'*HA*, tels que sénatus-consultes, monuments et inscriptions, cf. L. Homo, « Les documents de l'*Histoire Auguste* et leur valeur historique », *Revue historique*, 151, 1926, p. 161-198 et 152, 1926, p. 1-31 ; A. Chastagnol, *Histoire Auguste (Coll. Bouquins)*, Paris, 1994, p. CXVIII-CXXVII.

²²¹ *Quatt. Tyr.*, 2, 1 (*Firmus*). Sur l'emploi d'*amator* dans la sphère littéraire, cf. Cic., *Brut.*, 66, à propos des partisans de Caton.

²²² Cf. e.g. *Car.*, 5, 4 avec emprunt à Suét., *Galb.*, 2 ou *Tit.*, 4, 1 en ce qui concerne les références aux inscriptions sur statues.

²²³ Cf. den Hengst (1981), p. 132 : ces *regesta* ne sont pas attestés dans les sources. Voir la discussion et la bibliographie chez J. Straub, *Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike. Untersuchungen über Zeit und Tendenz der Historia Augusta*, Bonn, 1963, p. 90 et n. 23.

²²⁴ Ce bulletin officiel contenant des nouvelles de la cour impériale et des réunions du Sénat est utilisé ailleurs dans l'*HA* sous les appellations d'*acta urbis* (*Comm.*, 15, 4 ; *Alex. Sev.*, 6, 2), *acta publica* (*Gord.*, 4, 8) ou encore *acta senatus* (*Hadr.*, 3, 2 ; *Alex. Sev.*, 56, 2).

²²⁵ Sur le sens général de Ἐφημερίδες, cf. A.E. Samuel, « Alexander's 'Royal Journals' », *Historia*, 14, 1965, p. 1-12, spéc. 1-3 et A. Chastagnol, « Quatre études sur la *Vita Cari* », *BHAC*, 1977/8 [1980], p. 45-71, spéc. 58. Dans l'*HA*, le mot est attesté uniquement dans les vies écrites par Trébellius Pollion (*Gall.*, 18, 6) et Vopiscus (*Prob.*, 2, 2 ; 3, 4 ; 5, 1 ; *Car.*, 4, 4) et toujours attaché, soulignons-le, à des auteurs fictifs comme Palfurius Sura et Turdulus Gallicanus.

²²⁶ *Ael.*, 2, 3-5 (explications du nom *Caesar*). Voir aussi l'érudition prosopographique de Vopiscus en *Quatt. Tyr.*, 3, 1 (les Firmus de l'histoire) et en *Prob.*, 2, 4 (les *Scipiones*, avec confusion entre *praenomen* et *cognomen*).

²²⁷ *Carac.*, 7, 3-5 (nom et sexe de *Luna*) ; *Maxim.*, 33, 1-2 (*Venus Calva*).

²²⁸ *Max. Balb.*, 11, 5-7 (hécatombe).

²²⁹ *Max. Balb.*, 8, 5-7 (origine des jeux de gladiateurs). Sur ces « parades érudites », notamment dans les préfaces de Vopiscus, cf. H. Szelest, « Die 'Historia Augusta' und die frühere römische Geschichte », *Eos*, 65, 1977, p. 139-150, spéc. 142 et 149.

aucune façon, l'aspect manifestement érudit de l'exposé. La curiosité se décline en amour du détail, voire de la frivolité, imprime un caractère non recherché et avant tout fonctionnel au discours, se joint souvent à la prolixité. Certains biographes *curiosi* de l'HA trahissent aussi leur inclination à l'érudition par la recherche d'une certaine distinction dans le choix des sources. Du point de vue des auteurs comme des lecteurs de l'HA, la *curiositas* devait s'élever au rang d'idéal.

APPENDICE II : SAINT AUGUSTIN FACE À LA *CURIOSITAS*²³⁰

Dans cet aperçu, je m'intéresserai à la perception de la *curiositas* par un auteur « récepteur », sur ce point comme sur bien d'autres, de la pensée antique et spécialement romaine.

Comme on l'a vu plus haut, la condamnation augustinienne de la *curiositas* se situe essentiellement sur le plan de la moralité et de la spiritualité. Dans ses *Confessions*, Augustin, dissertant sur les lacunes et la vacuité de la science humaine, déclare Dieu seule connaissance digne d'intérêt²³¹. Ainsi la *vanae cognitionis cupiditas* des gnostiques est-elle visée, précisément parce que leur appétit de connaître se cantonne à l'univers matériel et n'envisage pas la connaissance de Dieu, et ce, même si certains hommes, pourvus d'une *curiosa peritia* « compétence diligente », parvenaient, un jour, à dénombrer les étoiles ou les grains de sable, toutes curiosités qui leur font « parcourir les sentiers cachés de l'abîme » (*curiositates [...] quibus perambulant secretas semitas abyss*)²³². Les connaissances superflues, « extraordinaires plutôt qu'utiles », et celles qui nuisent à la santé de l'esprit relèvent pleinement de la *curiositas*²³³.

Pour ce qui est de l'étude des disciplines libérales, Augustin a pour principe la *reductio artium ad philosophiam* : toute connaissance acquise dans les *artes liberales* doit être assujettie à la philosophie, s'inscrire dans un idéal de contemplation philosophique – ou plutôt représenter une étape vers les réalités spirituelles, la notion chrétienne de curiosité étant subordonnée à des vues théologiques – et ne pas constituer un but en soi, *topos* existant déjà, *mutatis mutandis*, à l'époque hellénistique. Augustin, s'il reconnaît son utilité, impose à l'étude des arts libéraux une *moderatio*²³⁴. Il n'établit, sur ce point, aucune différence de traitement entre le savoir scientifique et littéraire : les disciplines libérales perdent leur légitimation dès leur contamination par toute vaine curiosité²³⁵. Cette culture et cette science préparatoires doivent fabriquer des philosophes, non des grammairiens ou des mathématiciens, et mener à la sagesse, non à la science²³⁶.

²³⁰ Ce petit essai se veut complémentaire aux propos déjà tenus sur la critique chrétienne de la *curiositas*. Pour de plus longs développements sur la notion de *curiositas* dans la doctrine augustinienne et, notamment, son rôle dans l'attitude d'Augustin à l'égard des arts libéraux et de la philosophie, cf. e.a. Marrou (1958⁴), p. 148-157 ; Labhardt (1960), p. 220-223 et (1996), col. 189-195.

²³¹ V, 3.

²³² *Ibid.*, 4. Augustin emploie l'expression *curiosissime intentissimeque perquirere* à propos de cette exploration du « monde matériel » menée « avec une curiosité et une passion insatiable » par les gnostiques, cf. *Mor. eocl.*, 1, 38 (Migne, 32, 1327).

²³³ Cf. *Trin.*, XIV, 3 et *Mus.*, VI, 45. Les connaissances « utiles et honorables » forment une troisième et dernière catégorie de connaissances, cf. *Quant. an.*, 33.

²³⁴ Cf. *De ord.*, I, 24 : *eruditio disciplinarum liberalium modesta atque succincta* ; *Lc.*, II, 14 (pour les sciences mathématiques) : *talīs enim eruditio, si ea moderate utitur, nam nihil ibi quam nimium formidandum est, [...] philosophiae militem nutrit.*

²³⁵ *De ord.*, II, 37 ; même idée chez Sén., *Ep.*, 88, *pass.*

²³⁶ Sur la question de la philosophie et de ses adeptes, Tertullien émet un avis radicalement négatif. En effet, il ne peut accepter que cette engeance privilégie à l'acte de foi la *curiositas omnimodae litteraturae inspiciendae*, même en cas d'accord avec l'enseignement des Écritures, cf. *Ad Nat.*, II, 2, 5. Pour lui, les

Par ailleurs, Augustin n'attribue de certitude à la *cognitio* que lorsque celle-ci porte sur des vérités et objets éternels et immuables²³⁷ :

Quid enim appetit curiositas, nisi cognitionem, quae certa esse non potest, nisi rerum aeternarum et eodem modo se semper habentium ?

Augustin condamne les objets de cette *vana et curiosa cupiditas nomine cognitionis et scientiae palliata* « vaine curiosité qui se couvre du nom de connaissance et de science », qui sont autant de « divertissements » de l'esprit²³⁸. Dans ses *Confessions*, il va jusqu'à en dresser un catalogue, établi selon le degré du péché²³⁹ : la vue d'un cadavre déchiqueté, les *spectacula* de toute nature²⁴⁰ – par *spectacula* il entend les *nugae theatrae*²⁴¹, les combats de gladiateurs²⁴² et les *miracula* – les phénomènes célestes²⁴³, les pratiques magiques et superstitieuses²⁴⁴. Au-delà de ces cas précis, la vie quotidienne, aussi simple soit-elle, offre bien des épreuves à la curiosité humaine²⁴⁵.

Sur le plan sémantique, la lutte contre le *curiosus* passe par des rapprochements et mises en opposition éloquents. Nous avons vu la barrière qu'il dresse entre le *studiosus* et le *curiosus* (cf. *supra*, « *curiositas* et *studium* »). Mais le mot est encore opposé à *capax*²⁴⁶, c'est-à-dire « capable » d'interpréter correctement les Évangiles, ou à *religiosus*²⁴⁷ « d'esprit religieux » et associé à *superbus* pour désigner la *cupiditas* des Hérétiques²⁴⁸.

Le *vitium curiositatis* est également dénoncé en réponse aux attaques manichéennes contre la cosmogonie et la cosmologie chrétiennes²⁴⁹. Plus largement, Augustin critique la pseudo-science des gens éloignés de la pure vérité évangélique : *simus docti, non curiosi*, injonction qu'il lance aux disciples intéressés par des questions de chronologie biblique, en l'occurrence par la recherche de la date du Jugement dernier²⁵⁰.

Qu'elle soit théorétique ou non, intellectuelle ou non, la *curiositas* se voit systématiquement critiquée par Augustin, tant du point de vue de la philosophie que de celui de la religion. L'évêque d'Hippone applique à celle-ci une palette impressionnante d'épithètes, qui sont autant de nuances de ses aspects négatifs (vanité et impiété) : elle

philosophes *curiositati dediti* participent au même esprit de curiosité que les mages, les charlatans et autres astrologues, cf. *Praescr.*, 43, 1.

²³⁷ *Ver. relig.*, 101.

²³⁸ *Conf.*, X, 54.

²³⁹ X, 55-57. Emprunt de la classification suivante à Labhardt (1996), col. 195.

²⁴⁰ Cf. *Conf.*, I, 16 ; *Ep. Job.*, 2, 13 ; *Ver. relig.*, 94, où il tend à définir cette attitude générale que l'on appelle curiosité et reconnaît, toutefois, le plaisir qu'elle peut apporter : *iam vero cuncta spectacula, et omnis illa quae appellatur curiositas, quid aliud quaerit quam de rerum cognitione laetitiam ?*

²⁴¹ Cf. *Ver. relig.*, 100.

²⁴² Cf. *Conf.*, VI, 13.

²⁴³ Cf. *Ver. relig.*, 52.

²⁴⁴ *Ep.*, 138, 19 ; en *Cité*, X, 28, Porphyre est décrit négativement comme inspirateur direct de la curiosité pour les arts théurgiques aux *illicitarum artium curiosi*, etc. H. Blumenberg a bien dégagé l'originalité de la conception augustiniennne de la *curiositas* dans ce passage, cf. « *Curiositas und veritas. Zur Ideengeschichte von Augustin, Confessiones X 35 [= 55]* », *Papers presented to the third International conference on patristic studies held at Christ Church (Oxford, 1959)*, F.L. Cross (ed.), Berlin, 1962, p. 294-302.

²⁴⁵ Cf. *Conf.*, X, 57.

²⁴⁶ *Cons.*, II, *Prolog.*, 1.

²⁴⁷ *De ord.*, II, 42.

²⁴⁸ *Gen. Man.*, II, 27.

²⁴⁹ *Conf.*, III, 6. Cf. E. Peters, « *Aenigma Salomonis. Manichaean anti-genesis polemic and the vitium curiositatis in Confessiones III, 6* », *Augustiniana*, 36, 1986, p. 48-64.

²⁵⁰ *Serm. Morin.*, 9, 3 (p. 622, 11). Ailleurs encore (*Agon.*, 4, 4), la curiosité est présentée comme le propre de toute âme ignorante (*omnis anima indocta curiosa est*) : il s'agit, en l'occurrence, de l'ignorance des divines Écritures par l'homme que sa *curiositas* poussera à recevoir l'explication trompeuse des Manichéens.

est soit *inanis, nugatoria, peritura, superflua, vana*, soit *audax, caeca, damnabilis, detestabilis, detestanda, garrula, illicita, impia, insana, maligna, noxia, obscura, perniciosa, pestifera, prava, profana, temeraria, turpis*, etc., bref un véritable *venenum*²⁵¹.

Les connaissances issues de la curiosité érudite s'opposent à la culture chrétienne, qui représente, pour Augustin, une véritable *doctrina* ou *scientia*. Ce dernier terme n'est pas sans présenter une relative complexité terminologique au sein même de l'œuvre augustinienne. Dans le *De Trinitate*, le mot est pris péjorativement, car c'est à la *scientia* que mène la curiosité, tandis que dans les *Confessions*, au contraire, *scientia* est pris en bonne part, la curiosité n'aboutissant plus qu'à une pseudo-*scientia*²⁵².

La curiosité n'a pour effet, en définitive, que de détourner l'esprit de la connaissance de Dieu²⁵³, en le plongeant dans des connaissances de nature inférieure²⁵⁴, en l'avalissant au contact du monde extérieur et sensible²⁵⁵, tout en imitant vicieusement Dieu et en prétendant rivaliser avec lui²⁵⁶.

La vision positive de la curiositas chez les écrivains chrétiens

Si l'aspect négatif de la *curiositas humana*, déjà bien présent chez les auteurs païens, est prédominant chez les écrivains chrétiens et y est fondamentalement lié à la notion de péché (cf. *supra*), il faut souligner qu'il n'y a pas là exclusivité. En effet, certains auteurs considèrent parfois la *curiositas* comme un *studium explorandi laudabile*. Ainsi, lorsqu'il fait part des sources de sa critique du valentinianisme, Tertullien ne manque pas de citer Irénée, qualifié laudativement de *omnium doctrinarum curiosissimus explorator* « connaisseur le plus curieux de toutes ces doctrines », à savoir celles des hérétiques²⁵⁷. Il s'agit d'une

²⁵¹ Cf. *Conf.*, XIII, 30 : *fastus elationis et delectatio libidinis et venenum curiositatis motus sunt animae mortuae*. Recueil d'épithètes emprunté à Labhardt (1996), col. 192.

²⁵² Cf. *Trin.*, XII, 16 et *Conf.*, XIII, 30.

²⁵³ Cf. *Mor.*, I, 19-20 ; cf. aussi *De Mus.*, VI, 39 : *avertit animam a contemplatione aeternorum [...] Amor vanissimae cognitionis talium rerum, et hoc agit sensualibus numeris [...] et ex his curiositas nascitur ipso curae nomine inimica securitati, et vanitate impos veritati*.

²⁵⁴ Cf. *Trin.*, XII, 13-16.

²⁵⁵ Cf. *Trin.*, IV, 1.

²⁵⁶ Cf. *Conf.*, II, 13-14. À titre de comparaison, Rufin d'Aquilée emploie positivement le mot *curiositas* comme synonyme de *scientia* : *non secundatur ab eo, qui est ipsius essentiae curiositas [sc. deus]*, cf. *Clem. rec.*, III, 7 (Migne, 1, 1285 C).

²⁵⁷ *Adv. Val.*, 5, 1. Le sens intellectuel du mot *explorator* est attesté dès Apulée (*Flor.*, 18, 30), dans un éloge de la savante curiosité de Thalès : *geometriae [...] primus repertor et naturae rerum certissimus explorator et astrorum peritissimus contemplator*. Deux autres personnages sont qualifiés d'*explorator* chez Tertullien : l'hérétique Marcion *quasi [...] diligentissimus explorator* (*Adv. Marc.*, V, 17, 1 : l'auteur lui refuse précisément la qualité de scrupuleux chercheur de la vérité) et Hadrien *omnium curiositatum explorator* « scrutateur de toutes les curiosités » (*Apol.*, 5, 7). Cette dernière expression est précédée, dans le texte de Tertullien, d'un *quamquam* dont l'analyse n'est pas sans ambiguïté : l'empereur Hadrien aurait-il donc pu être tenté d'éprouver les effets de certaines lois anciennes ? Il faut dire qu'Hadrien ne fit jamais appliquer la loi contre les chrétiens, qu'il devait estimer hors d'usage. Si *quamquam* signifiait ici « du reste, d'ailleurs », on pourrait comprendre que la curiosité d'Hadrien l'aurait conduit à s'intéresser à la religion des Chrétiens – il visita la Palestine et Jérusalem – et, dès lors, à renoncer à pourchasser ceux-ci ; cependant, le *quamquam* suivant exprime bien une opposition : « Vespasien, bien qu'il ait soumis les Juifs... ». Cette curiosité universelle de l'empereur est également soulignée par Épiphane (*Περὶ μέρτων καὶ σταθμῶν*, 14, Migne, 43, 260 C) qui le qualifie de *ἀνὴρ φιλοῖστωρ* et présente ses voyages en Syrie, Phénicie et Palestine comme autant de satisfactions pour son naturel curieux et observateur (*κατοπτρεύειν, perlustrare*). Cependant, dans la biographie de l'*Histoire Auguste* qui lui est consacrée, c'est avant tout de sa *domus* et de celles de ses amis qu'il est dit *curiosus*, à tel point qu'il utilisait des frumentaires pour *occulta omnia explorare* (11, 4). La description tertullienne de l'empereur, vu comme curieux allant dans tous les azimuts, n'est pas sans rappeler celle de M. Junius Brutus, opposé sur ce point à C. Cassius Longinus, chez Appien (*BC*, IV, 17, 133) : ὄπη

allusion aux recherches fort documentées et fouillées sur le gnosticisme, auxquelles l'évêque de Lyon s'était livré pour remédier au manque de connaissances de ses prédécesseurs dans ce domaine²⁵⁸. Ailleurs, le roi *eruditissimus et omnis litteraturae sagacissimus* Ptolémée Philadelphe est évoqué en ces termes élogieux par Tertullien pour avoir réuni sous sa protection des livres d'histoire (*memoriae*) fameux pour leur ancienneté (*vetustas*) ou leur « caractère curieux sous quelque rapport » (*curiositas aliqua*)²⁵⁹. On peut donc parler ici d'une « curiosité éclairée et guidée par la *sagacitas* et l'*eruditio* », organisée et permettant des choix littéraires (*inter cetera memoriarum*)²⁶⁰. Enfin, au terme du *De Anima*, il invoque une « légitime et nécessaire curiosité », à laquelle il pense avoir satisfait par l'exercice de confrontation de la doctrine chrétienne de l'âme avec celle des philosophes²⁶¹. L'opinion de Tertullien rejoint sur ce point celle de Sénèque : la curiosité intellectuelle trouve sa légitimité dans le profit spirituel que l'on peut en tirer, au titre de philosophe païen comme de disciple chrétien.

Jérôme professe également la *curiositas* dans le domaine intellectuel, ou, du moins, la nécessité de *cura*, si l'on se réfère, à titre d'exemple, à la préface de sa traduction de la *Chronique* d'Eusèbe, où il signale ses additions au texte de l'évêque de Césarée, qu'il a

γίγνοιτο, καὶ φιλοθεάμων ἦν καὶ φιλήκοος, ἅτε καὶ φιλοσοφῆσας οὐκ ἀγεννώς « partout où il se trouvait, il était désireux de tout voir et tout entendre, comme étant noblement philosophe ».

²⁵⁸ Cf. Irén., *Hér.*, IV, *Préf.*, 2. Sur ce plan, Clément d'Alexandrie démontre aussi une véritable érudition personnelle du monde littéraire païen à travers ses nombreuses citations d'auteurs, notamment dans le *Stromate* III, cf. É. des Places, « Les citations profanes de Clément d'Alexandrie dans le III^e *Stromate* », *REG*, 99, 1986, p. 54-62.

²⁵⁹ *Apol.*, 18, 5. Suit l'évocation de sa demande aux Juifs, conseillée par son bibliothécaire Démétrios de Phalère, de lui fournir leurs livres, dont ils avaient la possession exclusive.

²⁶⁰ Tertullien se montre moins positif et même quelque peu méprisant, lorsqu'il évoque la recherche chrétienne fondée sur les méthodes de la science profane : *magna curiositate et maiore longe memoria opus est ad studendum* (*Test. anim.*, 1, 1) et, un peu plus loin (*l.c.*, 1, 2) : *nonnulli quidem, quibus de pristina litteratura et curiositatis labor et memoriae tenor perseveravit*. Mais, à l'inverse, l'écrivain de Carthage fit éclater souvent l'opposition foi-curiosité ; témoin ce cri du cœur, pastiche du *cedant arma togae* cicéronien : *cedat curiositas fidei* (*Praescr.*, 14, 5), à propos de l'habileté scripturaire, obstacle de la foi ; cependant, Augustin prône la méditation des saintes écritures comme remède à la curiosité (cf. *Ver. relig.*, 100) et déclare vouloir contribuer à la bonne interprétation des écrits évangéliques, en expliquant notamment les prétendues contradictions relevées avec contention par les simples curieux, cf. *Cons.*, II, *prol.*, 1). La formule qui est la sienne en *Praescr.*, 7, 12 résume bien son point de vue sur la curiosité parasitant les Écritures : *Nobis curiositate opus non est post Christum Iesum nec inquisitione post evangelium*. La *damnatio* chrétienne de la *curiositas* s'inscrit plus largement dans un vaste courant de pensée, incluant également l'hermétisme, caractérisé par la recherche de la « gnose pure », la quête de l'Inconnaissable, cf. A.J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I, Paris, 1944, p. 45-66 (chap. III : la vision de Dieu), spéc. 65-66. Voir encore, négativement, Tert., *Apol.*, 25, 12 : la *curiositas superstitiosa* « superstition zélée », inventée par Numa, considérée comme principal mais trop faible (en l'absence de statues et de temples) élément constitutif du culte religieux des Romains de cette époque ; cf. aussi *ibid.*, 21, 29 et *Praescr.*, 40, 6. Augustin épinglera également la *perniciosissima curiositas* du second roi, qu'il aurait plutôt dû sacrifier à la recherche et de l'amour du vrai Dieu (cf. *Cité*, III, 9) ; *ibid.*, 47, 4 : l'« esprit pointilleux » (la *scrupulositas*, contraire à la *simplicitas veritatis*, tout comme la *curiositas*, cf. Tert., *Adv. Marc.*, II, 21, 2 et *Praescr.*, 8, 1 et 27, 2) des hommes, capable de rendre incertaines les certitudes acquises, est perçu comme un frein à la foi en la Vérité.

²⁶¹ 58, 9 : *instae [...] ac necessariae curiositati satisfacimus*. Cette curiosité ponctuelle ne peut être comparée à celle, « exorbitante et oiseuse » (*enormi [...] et otiosae, ibid.*), des amateurs de recherches spirituellement stériles. On relèvera encore, dans le même traité (28, 4), un tout autre emploi, également dépréciatif, de *curiositas* au sens de « tour de magie », à propos de la manière dont l'imposteur Pythagore reconnut le bouclier d'Euphorbe. La curiosité intellectuelle de Pythagore, cette fois, et particulièrement son « tempérament » de polymathe fut décrié dès Héraclite (fr. 40 Diels-Kranz). Sur cette analyse du *De anima*, cf. Labhardt (1960), p. 218-219.

tirées *curiosissime* de Suétone, entre autres historiens de renom²⁶². Ailleurs, afin de satisfaire pleinement la curiosité (*ne quid desit curiositati*) du prêtre Évangélus, Jérôme fournit l'original hébreu d'un texte, dont il donne la traduction à la suite²⁶³.

Pour revenir à Saint Augustin, toujours sur ce thème de la conception positive (ou pas trop négative) de la *curiositas*, on notera chez lui quelques concessions à l'emploi du mot *in malam partem*, tout en nuances. Ainsi, dans le *De vera religione*, il considère la *curiositas* comme moyen d'accès à la vérité : chercher à n'être pas trompé constitue un premier pas vers la *veritas*²⁶⁴. Dans ses *Confessions*, il admet la *curiositas* en tant que *studium scientiae* « passion du savoir », même s'il ne s'agit là que d'apparences (*affectare*)²⁶⁵. D'autre part, si la curiosité se met au service de l'économie du salut²⁶⁶ – par exemple, lorsqu'une exégèse allégorique s'impose face à une interprétation littérale difficile ou sans issue²⁶⁷ – il s'agit alors d'une *pia curiositas*²⁶⁸. La curiosité, outre le baptême et la profession de foi,

²⁶² Migne, 27, 40 A : [*plurima*] *quae de Tranquillo et ceteris illustribus historicis curiosissime excerpserimus*. Saint Jérôme justifie l'érudition païenne qu'il déploie dans ses propres écrits, cf. E. Jaureguizar, « San Jerónimo y los clásicos », *Perficiit, n.s.*, 2, 1970, fasc. 39-40, p. 458-477. Un témoignage chrétien supplémentaire réside dans cette profession de curiosité de la moniale Éthérie (*Per.*, 16, 3) : *ut sum satis curiosa*, incise lâchée au moment où, au cours de son pèlerinage, elle ne put s'empêcher de demander (*requirere*) plus ample information sur un lieu rencontré (la vallée du Corra, où Saint Élie le Thesbite vint s'établir).

²⁶³ *Ep.*, 73, 5.

²⁶⁴ 94. Plus loin (*ibid.*, 101), il voit dans ce vice une occasion de pratiquer la vertu.

²⁶⁵ II, 13 : cependant, Dieu est et restera à jamais seul omniscient.

²⁶⁶ L'idée du salut considéré comme but unique de toute connaissance donnée à l'homme par Dieu se trouve, par exemple, chez Lactance : Dieu a tu toutes les choses *quae [...] ad curiosam et profanam cupiditatem pertinebant* (*Inst.*, II, 8, 70). En *Praeser.*, 36, 1, Tertullien invite à « exercer plus louablement sa curiosité » (*curiositatem melius exercere*) en la transférant de recherches personnelles déplacées sur l'Écriture à un parcours des Églises apostoliques dans le but d'y entendre les épîtres authentiques des apôtres (conservées sur des manuscrits authentiques, non altérés, faut-il comprendre).

²⁶⁷ L'exégèse de l'Écriture donna à nombre de curieux un terrain infini d'investigation. Dans cette culture de la décadence, les lettrés transférèrent l'esprit de la curiosité à l'étude de l'Écriture et posèrent des questions témoignant de leur goût pour la subtilité et le saugrenu. Cf. Marrou (1958⁴), p. 472. À titre d'exemple, on évoquera les *quaestiones* posées à Augustin par des représentants de l'aristocratie laïque lettrée (toutes les questions suivantes pourraient aisément intégrer les *Saturnales* de Macrobe). Du tribun Marcellinus : « Comment les magiciens de Pharaon ont pu – cf. *Exode*, 7, 22 – changer de l'eau en sang, puisque déjà (*ibid.*, 7, 20) Aaron et Moïse avaient changé en sang toutes les eaux du Nil ? » (*Ep.*, 143, 1) ; celle de l'ancien préfet du prétoire Dardanus : « Quelle connaissance de Dieu l'embryon humain peut-il déjà posséder dans le sein de sa mère ? » (*Ep.*, 187, 22). Cependant, si Augustin ne manque pas de blâmer ces jeux puérils (cf. *Cons.*, II, prol., 1 : *curiosiores quam capaciores*, désignant les curieux à l'affût d'apparences contradictions au sein des écrits évangéliques), il lui arrive d'être plus modéré à l'égard de certaines de ces questions subtiles, cf. *Gen. litt.*, II, 23, désignant ceux qui ont eu tout le loisir de faire des recherches sur le mouvement du ciel – *qui haec curiosissime et otiosissime quaesierunt* – passage où les adverbess ne prennent leur sens péjoratif que lorsqu'ils visent ceux dont la première occupation aurait dû être le bien de l'Église et l'accomplissement de leur propre salut (voir aussi *ibid.*, 34) ; cf. aussi *ibid.*, III, 6 : il évoque les savants ayant fait preuve d'une *subtilissima consideratio*, lorsqu'ils établirent une relation entre les cinq sens et les quatre éléments), qu'il écourte autant qu'il peut, afin d'éviter de prolonger la discussion sur ce genre de sujets (cf. *Cité*, XV, 15, 2 : *ne obscura et non necessaria quaestio nos fatiget*, à propos de la question de la *sera pubertas* des patriarches). Cf. H. Blumenberg, « Augustins Anteil an der Geschichte des Begriffs der theoretischen Neugierde », *REAug.*, 7, 1961, p. 35-70, spéc. 50-52. Tertullien (*Praeser.*, 14, 1) assigne comme limite à la *curiositas* dans le domaine de l'*exercitatio* scripturaire le respect de la teneur du texte (*manente forma*), estimant que la foi doit l'emporter sur la curiosité : *adversus regulam nihil scire omnia scire est* (*ibid.*, 14, 5). Cf. aussi *Anim.*, 2, 7 et *Ad Nat.*, II, 2, 4.

²⁶⁸ Cf. *Psalm.*, 34, 2, 3 : Augustin invite à céder à une pieuse curiosité en vue de pénétrer le sens caché d'un passage de l'Écriture relatant qu'au cours de ses souffrances le Seigneur a jeûné et s'est couvert d'un cilice (*Psalm.*, 34, 13). Encore faut-il que le chrétien renonce à sa réflexion personnelle, délaisse toute science profane et s'en remette pleinement à l'Écriture dans son ensemble (cf. *Cons.*, I, 30, à propos de l'erreur de Lucain sur le Dieu des Juifs). Tertullien s'était montré adversaire d'un tel recours aux interprétations allégoriques, curiosités contraires à la *veritatis simplicitas* et propices à faire naître le soupçon et à détourner

peut également servir de guide dans l'interprétation et la compréhension d'un passage biblique²⁶⁹ ; de même, elle sera positive, si elle aide à remplir un devoir de *caritas*²⁷⁰.

Il est évident, par ailleurs, que l'érudit Augustin, critique permanent de la curiosité vouée aux *mirabilia*²⁷¹, y trouve néanmoins un intérêt certain, au point d'émailler son œuvre de faits singuliers, anormaux ou saisissants²⁷². De par cette curiosité pour l'inexplicable, on peut dire qu'Augustin se situe en opposition tant au vulgaire, qui se limite à l'expérience du quotidien, qu'aux savants contemporains, dont les théories, lâches et faciles, expliquent tout²⁷³. La *curiositas* d'Augustin tranchait véritablement avec le caractère arrêté et clos de la science de son époque et représentait un réel renouvellement des idées scientifiques.

le sens des paraboles, cf. *Pud.*, 9, 3. Pour lui, seules les recherches théologiques conformes à la *regula fidei* sont valables et admissibles (cf. *Praescr.*, 14, 4-5 : son observation mène au salut). Sous cette condition unique et ferme, le chrétien pourra « donner pleine licence à sa curiosité » (*ibid.*, 14, 1 ; même en ce contexte, on relèvera le caractère relativement péjoratif des mots employés : *omnem libidinem curiositatis effundas*). Sur les exigences et besoins philosophiques et théologiques guidant continuellement la compréhension augustiniennne de la *curiositas*, cf. Torchia (1988).

²⁶⁹ Cf. *Serm.*, 132, 1 : il s'agit, en l'occurrence, de comprendre ce que l'Écriture appelle le « corps » et le « sang » de Jésus-Christ.

²⁷⁰ Cf. *Psalm.*, 103, 3, 10 : il n'est pas répréhensible d'examiner la vie de chacun si le but en est de prévenir l'indigence (*esto curiosus, esto providus* ; cf. aussi *Psalm.*, 40, 2). Dans un sens intellectuel, mais empreint d'ironie critique, Augustin évoque ces « historiens fiers de leur science » (*historici de sua curiositate gloriantes*, cf. *Cité*, XVI, 8, 2, sur la question de l'unité de l'espèce humaine), qui ont rapporté des cas de monstruosité, sans distinguer entre hommes et bêtes, et qui seraient capables, dans leur sottise assurée, de faire prendre des guenons ou des sphinx pour des humains. Pliny l'Ancien, dont Augustin reprend certainement ici le catalogue de monstruosité (directement ou par l'intermédiaire d'un florilège plus tardif), n'est sans doute pas la cible, puisqu'il distingue bien entre race humaine et autres, cf. *HN*, VII, 9 et s.). À mon sens, la critique est plus générale et touche les historiens qui ont traité de la chose et qu'Augustin a lus : il annonce plus haut (*ibid.*) qu'il va traiter de monstres humains « dont parle l'histoire des peuples » (*gentium historia*).

²⁷¹ Sur les liens entre *curiositas* et *mirabilia*, cf. Peter (1897), p. 149-150 et Marrou (1958⁴), p. 148-155.

²⁷² La même *Cité de Dieu*, par exemple, contient une longue liste de faits de telle nature (*e.a.* XVI, 8, sur les monstres humains).

²⁷³ Sur ce paradoxe entre souci du réel et du fait établi et acceptation des *mirabilia* les plus fantastiques chez Augustin, cf. Marrou (1958⁴), p. 155-156 ; A.-M. Palmer, *Prudentius on the Martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-52.

BIBLIOGRAPHIE

Études générales (incluant à l'occasion la *curiositas* non intellectuelle), par ordre chronologique :

PETER (1892) = H. Peter, *Die Scriptores Historiae Augustae. Sechs litterar-geschichtliche Untersuchungen*, Leipzig, 1892, spéc. p. 17-19.

PETER (1897) = H. Peter, *Die geschichtliche Literatur über die römische Kaiserzeit bis Theodosius I und ihre Quellen*, Leipzig, 1897, spéc. t. I, p. 146-150.

METTE (1956) = H.J. Mette, « *Curiositas* », *Festschrift Bruno Snell*, München, 1956, p. 227-235.

LABHARDT (1960) = A. Labhardt, « *Curiositas*. Notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *Museum Helveticum*, 17, 1960, p. 206-224 [cf. aussi *infra*, 1996].

JOLY (1961) = R. Joly, « *Curiositas* », *Antiquité classique*, 30, 1961, p. 33-44.

BROX (1985) = N. Brox, « Zur Legitimität der Wissbegier (*curiositas*) », *Das antike Rom in Europa. Die Kaiserzeit und ihre Nachwirkungen*, H. Bungert (Hg.), Regensburg, 1985 (*Schriftenr. der Univ. Regensb.*, 12), p. 33-52.

WALSH (1988) = P.G. Walsh, « The rights and wrongs of curiosity (Plutarch to Augustine) », *Greece and Rome*, 35/1, 1988, p. 73-85.

CZECHOWSKI (1995) = N. Czechowski (dir.), *La curiosité: les vertiges du savoir*, Paris, Autrement, 1995 (*Morales*, 12).

BÖS (1995) = G. Bös, *Curiositas: die Rezeption eines antiken Begriffes durch christliche Autoren bis Thomas von Aquin*, Paderborn, Schöningh, 1995, spéc. p. 12-39.

MOATTI (1997) = C. Moatti, *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République (II^e-I^{er} siècle avant Jésus-Christ)*, Paris, Seuil, 1997, spéc. p. 57-95 et 145-147.

JACQUES-CHAQUIN (1998) = N. Jacques-Chaquin – S. Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Paris, ENS Éditions, 1998.

Sur la notion chez des auteurs particuliers (Apulée, Tertullien, Augustin, *Histoire Auguste*, etc.) :

MARROU (1958⁴) = H.-I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1958⁴ [1938], spéc. p. 148-155, 278-280, 350-352, 470-473 et 683-686.

LANCEL (1961) = S. Lancel, « *Curiositas* et préoccupations spirituelles chez Apulée », *Revue de l'histoire des religions*, 160, 1961, p. 25-46.

SCOBIE (1969) = A. Scobie, *Aspects of the ancient romance and its heritage. Essays on Apuleius, Petronius, and the Greek romances*, Meisenheim am Glan, 1969 [Beitr. z. klass. Philol., 30], spéc. p. 1-80.

WLOSOK (1969) = A. Wlosok, « Zur Einheit der *Metamorphosen* des Apuleius », *Philologus* 113 (1969), p. 68-84, spéc. 71-82 [réimp. dans ses *Kleine Schriften*, 1990, p. 184-200].

FREDOUILLE (1972) = J.-C. Fredouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris, 1972, spéc. p. 411-426.

MORESCHINI (1972) = C. Moreschini, « Ancora sulla *curiositas* in Apuleio », *Studi classici in onore di Quintino Cataudella*, III, Catania, 1972, p. 517-524.

- PENWILL (1975) = J.L. Penwill, « Slavish pleasures and profitless curiosity. Fall and redemption in Apuleius' *Metamorphoses* », *Ramus*, 4, 1975, p. 49-82.
- GINZBURG (1976) = C. Ginzburg, « High and low: the theme of forbidden knowledge in the sixteenth and seventeenth centuries », *Past and Present*, 73, 1976, p. 28-41.
- SABBAH (1978) = G. Sabbah, *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les Res gestae*, Paris, 1978 [e.a. p. 50-53: *curiositas* dans l'*Histoire Auguste*].
- LANA (1979) = I. Lana, « La storiografia latina pagana del IV sec. d. C. », *Koinonia*, 3, 1979, p. 7-28.
- DEN HENGST (1981) = D. den Hengst, *The Prefaces in the Historia Augusta*, Amsterdam, 1981, spéc. p. 127-128.
- STEINMETZ (1982) = P. Steinmetz, *Untersuchungen zur römischen Literatur des zweiten Jahrhunderts nach Christi Geburt*, Wiesbaden, 1982 [Palingenesia, XVI], spéc. p. 252-270 et 275-291.
- HOLZBERG (1984) = N. Holzberg, « Apuleius und der Verfasser des griechischen Eselsromans », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 10, 1984, p. 161-177.
- CÉARD (1986) = J. Céard (actes réun. par), *La curiosité à la Renaissance*, Paris, SEDES, 1986 [e.a. Érasme, G. Postel, J. Trithème, Pontus de Tyard et Montaigne].
- DE SMET (1987) = R. De Smet, « The erotic adventure of Lucius and Photis in Apuleius' *Metamorphoses* », *Latomus*, 46, 1987, p. 613-623, spéc. 619-623.
- KRÄMLING (1987) = G. Krämling, « Die praktische Dimension des Selbstbewußtseins. Zur Topik reflexiver Vergewisserung bei Augustinus und Descartes », *Allgemeine Zeitschrift für Philosophie*, 12/2, 1987, p. 17-33.
- PEDERZANI (1987) = O. Pederzani, « *Curiositas* e classicismo nelle Argonautiche di Valerio Flacco », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 18, 1987, p. 101-129.
- TORCHIA (1988) = N.J. Torchia, « *Curiositas* in the early philosophical writings of Saint Augustine », *Augustinian Studies*, 19, 1988, p. 111-119.
- CALLARI (1989) = A.L. Callari, « *Curiositas*. Simbologia religiosa nelle *Metamorfosi* di Apuleio », *Orpheus*, 10, 1989, p. 162-166.
- LABHARDT (1996) = A. Labhardt, « *Curiositas* », *Augustinus-Lexikon*, C. Mayer (Hg.), II, fasc. 1-2, Basel, 1996, col. 188-196.
- TASINATO (1999) = M. Tasinato (trad. fçse: J.-P. Manganaro), *La curiosité. Apulée et Augustin*, Paris, Verdier, 1999 [orig.: *Sulla curiosità. Apuleio e Agostino*, Parma, Nuova Pratiche Editrice, 1994].
- GRIFFITHS (2009) = P.J. Griffiths, *Intellectual appetite: a theological grammar*, Washington (D.C.), Catholic University of America Press, 2009, spéc. p. 19-22.